

École avant et après mai 68: « c’était mieux avant ! » nostalgie ou réalité?

Formation préscolaire et primaire

Mémoire de Bachelor d’Amira Kiss

Sous la direction de Patrice Allanfranchini

La Chaux-de-Fonds, mars 2013

Résumé

Ce travail de recherche s'intéresse au canton de Berne, il traite du thème de l'école d'autrefois, d'avant mai 68 jusqu'à celle du présent : l'école du nouveau millénaire. Je me suis penchée sur les notions suivantes : autorité, respect, évolution, statut, rôle de l'enseignant et nostalgie, afin de répondre à ma question de recherche qui tente de savoir ainsi, dans quelle mesure les conditions de travail de l'enseignant et notamment les rapports d'entente avec les élèves, ont évolué depuis une cinquantaine d'années. Était-ce « mieux avant ? »

Pour ce travail, j'ai réalisé six entretiens qualitatifs montrant trois générations d'enseignants : retraités, confirmés et jeunes. J'ai ensuite comparé les résultats entre pairs puis de façon intergénérationnelle afin de confronter les différents changements et évolutions qui sont intervenus durant les clinquantes dernières années.

J'ai fait des recherches au niveau de l'évolution des familles ainsi que de la société, car ces deux éléments sont très importants lorsque l'on parle de l'école. En effet, l'école s'inscrit au sein même de la société, elle est influencée par différents acteurs : le corps enseignant, l'administration, la politique, la religion et la société. Toutes décisions ou modifications quelconques dans l'école sont le résultat des choix pris par ces différents partenaires.

Un autre aspect essentiel de ma recherche est la notion de prise de distance à avoir avec la génération des années soixante concernant leurs propos vis-à-vis de l'école, afin d'obtenir des résultats aussi objectifs que possible. Effectivement, lorsque les enseignants de cette ladite génération m'ont parlé de leur réalité d'enseignant à cette époque, celle-ci faisait appel au monde des souvenirs. Leurs paroles sont donc légèrement trompeuses, car elles sont influencées par un phénomène humain qui a tendance à embellir le passé, c'est ce que l'on appelle la nostalgie.

Mots clés :

École d'aujourd'hui, école d'hier, évolution, autorité, habilement

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de mon mémoire.

Mes sincères remerciements à mon directeur de mémoire, Monsieur Patrice Allanfranchini pour ses conseils, son soutien et son enthousiasme durant l'élaboration du présent travail.

Mes cordiaux remerciements à Monsieur Bernard Wentzel pour ses précieux conseils, sa patience et sa disponibilité.

Mme Sylvette Huegi et M. Jonathan Huegi pour le temps considérable qu'ils ont investi dans la relecture de mon document grâce à leurs yeux attentifs et pour leurs précieux éclairages.

Ma maman pour avoir prêté une oreille attentive à mes doléances et pour son soutien inconditionnel.

Je tiens spécialement à remercier les six interviewés qui m'ont accueilli généreusement et qui m'ont fait partager une partie de leur expérience en me consacrant de leur temps précieux. Sans eux, ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Table des matières

MOTS CLES.....	7
1 INTRODUCTION GENERALE.....	7
2 PROBLEMATIQUE	8
2.1 QUESTION DE DEPART	8
2.2 CONCEPTS-CLES	8
2.2.1 <i>Respect et autorité</i>	8
2.2.2 <i>Changement et évolution</i>	9
2.2.3 <i>Statut et rôle de l'enseignant</i>	10
2.2.4 <i>Mode vestimentaire</i>	10
2.2.5 <i>Nostalgie/réalité</i>	10
3 CADRE THEORIQUE.....	11
3.1 UN PEU D'HISTOIRE D'ICI ET AILLEURS DENOS FRONTIERES	11
3.2 AVANT MAI 1968.....	19
3.3 APRES MAI 1968.....	20
3.4 CULTE DE L'ENFANT ROI	20
3.5 L'HERITAGE EDUCATIF DE MAI 68 EN SUISSE.....	21
3.6 “ L'ORTHOGRAPHE EST UNE MANDARINE ”.....	25
3.7 LA FAMILLE ET L'ECOLE.....	26
3.8 ÉCOLE ET SOCIÉTÉ.....	27
4 SYNTHÈSE.....	29
4.1 VERS UNE QUESTION DE RECHERCHE.....	29
4.1.1 <i>Objectifs de recherche</i>	30
5 DEMARCHES DE RECHERCHE.....	30
5.1 METHODOLOGIE	30
6 TRAITEMENT DES DONNÉES RECUEILLIES.....	32
6.1 SYNTHÈSE DES ENTRETIENS DE DEUX JEUNES ENSEIGNANTES, RETRANSCRIPTIONS N°2 (FLORENCE : ENSEIGNANTE DEPUIS 5 ANS) ET N°3 (MARIE : ENSEIGNANTE DEPUIS 3 ANS).....	32
6.1.1 <i>Introduction</i> :.....	32
6.1.2 <i>Respect et autorité</i>	32

6.1.3	<i>Respect et autorité, représentation du passé</i>	33
6.1.4	<i>Perception des enseignants par la société</i>	34
6.1.5	<i>Perception de l'enseignant par la société, représentation du passé</i>	35
6.1.6	<i>Impact de la tenue vestimentaire.....</i>	35
6.2	SYNTHESE DES ENTRETIENS DE DEUX ENSEIGNANTES CHEVRONNEES, RETRANSCRIPTIONS N°4 (MADAME CARRON : ENSEIGNANTE DEPUIS 23 ANS) ET N°5 (MADAME GRAND : ENSEIGNANTE DEPUIS 35 ANS)	38
6.2.1	<i>Introduction.....</i>	38
6.2.2	<i>Respect et autorité</i>	38
6.2.3	<i>Perception de l'enseignant par la société</i>	39
6.2.4	<i>Impact de la tenue vestimentaire</i>	40
6.3	SYNTHESE DES ENTRETIENS D'UNE ENSEIGNANTE ET D'UN ENSEIGNANT BIENTOT RETRAITES, RETRANSCRIPTIONS N°1 (MADAME HUMBERT : ENSEIGNANTE DEPUIS 39 ANS) ET N°6 (MONSIEUR JOLY : ENSEIGNANT DEPUIS 44 ANS).....	42
6.3.1	<i>Introduction.....</i>	42
6.3.2	<i>Respect et autorité</i>	42
6.3.3	<i>Perception de l'enseignant par la société</i>	45
6.3.4	<i>Représentation de la perception actuelle de l'enseignant par la société</i>	45
6.3.5	<i>Impact de la tenue vestimentaire</i>	45
6.3.6	<i>Représentation de l'impact de la tenue vestimentaire.....</i>	46
7	COMPARAISONS ET ANALYSE INTERGENERATIONNELLE.....	47
7.1	RESPECT ET AUTORITE.....	47
7.2	ROLE DE L'ENSEIGNANT DANS LA SOCIETE.....	48
7.3	LA TENUE VESTIMENTAIRE.....	49
8	CONCLUSION	50
8.1	INTRODUCTION	50
8.2	REMARQUES PERSONNELLES :	52
8.3	REPOSE A LA PROBLEMATIQUE.....	52
8.4	LIMITES ET PROPOSITION DE PISTES DE RECHERCHE.....	53
8.5	APPORTS PERSONNELS DE LA RECHERCHE.....	54
9	BIBLIOGRAPHIE.....	55

10	ANNEXES	58
10.1	GRILLE D'ENTRETIENS.....	58
10.2	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°1.....	60
10.3	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°2.....	76
10.4	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°3.....	84
10.5	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°4.....	92
10.6	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°5.....	101
10.7	RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°6.....	106

Mots clés

Ci-dessous, je présente les termes principaux qui englobent ma recherche. Cela constitue un repère efficace pour ma problématique :

- ✓ École d'aujourd'hui
- ✓ École d'hier
- ✓ Évolution
- ✓ Autorité
- ✓ Habillement

Une école d'aujourd'hui, qui ressemble à celle d'il y a cinquante ans et plus, où le poêle ronronne en hiver et la cour accueille les leçons au printemps, une école respectée par les familles, objet des efforts conjugués de tous. Une image de calme, qui éveille chez les spectateurs une grande nostalgie pour un monde stable qui vit au rythme des saisons.
(Forster, 2003, p. 62)

1 Introduction générale

La thématique de cette recherche sera centrée sur les relations entre l'école et la société. Le temps est un facteur d'évolution vital, mais il va de soi que l'évolution est permanente et son importance dans la société rebondie par conséquent dans les changements de l'école.

C'est pourquoi une recherche sur l'évolution des mœurs au sein de l'école me semble être primordiale afin de relativiser certaines paroles d'enseignants plus âgés, regrettant l'école d'avant, dans le but d'obtenir des résultats aussi objectifs que possible.

Un bon professeur doit comprendre le fonctionnement de ses élèves s'il veut pouvoir leur transmettre du savoir-faire. L'élément primordial de ma recherche est de comprendre les différentes générations d'élèves et d'enseignants, qui ont évolué avec des mœurs différentes et qui doivent aujourd'hui cohabiter ensemble.

2 Problématique

2.1 Question de départ

Dans le cadre de ma future profession, je serai confrontée, et je l'ai déjà été, à des enseignants ayant quelques doutes sur les réformes relatives à l'école. Effectivement, plusieurs fois au cours de discussions avec des enseignants lors de mes stages, je me suis aperçue que plusieurs d'entre eux tenaient des propos très critiques sur l'école d'aujourd'hui. D'ailleurs, pour certains, il est clair que l'école d'avant était nettement meilleure, que celle de maintenant. Avant, les élèves respectaient leurs enseignants et tout était plus facile.

Pour moi, il est primordial de prendre du recul par rapport aux propos tenus par cette ancienne génération qui a tendance à embellir le passé et à relativiser certains de leurs dires, afin de rester aussi objective que possible dans mon travail. Par cette recherche, je souhaite mieux comprendre l'évolution, au cours de l'histoire récente, des rapports sociaux entre enseignants et élèves et également les divergences entre enseignants retraités, confirmés et jeunes.

Beaucoup d'enseignants semblent nostalgiques d'une « *école du passé* » qui était compétente, reconnue et où il régnait harmonie et respect : « *c'était mieux avant !* ».

Par ce travail, je vais tenter d'identifier les critères qu'utilisent les enseignants de la génération des années cinquante qui affirment souvent que l'école du passé était meilleure que celle d'aujourd'hui.

Ainsi, dans quelle mesure l'école d'hier bénéficie-t-elle de cette nostalgie ?

2.2 Concepts-clés

Afin d'éclairer mon travail de recherche, je tiens à clarifier certains mots-clés qui représentent le fil conducteur de mon travail. Ces mots je les ai choisis afin de mieux comprendre les changements et les questionnements des enseignants.

2.2.1 Respect et autorité

Le mot « *respect* » englobe plusieurs notions qui me paraissent fondamentales dans mon travail. En effectuant une recherche du mot cité, comme définition dans son sens premier j'obtiens l'information suivante : « *Sentiment qui porte à traiter quelqu'un avec déférence en raison de son âge, de sa supériorité, de son mérite* » (Larousse, 1990). Il me semble que cette définition représente l'avis que partageraient beaucoup « *d'anciens* » enseignants sur le rapport à leur autorité face aux élèves. Pour eux, l'enseignant se doit d'obtenir un respect irréprochable de la part de leurs élèves, car ce sont les maîtres qui

détiennent le savoir. *“L'autorité est une influence morale qu'une personne exerce sur quelqu'un, sur un groupe”* (Dictionnaire encyclopédique, 1995), l'autorité du maître ne peut donc être remise en question, car à l'époque la morale était une chose établie et indiscutable.

Dans un second sens, c'est une *“ attitude qui consiste à ne pas porter atteinte à quelque chose : le respect des libertés individuelles ”* (Dictionnaire encyclopédique, 1995). Il s'agirait ici, selon moi, du sens que donnent les *“ nouveaux ”* enseignants au mot respect. Nous pouvons donc remarquer deux grandes différences entre les fondements d'avant et ceux de maintenant. C'est un axe important sur lequel j'appuierai ma recherche.

Quant à l'autorité, ce terme est souvent associé à celui de *“ respect ”* : respecter l'autorité. Ce sont deux termes très liés.

Qu'est-ce que l'autorité ? Dans son sens général, l'autorité est une supériorité que l'on possède ou qui vous est concédée, par le moyen duquel on détient un ou des pouvoirs sur autrui. Le mot “ autorité ” dérive du latin : auctor, augescere : celui qui est l'auteur, le tuteur, celui qui conseille, qui aide à grandir, à se développer. Dans le sens originel, avoir de l'autorité, c'est aider à la croissance de l'être en cours de développement, c'est utiliser la supériorité que vous donne cette autorité pour faire acquérir des connaissances, donner des habitudes dirigées vers un idéal et aider l'éduqué à prendre conscience de l'orientation qu'il doit donner à sa vie. (Dottrens, 1971, p.25)

2.2.2 Changement et évolution

À l'opposé du mot *“ changement ”* qui demande une rupture totale et qui mène à une modification certaine, le terme *“ évolution ”* est *“ une transformation graduelle et continue ”* (Dictionnaire encyclopédique, 1995).

Ces deux notions me semblent être fondamentales, car une rupture et une évolution sont deux notions différentes, qu'il est primordial de dissocier. Ces deux mots peuvent avoir un aspect positif et aussi négatif, cependant, les enseignants qui utilisent le terme *“ changement ”* lorsqu'ils parlent de leurs élèves, l'emploient souvent dans un sens négatif, tandis que les enseignants qui emploient dans leur vocabulaire le terme *“ évolution ”* voient des modifications positives par rapport au passé.

Lors de mes différents stages, j'ai pu remarquer l'utilisation de ces deux expressions au sens positif et négatif.

2.2.3 Statut et rôle de l'enseignant

Par statut, on entend “ *Situation de fait, position, par rapport à la société* ” (Dictionnaire encyclopédique, 1995). Il est question de la perception que la société a de l'enseignant et de sa profession. La société attribue des étiquettes de valeurs aux différents corps de métiers, il est donc important de s'intéresser à ce terme “ *statut* », car il influence l'état d'esprit et le comportement des enseignants.

Par rôle, on entend “ *L'ensemble de normes et d'attentes qui régissent le comportement d'un individu du fait de son statut social ou de sa fonction dans un groupe* ” (Dictionnaire encyclopédique, 1995). Il y a un rapport réciproque entre le statut de l'enseignant et son rôle, c'est-à-dire, si son statut change, son rôle va automatiquement aussi se modifier.

2.2.4 Mode vestimentaire

Ces deux mots me tiennent à cœur. Effectivement, ce sont au début les modes vestimentaires tendances et parfois provocants des élèves qui m'ont donné les premiers questionnements au sujet de mon travail de recherche. Je me demandais si l'on pouvait faire un lien entre le respect des élèves face à leurs enseignants et les habits que ceux-ci portent. La relation éducative étant réciproque, cela implique que les enseignants sont aussi concernés par l'influence de l'habillement sur cette relation.

J'ai pu, par des recherches, observer que certaines écoles suisses vantent le mérite du port de l'uniforme, il s'agit notamment d'une classe de gymnasiens en Argovie et d'une école bâloise, qui se sont essayés à une expérience du port de l'uniforme. D'après certains d'entre eux, cela serait la réponse à plusieurs problèmes que rencontreraient des écoles publiques. Je me pose donc la question de l'importance d'un tel sujet sur les rapports sociaux entre enseignants et élèves.

2.2.5 Nostalgie/réalité

La nostalgie est un sentiment de “ *regret attendri ou désir vague accompagné de mélancolie* ” (Dictionnaire encyclopédique, 1995). Ce mot est donc un sentiment personnel qui se rapporte à des souvenirs vécus. Il ne constitue donc pas une réalité fiable, il est propre à chacun et ne peut être généralisé. Je chercherai à analyser quels sont les facteurs qui contribuent à créer ce sentiment de nostalgie chez la plupart des enseignants de la génération d'avant “ *Mai 68* », de l'école du passé. Sachant que les souvenirs sont souvent embellis, je vais tenter de trouver des indicateurs fiables justifiant ce sentiment de mélancolie et je vais les comparer à l'enthousiasme que certains enseignants ont à l'égard de l'école d'aujourd'hui.

3 Cadre théorique

L'école et la société sont étroitement liées. Il est donc important de décrire les liens entre la société, la famille et l'éducation scolaire. Ces trois éléments sont indissociables puisqu'ensemble ils contribuent à la construction de l'être.

3.1 Un peu d'histoire d'ici et ailleurs de nos frontières

L'école de Jules Ferry a fait la fierté de la France pendant près d'un siècle et est aujourd'hui en crise. On parle beaucoup d'échecs scolaires, d'inattention d'enfants qui ont de la peine à lire en France comme en Suisse. C'est pourquoi il existe chez certains parents et chez certains enseignants une nostalgie de l'école d'autrefois.

En France ainsi qu'en Suisse, on parle souvent du temps où les enseignants avaient la main leste ainsi que des belles pages d'écriture faites par des écoliers bien attentifs. La nostalgie de ces maîtres qui avaient réussi à alphabétiser tous les petits Français et les petits Suisses de la Belle Epoque. *“ Cette belle époque s'est-elle envolée avec les blouses grises et les bras croisés ? ”* (Quand nous étions écoliers, 2012).

Chaque génération est passée par l'école, chacun de nous y laisse un peu de son enfance. Dans les années cinquante, les maîtres étaient sévères, l'école exigeante, elle cherchait à corriger les inégalités sociales. Finalement est-ce qu'elle a atteint son but ? Pour tenter de comprendre l'éducation instaurée par la constitution fédérale en 1874 qui avait obligé les cantons à rendre l'école primaire obligatoire gratuite et laïque en Suisse (en France c'est Jules Ferry qui rend l'école obligatoire, laïque et gratuite en 1881), je poser un regard passé et présent sur les écoliers d'hier et d'aujourd'hui.

En 1834, selon Geneviève Heller (1988), on parle principalement de l'exiguïté et de l'insalubrité où se trouvent les écoles. Des plaintes sont souvent formulées concernant l'humidité, le manque d'espace, de lumière ou de l'insuffisance du matériel. Le mobilier à cette époque répond à des conditions de premières nécessités, le règlement précise que :

Les couloirs seront assez larges pour que le maître puisse, dans tous les exercices, circuler autour de la salle sans déranger les écoliers. [...] Les salles d'école doivent être garnies de tables et de bancs proportionnellement au nombre d'élèves. Les tables doivent être en forme de pupitre, à un seul pan incliné, et garnies d'encriers. Les bancs doivent être attachés aux tables ; et le tout s'il est possible, scellé dans le plancher. Le pupitre ou la table du régent sera toujours placé en face des élèves, et assez élevé pour que le régent, assis, puisse voir toute l'école. Les tables et les bancs seront disposés de manière que les enfants n'aient pas le jour en face. (Geneviève Heller, 1988, p.84)

En 1875, G. Heller (1988), met en évidence le travail des architectes et des médecins qui se sont penchés sur la question de l'hygiène scolaire : l'architecture, le mobilier, la création du service médical des écoles, les programmes (la gymnastique en particulier), les horaires, l'éducation à la propreté, la création des “ œuvres ” (cuisine, école en plein air).

Pour certains auteurs, comme G. Heller “ *On ne saurait apporter trop de précautions et de soins dans le choix et l'aménagement des locaux où la jeunesse passe une large part de son existence.* ” (Guillaume, 1865, cité par Geneviève Heller, 1988, p.44)

Le savoir-vivre et l'éducation morale tiennent une grande place à cette époque :

Pour Geneviève Heller “ *L'enfant ne vient pas seulement y apprendre des connaissances intellectuelles de base, c'est aussi le lieu où apprendre à se comporter convenablement dans la société, intérioriser les manières élémentaires et les valeurs morales fondamentales.* ” L'école tend à développer ainsi les valeurs sociales, religieuses et civiques essentielles pour le bon fonctionnement et l'amélioration de la société.

Le français est la discipline prioritaire du savoir, son enseignement occupe une grande place entre lecture, écriture et grammaire. Pour l'apprentissage de l'écriture dans les écoles, au début du 19^e siècle, les maîtres d'école confectionnent des modèles d'écriture isolés qu'ils distribuent aux élèves. En France, par exemple, ils utilisaient des cahiers d'écriture tout préparés, avec le modèle imprimé en première ligne. Ces cahiers servaient à l'apprentissage des lettres, des mots et des phrases écrites.

En France, rien ne changera des règles instituées par Jules Ferry pendant près d'un siècle. À l'école, l'enseignante inspecte la propreté des mains et des visages avant l'entrée en classe. Ces maîtres et ces maîtresses d'école transmettent de génération en génération leurs valeurs, c'est-à-dire, travail, honnêteté et obéissance qui sont aussi des valeurs importantes en Suisse durant cette période du 19^e siècle.

Le matériel scolaire d'autrefois se composait de la plume qui servait à écrire en scripte, c'était beaucoup plus sévère qu'aujourd'hui, quand les enfants travaillaient mal c'était des coups de règles, des punitions, des lignes ou encore des verbes à écrire. Et quand l'élève travaillait bien, il avait des bons points. (Mme Kiss, communication personnelle, 10 juillet 2012).

Jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi de la Constitution fédérale de 1874, les filles ont été moins scolarisées que les garçons, beaucoup de parents jugeaient cette dépense inutile puisqu'elles n'étaient destinées qu'à tenir le foyer.

Au Tessin, au début des années 1830, seule une fille sur sept fréquente l'école. Ce n'est qu'avec l'institution de l'école obligatoire décidée par certains cantons dans le second tiers

du XIXe s., étendue à toute la Suisse après 1874, et l'instauration simultanée d'un contrôle des absences, celles-ci durement sanctionnées, que les filles bénéficient d'un statut plus équitable. (Anne-Lise Head-König, 2006)

Heller (1988), souligne qu'au 20e siècle, les garçons et filles sont séparés à la porte de l'école. Les enfants restent à l'école jusqu'à 13 ans avant d'entrer en apprentissage. L'enseignement de l'époque est d'abord chargé de les préparer à leur vie future. Les filles reçoivent des cours ménagers, et des leçons de coutures. Les garçons sont initiés à la mécanique, et à la menuiserie.

Qu'en est-il de l'enseignement actuel ? On dit souvent que les élèves d'aujourd'hui font plus de fautes que ceux d'hier, est-ce vraiment vrai ? Une étude faite en France a révélé un constat inquiétant, dans la dictée à l'époque du certificat d'études, les élèves faisaient en moyenne cinq fautes d'orthographe et aujourd'hui cela monte jusqu'à 17 fautes d'orthographe. Si on prend l'exemple de la dictée de Fénelon, reprise depuis plusieurs générations, on remarque que c'est au cours des vingt dernières années que l'orthographe s'est brutalement dégradée, particulièrement en grammaire sur les accords des noms et des verbes.

Y a-t-il un moyen de retrouver les performances des élèves d'hier ?

Michel Fayol (quand nous étions écoliers, 2012), chercheur en pédagogie de l'orthographe, a constaté au cours de ses travaux que les enfants ont plus facilement de la peine sur certains mots que d'autres et ce ne sont pas toujours les plus complexes d'après lui. Ils font moins de fautes sur “*adresse*” que sur “*beurre*”, “*éléphant*” est mieux orthographié que “*trottoir*”.

Pour retenir ces orthographe difficiles, M. Fayol enseigne une technique qui consiste à faire mémoriser ces mots un à un, puis les cacher et y revenir plusieurs jours de suite. En insistant sur ces mots “*rebelles*” à l'apprentissage, on améliorerait sensiblement l'orthographe de l'enfant, d'après ses constatations.

Au milieu des années 30, une autre idée se développe, celle que l'école ne peut faire abstraction du milieu familial dans lequel vivent les enfants. L'avenir des jeunes dépend aussi du cadre de vie dans lequel ils grandissent. Ce rôle social de l'école va s'élargir encore d'année en année, l'enseignant aura une nouvelle tâche, celle de l'éducation qui jusque-là était réservée aux parents. En France on peut remarquer l'impact de ce changement par un changement d'appellation, le ministère de l'instruction publique devient ministère de l'Éducation nationale.

C'est à cette période-là que l'on prend véritablement conscience de l'importance de veiller à la santé de l'enfant en lui enseignant l'hygiène. Car c'est durant cette époque que deux fléaux menacent les écoliers: la tuberculose et le rachitisme. On les combat par les siestes au grand air et dès que le temps le permet, par la classe en extérieur (G. Heller, 1988). Des médecins que l'on n'appelle pas encore " scolaires " font leur apparition, ils surveillent par exemple les déviations de la colonne vertébrale. " *Un esprit sain dans un corps sain !* " était la devise de l'école.

Vers le début du 20^e siècle, la pédagogie est stricte : classes immobiles, bras croisés, et leçons apprises par cœur. Au moindres faux pas, il pouvait tomber des punitions, des retenues et des lignes à copier. " *L'enfant est considéré comme une pâte à pétrir, un esprit à instruire de gré ou de force !* " (Quand nous étions écoliers, 2012).

C'est durant cette période que certains se demanderont si une autre école serait possible. Ceux qui veulent d'une autre école ont le regard tourné vers Genève, la patrie de Jean-Jacques Rousseau (quand nous étions écoliers, 2012), un institut qui porte son nom y a été fondé en 1912 par Edward Claparede (quand nous étions écoliers, 2012), il a pour objectif de renouveler l'enseignement traditionnel qu'il juge trop passif et sévère. E. Claparede fait partie de ceux qui n'aiment pas l'école traditionnelle, pensant qu'elle ne construit que des individus passifs qui peuvent être manipulés et où les enseignants feraient ingurgiter aux enfants des savoirs " étouffants ".

E. Claparede va s'inspirer de Jean-Jacques Rousseau et de son traité d'éducation, L'Émile. Il pressent que le désir d'apprendre doit venir de l'enfant, qui doit découvrir les choses par lui-même. E. Claparede est à la fois pédagogue et psychologue, il pratique des expériences sur l'acquisition des connaissances dans son laboratoire de psychologie. Il étudie notamment les aptitudes des enfants en fonction de leurs âges, et de l'intelligence qu'ils manifestent, il tente de comprendre les mécanismes de l'apprentissage. Au même moment, E. Claparede tente aussi de développer des méthodes d'éducation pour des élèves en difficultés scolaires, qualifiés à l'époque d'enfants " arriérés ".

Une recherche similaire à celle menée à Rome par Maria Montessori (quand nous étions écoliers, 2012) première femme à avoir obtenu un diplôme de médecin en Italie, qui s'intéresse aux enfants caractériels, et difficiles à intégrer. Elle met au point des méthodes qui permettent de faire disparaître des comportements qualifiés de troubles mentaux.

M. Montessori met en œuvre sa pédagogie basée sur la curiosité de l'enfant, sur la découverte de la vie. Célestin Freinet (quand nous étions écoliers, 2012), un enseignant nommé dans les années 20, se demande comment intéresser les enfants et développer leur curiosité. Contrairement à l'école traditionnelle qui repose sur l'obéissance passive face à un

adulte qui porte le savoir, C. Freinet prend pour modèle les mouvements de “ *scoutisme* ”, ceux-ci instruisent aussi les jeunes, mais loin des livres et au contact de la nature. C’est sur ce principe que des écoles verront le jour. Là-bas, on y apprend la vie en commun, la solidarité, et tous contribuent aux responsabilités.

C. Freinet est partisan de l’apprentissage sur le terrain, les élèves doivent sortir des classes où ils sont enfermés. On remarque d’ailleurs aujourd’hui que les méthodes d’apprentissage ont changé, les élèves sortent de la classe pour découvrir ce qui les environne, par exemple, sortir et regarder les feuilles qui tombent en automne, dire le nom des arbres et des oiseaux qu’ils ont vus. Un autre principe majeur de C. Freinet qui s’est imposé de nos jours, est le travail collectif par petit groupe autour d’un projet commun.

Dans les années 60, l’orthographe occupe une grande importance :

À cette époque, il y avait un dévouement et un travail de la part des instituteurs qui étaient des instituteurs du peuple et il y avait en plus la volonté de bien faire son travail d’instituteur, une sorte de bénévolat qui était un bénévolat militant, presque de militant ouvrier paysan qui essayait de sortir les enfants de la glèbe et qui y arrivait (Marc Le Bris, enseignant, 2012).

En France, le ministère de l’instruction publique s’était préoccupé dès 1900 des questions d’apprentissage. Il s’inquiétait des écarts importants, des connaissances acquises à l’école et s’était adressé au psychologue Alfred Binet.

L’éducation nationale lui demandait de mettre au point un système qui permette de savoir pourquoi certains enfants ne réussissent pas à l’école. A. Binet met au point des instruments de mesure du savoir, des tests, des épreuves de mémorisations, des énigmes, et des dessins à compléter. On note l’intelligence de l’enfant en fonction de sa réaction face aux images. Certains enfants vont se contenter de décrire l’image et d’autres vont imaginer une histoire. Alfred Binet et ses tests font ainsi entrer la psychologie à l’école.

Aux États-Unis aussi on cherche depuis longtemps à comprendre le fonctionnement des acquisitions chez l’enfant. Celui qui a démontré l’importance des réflexes conditionnés dans l’apprentissage chez le chien, Ivan Pavlov, cherche à savoir si ses découvertes sont transposables à l’homme. I. Pavlov étudie également l’autoapprentissage, par exemple, en plaçant un objet convoité par les enfants hors de leur portée, il regarde ainsi comment ils vont faire. Il observe comment ce type de stimulation va les mener à imaginer une solution au problème qui les occupe. Au cours des années 60, inspiré par les travaux d’I. Pavlov, le psychologue américain Frédérique Skinner transpose le principe des expériences en inventant une machine à enseigner. L’élève répond aux questions de la machine qui rejette ou approuve la réponse, cette approche de l’éducation est appelée béhavioriste, elle repose sur le

jeu des récompenses et des punitions qui a d'ailleurs été la méthode adoptée pendant des siècles par les maîtres d'autrefois avec ses bonnes notes et ses mauvais points.

En Suisse, la méthode d'éducation est radicalement différente, à Genève Jean Piaget travaille sur la voie ouverte par E. Claparede. Contrairement à la méthode des behavioristes américains, il refuse une éducation qui ne serait qu'une forme de dressage. L'élève doit apprendre par lui-même et avant un certain âge il est inutile de lui enseigner certaines notions, car il n'est pas en mesure de les acquérir. Un exemple qu'il cite : “ *Quand on verse un liquide dans un récipient d'une certaine forme, puis dans un récipient plus élevé et plus mince, l'enfant va croire qu'il y a plus de liquide qu'avant* ” (quand nous étions écoliers, 2012). Autre exemple : “ *lorsqu'on place six cubes sur une table et qu'on en dispose six autres avec des intervalles sur une seconde table* ” (quand nous étions écoliers, 2012). Ce teste imaginé par J. Piaget, montre clairement qu'avant six ou sept ans un enfant n'est pas en mesure d'intégrer la notion de nombre.

De plus, J. Piaget explique également la difficulté de raisonner sur des concepts abstraits avant 11 ou 12 ans, et c'est d'après toutes ses recherches qui l'ont conduit à privilégier la découverte et l'imagination dans l'enseignement.

En France, c'est au milieu des années 60 que les écoles commencent à accueillir indifféremment les écoliers et écolières et certains vont s'inquiéter de cette arrivée massive d'élèves qui mettraient en péril la qualité d'enseignement, d'autres reprocheront à l'école de ne pas donner les mêmes chances à tous les élèves.

Selon Bernard Schneuwly (quand nous étions écoliers, 2012), professeur en science de l'éducation : “ *L'école est inégale, elle crée, elle ne corrige pas les inégalités, et elle a même tendance à les renforcer.* ” Ce sont également deux sociologues, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (quand nous étions écoliers, 2012), qui mettent les premiers en évidence ce phénomène. Leur question centrale est : “ *Comment l'école contribue-t-elle à reproduire les inégalités sociales ?* ” Bernard Lahire (quand nous étions écoliers, 2012), sociologue, affirme que selon des statistiques, on remarque que les enfants d'origine populaire ont moins de chance de pouvoir réussir une bonne scolarité que les enfants de milieux bourgeois, cela montre que l'école primaire est le lieu où commence ce processus de reproduction sociale d'après lui.

Un enfant qui rentre chez lui et qui trouve un milieu nettement défavorisé aura un retard qui va s'accroître et on ne peut pas influencer le milieu familial. C'est le phénomène de ce que Pierre Bourdieu (quand nous étions écoliers, 2012) appelait “ *les exclus de l'intérieur* ”. Comme il le dit, “ *Il y a des enfants qui apprennent la lecture et l'écriture au biberon d'une certaine façon et il y a des parents dès lors qu'ils parlent à leurs enfants, ils*

font attention à bien prononcer les noms, les mots de manière à pouvoir aider leurs enfants du point de vue de l'écriture. ” C'est-à-dire, qu'ils leur lisent des histoires le soir, et ce sont toutes ces petites choses qui se font ou ne se font pas dans le milieu familial qui peuvent aider ou au contraire handicaper les enfants au cours de leur scolarité.

En France, dans les années 1970, on critique de plus en plus vivement l'école traditionnelle et les modèles alternatifs se multiplient dans plusieurs pays, la plus célèbre au monde des écoles parallèles se trouve près de Londres et se nomme “ *Summerhill* ”. “ *Summerhill* ” est une institution basée sur une pédagogie antiautoritaire. Neil, son fondateur, est un psychiatre psychanalyste, un Écossais qui se dit révolté par ce qu'il appelle “ *le gavage des connaissances dans les écoles traditionnelles* ”. Neil préfère la permissivité à l'autorité.

À “ *Summerhill* ”, il n'y a pas de punitions, les cours sont facultatifs, les élèves choisissent les activités qui leur conviennent. “ *Summerhill* ” compte une vingtaine de garçons et autant de filles, les soirées sont réservées au théâtre ou à la danse.

Selon Antoine Prost (quand nous étions écoliers, 2012), historien de l'éducation, il y a un grand mouvement intellectuel avant et après “ Mai 68 ” comme des critiques révolutionnaires, “ *c'est l'école capitaliste en France* ” et “ *le soulèvement contre l'autorité.* ” C'est ainsi que l'école comme toute une série de dispositifs qui implique une autorité se trouve critiquée d'après lui. En France, c'est d'ailleurs dans cette atmosphère de contestation que certains élèves iront jusqu'à réclamer l'exclusion de certains enseignants à l'heure des bilans de fin d'année, et demanderont aussi d'autres méthodes d'enseignements. Un exemple cité par une étudiante de l'époque en France: “ *une méthode pour ne plus être encasté dans des livres à apprendre, au lieu de prendre un livre [de botanique], prendre une fleur et regarder* ” (quand nous étions écoliers, 2012).

Il arrive ensuite en France des écoles qui appliquent la pédagogie nouvelle qui se prénomme Decroly. Les élèves sont chargés à tour de rôle de prendre la place du maître pour un exposé, et cette méthode fonctionnait bien. Aujourd'hui encore, les enfants font des exposés après les sorties éducatives, c'est l'apprentissage sur le terrain qui, selon C. Freinet, fait que l'élève peut s'instruire et apprendre autrement qu'en étant dans la classe avec des livres.

Dans les années 70, en France on entend “ *Adieu Jules Ferry* ” une réforme de l'enseignement est entreprise par Hungerford. C'est-à-dire, plus de classement, et les cours de morale sont abolis. La formation des enseignants est jugée archaïque, accusée de transmettre des valeurs dépassées, voire réactionnaires. De plus en plus, de jeunes enseignants vont désormais accéder aux métiers sans grande expérience dans des classes où

l'autorité du maître sera dévalorisée. Témoignage d'une enseignante française en 1970 : “ *Je ne sais plus quoi faire, les élèves ne me respectent pas, il ne me craigne pas, je ne sais plus quelle méthode employer* ” (quand nous étions écoliers, 2012). Ce témoignage révèle que dès cette époque, se pose la question très actuelle de l'autorité à l'école en France comme en Suisse d'ailleurs.

Avant 1968, les élèves avaient dû s'adapter à l'école, mais à partir des années 1970, c'est l'école qui tente de s'adapter aux élèves. Au fil des années, des enfants différents ont intégré l'école, comme des enfants avec un handicap, ainsi que des enfants précoces que l'on appelle les surdoués. Personne n'imaginait autrefois que l'intelligence puisse constituer un handicap. Les surdoués paraissent très rêveurs, et la conséquence, c'est que la moitié d'entre eux sont en échec.

Depuis ces dernières années, on se pose plusieurs questions au sujet de l'école qui est souvent accusée de ne plus instruire correctement. Selon Bernard Lahire (quand nous étions écoliers, 2012), sociologue, on fait lire et écrire de jeunes adultes qui ne savent pas correctement lire et écrire et c'est de là que découle le vrai problème pour pouvoir les réinsérer socialement ensuite.

Alors est-ce déjà la faillite de l'école ? Pour certains, c'est dû à une augmentation des effectifs, pour d'autres c'est une question d'autorité, et pour d'autres encore c'est dû aux méthodes pédagogiques.

Les enseignants se partagent en deux camps. Certains préfèrent par exemple la méthode de lecture traditionnelle d'avant, car ils constatent qu'autrefois, peu d'élèves sortaient de l'école sans savoir lire correctement alors qu'aujourd'hui ils seraient beaucoup plus nombreux (quand nous étions écoliers, 2012).

Ainsi, certains enseignants sont souvent en conflit entre ancien et moderne. Marc Lebris (quand nous étions écoliers, 2012), enseignant et directeur, dit être partisan de la tradition, tout le contraire de Daniel Gostain (quand nous étions écoliers, 2012), enseignant, qui est séduit par l'innovation. Pour Daniel Gostain, c'est plus facile de revenir vers de vieilles recettes d'autrefois, il trouve qu'il faut encore inventer, imaginer et oser aujourd'hui. Dans sa classe, Daniel Gostain dit oser avec des clowns grammairiens, il lutte contre les difficultés d'apprentissage. Il fait des vidéos de clowns qui tout d'un coup se mettent à se prendre pour des verbes ou pour des phrases, ainsi il trouve que cette façon de faire peut parler autrement aux enfants qu'en disant: “ *les enfants aujourd'hui on va travailler sur la phrase* ” (quand nous étions écoliers, 2012).

D'après certains enseignants, en cherchant soi-même, on va apprendre plus solidement et la pédagogie nouvelle s'appuierait sur cette découverte des connaissances par

l'élève lui-même, mais une autre question se pose dans ce cas, est-ce que découvrir est-il synonyme d'apprendre ?

D'après Marc Lebris, là encore il y aurait confusion entre la découverte et la compréhension, ce serait une faute de fond de la pédagogie moderne que de croire que la découverte suffit. Pour lui, le fait d'avoir découvert n'est pas synonyme d'avoir compris.

Pour Marc Lebris, l'école devrait se concentrer davantage sur l'essentiel : “ *apprendre à lire, écrire et compter* ” (quand nous étions écoliers, 2012). Pour Marc Lebris, les bases ce sont mathématiques, le français, et la lecture pour se débrouiller, Ensuite il y a l'informatique et l'anglais, mais pour lui si l'on n'arrive déjà pas à maîtriser le français il ne faut pas aller plus loin, savoir beaucoup de choses en science et en histoire c'est bien selon lui, mais il faut déjà privilégier la base et ensuite aller voir ailleurs.

On peut constater que l'éducation est devenue soucieuse de l'épanouissement des élèves, mais dans le même temps l'école d'aujourd'hui semble avoir parfois perdu ses repères. Quelles connaissances transmettre avec quelle méthode et comment réduire les inégalités ? Était-ce vraiment mieux avant? L'école saura-t-elle répondre à ses questions et être à nouveau porteuse d'avenir pour tous ?

3.2 Avant mai 1968

Comme première approche afin d'avoir quelques mots clés sur ce qui s'est passé cette année-là, j'ai fait des recherches sur Internet, ce qui m'a aidé à comprendre que “ Mai 68 ” est un ensemble de manifestations estudiantines contre la société traditionnelle qui se sont tenues en France entre mai et juin 1968. Cette date est connue comme étant le mouvement de grève le plus important du 20^e siècle. Les étudiants revendiquaient une autorité oppressante et la libéralisation des mœurs. (Wikipédia, mai 68, 2013)

L'école d'autrefois était plutôt stricte et la discipline était de rigueur. Les punitions consistaient à mettre les élèves debout ou à genoux en avant dans un coin et il y avait quelques fois des coups de règles sur les doigts. L'enseignant faisait régner l'ordre dans la classe et son pouvoir n'était pas contestable (Mme Kiss, communication personnelle, 10 juillet 2012).

Les enfants commençaient leurs classes à six ou sept ans et les terminaient vers 14 ans dans les années cinquante. Après l'école primaire, les garçons suivaient des écoles complémentaires et les filles des écoles ménagères avec des programmes mettant l'accent sur la lecture, l'écriture et le calcul. Il y avait aussi d'autres branches comme : l'histoire biblique, la morale, les sciences naturelles, la géographie et l'histoire nationale, les cours civiques, le chant, le dessin, les travaux manuels et à l'aiguille.

3.3 Après mai 1968

En France, “ *Mai 68* ” a bouleversé l’ancienne éducation stricte. Désormais, c’est la fin des illusions concernant l’école : obéissance, soumission et contrainte. Après ce mouvement l’université se réforme avec plus d’autonomie pour les étudiants. Il y aura une attention différente portée aux élèves et la mixité (filles-garçons) entrera en vigueur à tous les niveaux de l’enseignement.

Avant il y avait peut-être absence d’ouverture entre enseignants et élèves, maintenant le professeur se doit d’apprendre à apprendre aux élèves et les familles s’imposent au niveau du système scolaire.

De plus, de nouvelles valeurs font surface, la coordination des groupes anarchistes [CGA] confirme les changements suivants : “ *l’autonomie, la créativité, la valorisation de l’individu et la remise en cause de l’autorité auront pour effet d’amener plus tard le culte de l’enfant roi, qui découlent de l’après mai 68* ” (IAL, 2008).

3.4 Culte de l’enfant roi

Après mai 68, “ *il est interdit d’interdire* ”. Des parents ayant vécu une éducation trop stricte ne veulent plus reproduire le même schéma qu’ils ont connu et dont ils ont souffert.

Le modèle familial va connaître un changement radical où l’épanouissement et l’autonomie de l’enfant seront devenus des notions essentielles.

La psychanalyste Françoise Dolto (quand nous étions écoliers, 2012) démontrera par ses divers travaux l’importance de placer l’enfant au même niveau que l’adulte et d’en faire un être à part entière. Elle prône la permissivité, l’écoute, le respect et elle met en garde les parents contre une éducation stricte. Ceci a également eu une influence sur l’éducation que portaient les parents à cette époque (Doctissimo, Jost, 2012).

Bertrand Cramer (quand nous étions écoliers, 2012), psychanalyste, psychiatre et pédopsychiatre à Genève, explique que la permissivité est souvent confondue avec l’amour, et cette tentative de disqualifier l’autorité des adultes va favoriser l’autoritarisme de l’enfant-roi. Les parents veulent conférer à leurs enfants tous les droits dont ils ont été privés dans leur enfance. D’ailleurs ce phénomène se perçoit à l’école par le mépris de la notion de devoir et la contestation de l’autorité des enseignants.

Dans la famille, l’enfant-roi conteste les routines habituelles, exige des gratifications immédiates. Les parents sont intimidés par l’enfant : “ *débridé qu’il est des interdits de ses pulsions, sa toute-puissance naturelle prend le dessus, il refuse les consignes et donne des ordres, il n’accepte aucun blâme et n’hésite pas à insulter ses géniteurs.* ” Les rapports sont

inversés : “ *l’enfant (et cela dès 2-6 ans) a pris le pouvoir. Il crie, inflige et tourmente. D’enfant adoré, il devient tyran domestique ; ses parents désespérés, se culpabilisent de vouloir le jeter par la fenêtre. L’appartement familial devient champ de bataille, l’idylle familiale se transforme en enfer relationnel.* ” (Éducateur Mai 68, 2008, p.52)

Ce sont ce genre de situations qui sont devenues la source principale de consultation chez le pédopsychiatre, affirme Bertrand Cramer (1988) : “ *ce sont des troubles du comportement, souvent aggravés de violences, avec despotisme et toute-puissance destructrice, qui sont régulièrement la cause de décompensations familiales.* ” Selon lui, les parents ne se rendent même pas compte qu’ils ont abdiqué l’autorité éducative pour être correcte selon les anciens slogans libertaires de Mai 68. Pour lui, il faut rendre aux parents et aux éducateurs le courage de frustrer l’enfant. “ *La carence d’autorité adulte favoriserait la toute-puissance destructrice de l’enfant sans jamais garantir qu’il devienne un créateur inspiré.* ” (B. Cramer, 1988)

3.5 L’héritage éducatif de Mai 68 en Suisse

L’héritage de “ *Mai 68* ” est souvent rediscuté et même parfois réinventé. Aujourd’hui, il semble y avoir une tendance de faire porter à cet héritage la responsabilité des maux dont souffrirait la société, principalement son système éducatif, et non seulement en France, mais en Suisse également.

Finalement quel impact “ *Mai 68* ” a-t-il eu en Suisse sur l’éducation et sur l’école ? Enseigne-t-on vraiment différemment depuis ? Et pourquoi lorsque l’on parle de “ *Mai 68* ” cela a-t-il une connotation si négative ? Quels sont les reproches qu’on lui fait ?

Dans l’éducateur (n°spécial “ *Mai 68* ” 2008), Christophe Büchi, correspondant en Suisse romande de la “ *Neue Zürcher Zeitung* ”, explique son point de vue. Il explique qu’il faut voir plus loin qu’uniquement l’évènement “ *Mai 68* ”. Premier constat, la contestation de ce printemps 68 s’attaque au modèle capitaliste, à la consommation massive, mais elle montre aussi une volonté de jouir de ses biens. Second constat, elle veut exporter son mode de vie et ses valeurs, mais tout en s’attaquant à l’éclatement du monde occidental sur les autres civilisations. Ainsi, on remarque donc qu’il y a beaucoup de contradictions autour de cette période.

Selon lui, il ne faut pourtant pas voir uniquement le négatif. Les années 60 ont contribué aussi à bien d’autres progrès positifs comme le féminisme, l’écologie et l’égalité des chances.

Pour lui, la critique de “ *Mai 68* ” est nécessaire, mais il ne faut pas le rendre responsable pour tout ce qui s’est passé par la suite. “ *Mai 68* ” a aussi engendré de réelles avancées qu’il ne faut pas perdre.

Durant cette période, l’école a subi de grandes réformes, on parle d’ailleurs de “ *liberté, égalité et créativité* ”. L’enfant est au centre de l’école, on met tout en œuvre pour qu’il s’épanouisse dans un climat attentif à son développement. Aujourd’hui, on remet en question cette école, en Suisse ainsi que dans d’autres pays. On trouve qu’elle est devenue indisciplinée et peu performante. On remarque d’ailleurs certains cantons qui montrent de l’intérêt pour un retour en arrière. En 2008, les Genevois ont par exemple accepté une initiative populaire pour un retour aux notes, et les Vaudois remettaient en question la réforme « *École vaudoise en mutations* » (EVM). Il y a une sorte de retour en arrière, une envie de détruire ce que l’ancienne génération de “ *Mai 68* ” avait construit.

En Suisse alémanique on constate aussi ce même retour en arrière, d’ailleurs, “ *Mai 68* ” a eu plus d’impact sur les pédagogies en Suisse alémanique qu’il n’en a eu en Suisse romande. Effectivement, on peut voir à cela le fait que les parents ne sont pas tenus à l’écart et participent davantage à la vie scolaire, ainsi les réformes centrées sur l’enfant ont été conduites dans un esprit plus démocratique et plus participatif. “ *En Suisse romande, l’instruction publique est conduite “ à la française ” c’est-à-dire avec rigueur et autorité. En Suisse alémanique, elle est plus proche des gens, plus inscrite dans la vie quotidienne.* ” (Éducateur Mai 68, 2008, p.28)

Selon Christophe Büchi (Éducateur Mai 68, 2008, p.27) grâce à “ *Mai 68* ”, le dialecte suisse alémanique s’est développé davantage, par exemple dans le domaine artistique et la poésie. Le “ *Schwyzertütsch* ” a également gagné du terrain dans la publicité, les médias et l’enseignement, des dictionnaires et des grammaires ont même été édités. Cependant, ils n’ont pas réussi à faire de leur langue une langue à part. Dans les écoles, après “ *Mai 68* ”, l’usage du “ *Schwyzertütsch* ” a été de plus en plus utilisé dans les classes afin de favoriser l’égalité des chances et de parler la langue de la maison pour que les enfants se sentent à l’aise. Aujourd’hui, on fait retour en arrière, le canton de Zürich exige que le bon allemand soit parlé dès l’école enfantine. Cependant ceci est un réel problème, car une bonne partie des enseignants ont été éduqués en “ *Schwyzertütsch* ” et parlent donc mal l’allemand standard. De plus un autre grand problème, il a été déclaré par la CDIP (conférence suisse des directeurs cantonaux de l’instruction publique) que si le corps enseignant de suisse alémanique ne savait plus l’allemand, il se retournerait vers l’Allemagne.

Selon Armand Maillard (Éducateur Mai 68, 2008, p.42), ancien chef de service de l’enseignement primaire à Fribourg, dans les années 70, La Romandie commence à parler

d'une certaine pédagogie institutionnelle qui serait proche des idéaux de " *Mai 68* ". En effet, c'est une pédagogie de rupture, elle refuse de mouler l'élève dans un système, de lui imposer une culture. Les élèves choisissent s'ils veulent étudier ou ne rien faire, ils peuvent discuter de l'organisation de leur travail et des objectifs qu'ils veulent atteindre.

À l'intérieur du corps enseignant, certaines questions vont se poser à ce moment-là. Il y a ceux qui ne jurent que par l'école non directive, libertaire et institutionnelle et ceux qui la veulent plus rigoureuse et plus autoritaire. Ces deux tendances extrêmes sont toutefois rares. La grande majorité pensait que la liberté et l'autorité étaient complémentaires. C'est d'ailleurs durant cette période déstabilisante que l'école a commencé à réajuster ses objectifs pour que la jeunesse acquière des connaissances solides et un esprit critique. Pour les enseignants ce fut une période difficile, car ils ont dû sans cesse se remettre en question. Ils ont dû se risquer au changement afin d'entrer dans une pédagogie nouvelle, plus ouverte axée sur la découverte. L'élève deviendra l'unique sujet principal de sa propre éducation ce qui va l'amener à individualiser l'enseignement et à reconnaître la valeur de chacun. On passe de la rigueur d'enseignement, à l'aide, c'est-à-dire aider l'enfant dans toute sa potentialité. Ainsi, la qualité de l'image humaine de l'enseignant, l'attention qu'il porte aux élèves et la relation affective qu'il entretient constituera un apport essentiel. Dorénavant, l'enseignant aura plus de liberté, il aura la possibilité de choisir les méthodes et de créer librement des outils pour le savoir. Il va se mettre au niveau des élèves (on verra dans certaines écoles la disparition des pupitres surélevés ou encore l'autorisation du tutoiement). Des enseignements inédits feront surface comme : l'éducation sexuelle, la connaissance de l'environnement, l'éducation aux médias, des activités sportives. Il apparaîtra également la création d'un cycle obligatoire d'orientation, la reconnaissance des enfants différents, l'enseignement groupal, la pédagogie compensatoire, et l'égalité des chances. (Éducateur Mai 68, 2008, p.42)

Concernant les parents, la majorité d'entre eux accueillent favorablement l'esprit de " *Mai 68* ", elle se dit satisfaite de l'évolution de l'école au début. Cependant, par la suite beaucoup exigeront de l'école que le savoir reprenne la place centrale et que l'autorité avec les notes et la discipline réapparaissent. (Éducateur Mai 68, 2008, p.44)

Toutefois selon Armand Maillard (2008) ce dont les gens se plaignent n'a pas toujours l'origine qu'ils croient: " *La jeunesse dont on se plaint aujourd'hui n'est pas la fille de Mai 68, elle est l'enfant terrible de l'autoritarisme résurgent et du despotisme simplificateur des extrêmes.* "

Etienne Vellas (Éducateur Mai 68, 2008, p.47), enseignante dans une école de Genève, a connu en tant qu'enseignante l'école avant et après 68. Voici une liste de ce qu'ils cherchaient à mettre en place dans son école durant cette période entre parents et enseignants:

Une valorisation d'une formation de la personne allant à l'encontre d'une formation passant par une course aux diplômes. Les parents refusaient tout bachotage.

Une libération de la parole réclamée comme première condition de vie et de travail. Entre adultes. Et entre adultes et enfants. Pour pouvoir participer, discuter, cogérer, négocier.

Une affirmation que l'ennui et la passivité des élèves ne devaient pas être une fatalité. L'optimisme à l'égard de la possibilité de rendre le savoir intéressant était de mise. Il ne s'agissait pas de réclamer l'allègement des programmes, mais l'évitement de surcharges par des savoirs scolaires inadaptés, ayant perdu leurs significations comme outils de pensée, d'analyse, d'action. D'où une recherche, une création intensive de nouvelles situations de formation capables de faire des savoirs des plus-values d'être.

Une chasse à la déresponsabilisation des élèves, des parents, des enseignants, s'accompagnant d'un refus de toute obéissance aveugle aux coutumes scolaires touchant à la hiérarchie, au programme, aux examens, aux routines de l'instruction et de l'éducation.

Une invention permanente d'un milieu favorisant la recherche, la création, la pensée critique, l'ouverture aux autres. D'où l'intérêt pour les pédagogies du projet, les pratiques du conseil, les ateliers d'écriture, toute situation rendant l'enfant acteur de ses apprentissages.

Une lutte contre toute évaluation sélective. Parce que la confiance réciproque était de mise, le postulat d'éducabilité une valeur sûre, la recherche d'un nouveau contrat scolaire réelle. (Éducateur Mai 68, 2008, p.46)

Etienne Vellas (Éducateur Mai 68, 2008, p.47), explique qu'il s'agissait de faire en sorte que pour chaque parent et enseignant il y ait ainsi la possibilité de "participer" à l'organisation de l'école.

Elle explique les nombreuses choses qu'elle ne devait plus faire comme dans son enseignement traditionnel :

Fin l'évaluation servant l'exclusion, fini la dévalorisation quotidienne à travers une distribution incessante de notes, plus de corrections inutiles, juste pour que les cahiers soient « en ordre », plus de redoublements quasi obligés pour être dans les normes de l'école genevoise, plus de notes ni de moyennes, plus de punitions, de récompenses, de prix, de

classements pour se faire obéir, plus de devoirs à domicile, plus de réputation de maîtresse sévère, plus de silence à faire régner comme preuve d'un bon enseignement, plus de portes fermées aux parents, aux collègues, plus de peur de rompre avec l'horaire, et de sauter une récréation . (Éducateur Mai 68, 2008, p.47)

Ce sont des lieux de paroles qui seront privilégiés durant cette période, des réunions où chacun donne son point de vue pour rechercher ensemble des règles et revoir aussi le règlement de vie et de travail qui est modifiable.

3.6 “L’orthographe est une mandarine ”

“ Mai 68 ” est souvent considéré comme étant une barrière entre un avant, où l'école remplissait encore son devoir de transmission du savoir et un après où l'école aurait failli à sa mission principale.

Des enquêtes réalisées par André Chervel et Daniel Manesse permettent d'affirmer que depuis les années 80 le niveau en orthographe grammaticale des élèves est nettement en baisse.

L'enquête révèle qu'entre 1987 et 2005, la baisse de niveau est très nette en ce qui concerne l'orthographe grammaticale, c'est-à-dire les accords dans les groupes nominaux, les accords sujet-verbe et la conjugaison. Voici un exemple : “ 89% des élèves écrivent correctement “ petits ” dans le syntagme de petits tuyaux en 1989, le taux de formes correctes tombe à 68.2% en 2005 (une baisse de 20%). ” (Éducateur Mai 68, 2008, p.53)

Cette étude a révélé que le niveau des élèves finissant leur scolarité obligatoire en 2005 était le même que celui des élèves de 7e en 1987, ils ont donc deux ans de retard.

Cependant d'après André Chervel (2008), ce constat n'est pas si alarmant si l'on considère l'allongement de la scolarité qui permettrait de rattraper ces deux ans de retard.

D'après lui, les savoirs transmis par l'école ne cessent d'augmenter à cause d'une société qui produit toujours plus de nouvelles connaissances, de nouveaux savoir-faire, dans un contexte de mutation technologique. Finalement, aujourd'hui l'enjeu n'est plus d'alphabétiser toute une population et de l'amener à être expert en dictée comme avant.

Actuellement, à la fin de leur long parcours scolaire, les élèves doivent être acculturés à l'écrit, c'est-à-dire, capable d'écrire des textes et de les comprendre et ceci pas seulement en français, mais aussi dans d'autres langues comme en allemand et en anglais par exemple. On peut donc comprendre l'incompatibilité de ces objectifs qui demandent une maîtrise orthographique en seulement neuf ans de scolarité obligatoire. Pour lui tous ces changements

peuvent être attribués à des mouvements lents et profonds de l'évolution des sociétés ainsi que de leurs écoles.

3.7 La famille et l'école

Dans le canton de Berne, d'après ce que j'ai pu entendre lors de mes divers stages, l'école a instauré divers partenariats avec les familles, par exemple : les réunions de parents d'élèves. Les parents jouent un rôle important dans l'orientation de leurs enfants. Ils bénéficient d'un droit de parole à l'intérieur même de l'école.

Les divers échanges entre école et familles sont fréquents, car tous deux se transmettent des informations concernant la progression, le développement physique et intellectuel de leur enfant/élève.

“Autrefois, il était attribué une confiance inconditionnelle aux professeurs et à leur libre arbitre, quant à la manière d'enseigner notamment. Aujourd'hui, les parents et les enseignants forment un tout et œuvrent ensemble” (Mme Kiss, communication personnelle, 10 juillet 2012).

Le temps est fini où les parents acceptaient d'être les dociles serviteurs du projet scolaire. Ils ne refusent plus d'envoyer leurs enfants à l'école, mais ils veulent avoir leur mot à dire sur les horaires, les contenus, les pédagogies, l'évaluation. Ils deviennent consommateurs avisés sur le marché scolaire ou interlocuteurs exigeants dans des conseils d'établissement. (Maulini, 1999, p. 9-15)

Il existe depuis le 12 juin 1984 dans le canton de Vaud, des lois scolaires concernant l'enseignement qui régit les relations entre l'école et les parents (Loi scolaire (LS) du canton de Vaud : 12 juin 1984) :

Art. 3 buts de l'école :

L'école assure, en collaboration avec les parents, l'instruction des enfants. Elle seconde les parents dans leur tâche éducative.

Art. 8b b) Communication :

1. Les élèves, les parents et l'école sont régulièrement informés des résultats de l'évaluation.

Art 8c c) Appréciation du comportement :

Le comportement de l'élève fait l'objet d'une appréciation spécifique régulièrement communiqué aux parents.

Art. 26 Cycle de transition :

a) définition

3. Les parents sont associés au processus d'orientation.

Art. 104 Information :

1. Le département veille à donner régulièrement une information sur l'école, notamment aux parents des élèves.

2. Il peut émettre des instructions à l'endroit des autorités scolaires et des maîtres sur la collaboration entre ceux-ci et les parents.

Après “ Mai 68 ” et encore aujourd’hui, on entend souvent parler d’un certain relâchement des parents concernant l’éducation de leur enfant. Cependant, on peut trouver ce genre de propos de tout temps :

Une éducation faite de brutalité et de gâteries comme l'est si souvent l'éducation populaire sans que les parents aient la patience de diriger loyalement et régulièrement les enfants, accoutume ceux-ci à faire ce qu'ils veulent, puis, lorsque leurs jeux deviennent bruyants ou que les libertés qu'ils s'octroient dépassent les limites permises, une bourrade de plus ou moins grande intensité les ramène provisoirement à l'ordre. Cette correction est, dans bien des cas, le seul critère qu'ils connaissent et, tant qu'elle n'a pas eu lieu, le fait accompli est considéré comme licite. Chez ces enfants se développent facilement des troubles du sentiment, du caractère, un amour de la liberté et du vagabondage qui rendent toute éducation et toute instruction impossibles (Collin, 1920).

La politique de “ l’enfant roi ” n’est pas conciliable avec ce que peuvent attendre les parents de l’école. L’enseignant se sent démuni face à la complexité de son rôle, comment peut-il faire pour instruire un “ enfant roi ” qui refuse l’autorité.

3.8 École et société

Il existe entre l’école et la société des liens fondamentaux. Geneviève Heller (1988) parle de l’école en disant que :

L’enfant ne vient pas seulement y apprendre des connaissances intellectuelles de base, c’est aussi le lieu où apprendre à se comporter convenablement dans la société, intérioriser les manières élémentaires et les valeurs morales fondamentales. C’est ainsi que l’école, puisant au registre traditionnel de la famille, d’une part, de l’Église, d’autre part, ainsi qu’au nouveau registre de l’État, tend à véhiculer ou développer les valeurs sociales,

religieuses et civiques indispensables au bon fonctionnement et à l'amélioration de la société. (Heller, 1988, p. 103)

L'école est un lieu où sont transmis les valeurs et principes de la société. L'école joue un rôle important puisqu'un des buts de l'éducation scolaire est de former les futurs citoyens. Cette notion est fondamentale, car les jeunes d'aujourd'hui représentent l'avenir de la société bâtie par les générations précédentes.

En 1973, Durkheim nous explique les changements incessants qui surviennent au cours des années et qui sont de plus en plus rapides. Dans les années cinquante, la plupart des familles répondaient à un modèle familial type et précis. Les pères allaient gagner l'argent et les mères s'occupaient de la maison. Cependant, toutes les familles ne suivaient pas ce même schéma, il y avait des familles monoparentales qui existaient déjà à cette époque, mais certaines d'entre elles, notamment les divorcées, étaient très mal vues.

Dans les années soixante, certaines valeurs ont évolué au sein des familles, certaines femmes ont quitté le foyer pour rejoindre le monde du travail. Les enfants se sont donc retrouvés plus seuls et livrés à eux-mêmes. L'école a dû à ce moment s'adapter à ce nouveau changement. Avec l'arrivée de la radio, de la télévision, des journaux et de l'ordinateur, les jeunes adultes ont petit à petit acquis de nouvelles connaissances que l'ancienne génération ne possédait pas.

En 1971, Dottrens souligne l'importance de la notion de respect et de l'obéissance qui était présente à une époque où tout était plus facile.

Aujourd'hui, les adultes se sentent de plus en plus menacés par ces jeunes qui reçoivent des informations et les traitent sans recul. Autrefois l'adolescent ne connaissait pas le monde de l'adulte, ses références étaient ses parents, ses amis et ses enseignants, il n'avait pas d'autre moyen pour obtenir des informations.

Par la suite, avec l'arrivée des nouvelles technologies, cela a permis une ouverture sur le monde. Cependant, cela a également engendré de grands changements dans les familles et les écoles. La structure de l'école a petit à petit changé, mais la société avance vite et pour certains de ses citoyens il est difficile de la suivre. C'est pourquoi bon nombre d'entre eux regrettent l'époque où la parole de l'adulte était respectée. Mais le problème de l'éducation des jeunes a toujours été présent dans le temps.

Voici quelques exemples :

Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui sont des tyrans. Ils ne

se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et ils sont tout simplement mauvais. (Socrate, 470-399 av. J.-C.)

“ Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, tout simplement terrible. ” (Hésiode, 720 av. J.-C.)

“ Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin. ” (Un prêtre égyptien, 2 000 av. J.-C.)

Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture. (Inscription sur une poterie babylonienne, 3 000 av. J.-C.)

En lisant ces citations, on remarque qu'elles illustrent le “ *problème* ” concernant les jeunes qui est une notion qui est apparue il y a déjà bien longtemps. Finalement chaque génération remet en question la suivante qui aux yeux des plus anciens ne promet aucun avenir sûr.

La vraie éducation ne se tourne pas vers le passé : elle cherche à préparer un meilleur avenir en fonction du passé. Elle assigne à chaque génération le devoir de transmettre à celles qui suivront, l'héritage qu'elle a reçu, mais de le transmettre enrichit (Dottrens, 1971).

Cette hypothèse m'intéresse tout particulièrement puisque dans ma recherche je tenterai d'identifier les facteurs qui pourraient expliquer la nostalgie des anciennes générations à l'égard de l'école actuelle.

4 Synthèse

4.1 Vers une question de recherche

L'objectif de cette recherche est de comprendre au maximum les divergences entre enseignants retraités, enseignants confirmés et jeunes enseignants.

Lorsque l'on parle d'école d'autrefois et d'aujourd'hui, on entend l'évolution des rapports sociaux durant cette période, qui se trouve directement influencé par des changements au niveau des familles et de la société. Ce sont là des points qu'il est bon de retenir. Les changements intervenus dans l'école d'aujourd'hui sont aussi liés à l'évolution de la société.

Par exemple, le langage que tenaient nos aînés au 20^e siècle s'est nettement modifié, car aujourd'hui, il est plus direct, plus rapide, avec l'apparition de nouveaux mots, peut-être moins « romantique ». Lorsque j'ai pu discuter avec certains d'entre eux lors de stages, j'ai observé qu'ils étaient souvent nostalgiques du passé et l'embellissaient beaucoup.

C'est dans ce but - de mieux comprendre les changements et les questions qu'ont les enseignants - que je désire me pencher sur plusieurs notions : autorité, respect, évolution, statut et rôle de l'enseignant. Les changements intervenus dans l'école aujourd'hui sont principalement liés à l'évolution de la société. Il semble qu'il y ait une relation entre les valeurs véhiculées par la société et celles transmises par l'institution scolaire.

Dans ce contexte, plusieurs enseignants semblent nostalgiques d'une « école d'autrefois », compétente, efficace, et reconnue, où il régnait harmonie et respect : « c'était mieux avant ! »

- Ainsi, dans quelle mesure les conditions de travail de l'enseignant et notamment les rapports d'entente avec les élèves ont-ils évolué depuis une cinquantaine d'années ?

4.1.1 Objectifs de recherche

- Identifier les perceptions des enseignants sur l'évolution du rapport d'autorité avec les élèves
- Analyser l'impact de la tenue vestimentaire sur l'image de l'enseignant
- Analyser l'évolution du statut et de la position de l'enseignant dans la société au cours des dernières décennies
- Réaliser des analyses comparatives intergénérationnelles de discours d'enseignants

5 Démarches de recherche

5.1 Méthodologie

J'ai réalisé six entretiens qualitatifs dans le canton de Berne d'une durée d'environ une heure. J'ai interrogé un enseignant et une enseignante ayant pratiqué pendant les années soixante, et qui partiront prochainement en retraite, deux enseignantes chevronnées qui pratiquent cette profession depuis vingt et trente ans, ainsi que deux jeunes enseignantes qui pratiquent cette profession depuis environ cinq ans.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et retranscrits dans leur intégralité. J'y fais régulièrement référence dans mes analyses. Toutes les retranscriptions se trouvent à la fin de mon mémoire, dans la partie des annexes. Les noms des différents interviewés sont des noms d'emprunt.

J'ai effectué mes différents entretiens en préparant une grille avec les divers thèmes à aborder avec les interviewés. Durant ces entretiens, je me suis adaptée au déroulement de la discussion et je n'ai pas toujours posé les mêmes questions. Ceci implique la difficulté à effectuer des comparaisons des différentes interviews par la suite.

La méthode des entretiens qualitatifs m'a paru la plus appropriée pour faire ressortir les éléments qui permettent de répondre au mieux à ma question de recherche. Elle permet également de créer un espace de parole qui favorise l'authenticité et la confiance entre les différents intervenants, ce qui m'a d'ailleurs permis d'obtenir des confidences importantes de la part des interviewés.

6 Traitement des données recueillies

6.1 Synthèse des entretiens de deux jeunes enseignantes, retranscriptions N°2 (Florence : enseignante depuis 5 ans) et N°3 (Marie : enseignante depuis 3 ans)

6.1.1 Introduction :

Pour garder l'anonymat de ces deux jeunes enseignantes, je leur ai donné des noms d'emprunt.

Florence a terminé sa formation au sein de la Haute Ecole Pédagogie de Lausanne en tant que maîtresse généraliste et Marie, a terminé sa formation au sein de la Haute Ecole Pédagogique BEJUNE aussi en tant que maîtresse généraliste.

Je vais analyser ici, la relation éducative entre enseignants et enseignés au travers de ces différents thèmes :

- Respect et autorité d'aujourd'hui et avant mai 68
- Perception de l'enseignant par la société actuellement et avant
- Impact de la tenue vestimentaire
- Représentation de l'impact de la tenue vestimentaire

6.1.2 Respect et autorité

D'après Florence et Marie, le respect dans la relation éducative se perçoit par des faits quotidiens, des règles de politesse. Pour elles, il s'agit d'une relation d'égalité entre elles et les élèves.

“ C'est la relation qu'on a avec eux, parce que si on fait un lien avec eux, c'est plus facile d'avoir une autorité, si on les respecte, ils vont plus facilement nous respecter aussi ” (Florence, retranscription N°2, 2012).

“ Mais respectueux ça c'est tous les jours, quand ils arrivent, ils disent bonjour, et ils sont reconnaissants ” (Florence, retranscription N°2, 2012).

Les deux enseignantes attendent aussi de la part de leurs élèves un comportement ainsi qu'un bon langage en classe, afin de permettre un bon climat nécessaire pour de bons

apprentissages. J'ai pu remarquer lors de ces deux entretiens que pour elles, il était important qu'en tant qu'enseignante, elles adoptent les mêmes attitudes que celles de leurs élèves pour atteindre cette relation respectueuse. Le respect n'est pour elles aucunement lié à une hiérarchie.

Toutefois, elles notent l'importance d'en avoir dans la relation d'autorité. *“ Moi je pense que c'est important quand on a une classe d'avoir un minimum d'autorité, mais maintenant faut pas trop non plus. Il faut trouver un juste milieu pour que les élèves nous respectent, mais qu'ils soient aussi à l'aise et puis pas non plus qu'on leur fasse peur ”* (Florence, retranscription N°2, 2012).

Lorsque je parle du tutoiement en classe, les deux enseignantes semblent avoir le même avis sur le sujet, cela ne semble pas poser de problèmes, car chez les petits degrés c'est encore difficile de faire la différence. *“ A cet âge-là, c'est important d'être proche d'eux, donc faut pas non plus mettre une trop grande distance, donc moi, j'en ai qui arrivent très bien à me vousoyer et puis d'autres qui prennent beaucoup de temps, qui me tutoient encore et puis, ils me respectent quand même ”* (Florence, retranscription N°2, 2012). Cependant, plus tard il est quand même important de marquer cette différence en instaurant le vousoiement chez les plus grands : *“ Je pense qu'à ce niveau-là, c'est pas une marque de non-respect. Après peut-être chez les plus grands, il y a une forme de distance qui est importante à tenir et que le vousoiement est à imposer ”* (Marie, retranscription N°3, 2012).

6.1.3 Respect et autorité, représentation du passé

Pour les deux enseignantes, le maître d'avant, celui des années soixante, était une personne respectée par ses élèves. À cette époque, selon elles : *“ l'enseignant avant il avait une espèce de statut, c'était la référence, et puis de toute façon ça ne se discutait même pas, parce que personne n'avait envie d'aller discuter de toute façon, puisque les coups de bâtons étaient un peu dur à supporter. C'était on ne discute même pas c'est comme ça ”* (Marie, retranscription N°3, 2012). Il est intéressant de relever ici la présence du bâton, celui-ci fait référence aux punitions physiques qu'infligeait le maître en cas de non-respect des règles et de l'autorité, c'est une image qui est presque exagérée dans leur vision du passé. Cet aspect montre une perception différente du terme respect : l'enseignant occupait, à ce moment, une place hiérarchique plus élevée. La relation éducative n'était pas fondée sur le partage et l'équité, selon Florence, il s'agissait d'un savoir appris par cœur dans ce temps-là.

Pour les deux enseignantes, les enfants ont toujours été respectueux avant et aujourd'hui aussi, mais c'est également à l'enseignant d'imposer son cadre pour le bon fonctionnement des leçons. *“ Je trouve qu'aujourd'hui il y a toujours quand même du respect. C'est à l'enseignant d'instaurer le respect et on arrive toujours à avoir du respect des enfants, ce n'est pas si difficile que ça ”* (Florence, retranscription N°2, 2012).

6.1.4 Perception des enseignants par la société

Lorsque je demande aux deux enseignantes comment leurs proches perçoivent leur profession, Florence, me répond : *“ Ah t'es enseignante, t'as les vacances tout le temps ”* (Florence, retranscription N°2, 2012). Tandis que Marie, dit ne pas avoir vraiment entendu ce genre de phrase de la part de ces proches, elle trouve cependant que ce métier ne permet pas d'être carriériste *“ une fois qu'on est enseignant on est enseignant, on peut faire dans différents degrés, différentes choses, mais y a pas cette hiérarchie, on peut devenir directeur et je crois que c'est un peu près tout ”* (Marie, retranscription N°3, 2012). C'est peut-être ce qui désole certains enseignants, qu'ils ne puissent pas « grader » s'ils font plus qu'un autre enseignant, et s'ils s'investissent davantage qu'un autre.

Ces idées de l'école et des enseignants sont promues par une médiatisation négative des institutions scolaires et formatrice des enseignants (HEP). Les médias dévalorisent cette profession et critiquent souvent les moindres faits et gestes des enseignants, ce qui déséquilibre les acteurs de l'école aujourd'hui. La médiatisation a un impact néfaste sur la vision que les parents et les élèves se font de l'école.

Une seconde perception tend à dire que ce métier est difficile par les temps qui courent, à cause des nouveaux profils d'élèves. *“ Donc j'ai pas mal d'élèves de toutes les nationalités, donc c'est multiculturel. C'est intéressant, c'est varié, mais en même temps ce n'est pas les mêmes coutumes, les mêmes règles à la maison, ça se passe peut-être un peu différemment, donc ce n'est pas évident pour eux ”* (Florence, retranscription N°2, 2012).

Un autre élément, c'est qu'actuellement la société délègue l'éducation à l'école. Selon les deux enseignantes, le rôle de l'enseignant a changé, dans un premier temps il s'agissait d'instruire les élèves, mais aujourd'hui les parents ayant une vie plus chargée et stressante, certains n'ont plus le temps pour s'investir dans l'éducation de leurs enfants. Il y aurait une sorte de démission de la part des parents :

“ Des parents qui ne s’investissent pas du tout et qui ne viennent jamais à l’école, qui ne viennent pas aux entretiens, pas aux réunions de parents ” (Florence, retranscription N°2, 2012).

“ Les parents sont souvent trop occupés, ils travaillent de plus en plus et ils ont de moins en moins de temps pour s’intéresser à leurs enfants ou s’inquiéter de la scolarité de leurs enfants, donc ils s’investissent moins ” (Florence, retranscription N°2, 2012).

À présent, certains enseignants endossent souvent un autre rôle, celui d’éducateur, et parfois au détriment de l’apprentissage de savoirs *“ L’éducation elle fait aussi partie de la vie de la classe. Maintenant il y a souvent les deux parents qui travaillent donc ils ont aussi moins de temps d’éduquer leurs enfants, donc c’est vrai on doit le faire aussi à l’école ”* (Florence, retranscription N°2, 2012).

Selon Florence, un autre élément à relever c’est qu’actuellement il y a aussi beaucoup de changements au niveau de la structure familiale : *“ Il y a aussi beaucoup de parents qui sont dépassés, beaucoup d’enfants uniques, avant il y en avait moins, c’était des familles plus nombreuses, donc les parents ils sont très centré sur leurs enfants et ils ont envie que leurs enfants les aiment, donc ils ne veulent pas les gronder, les punir et puis, ils veulent tout leur donner ”* (Florence, retranscription N°2, 2012).

6.1.5 Perception de l’enseignant par la société, représentation du passé

Pour Florence : *“ Avant on était plus respecté, on faisait confiance, on croyait que c’était un métier important, tandis que maintenant ce n’est plus le cas ”* (Florence, retranscription N°2, 2012). Pour Marie : *“ Je pense que l’enseignant avant il avait une espèce de statut, c’était la référence ”* (Marie, retranscription N°3, 2012).

On peut donc remarquer qu’avant, les enseignants jouissaient d’une plus grande confiance des parents.

6.1.6 Impact de la tenue vestimentaire

Florence, pense qu’avec des petits degrés il n’y pas trop de problèmes à ce niveau-là. Dans la généralité, la tenue vestimentaire des élèves devrait simplement être décente et libre.

Marie, pense que l'habillement n'a pas forcément un impact sur la classe : *“ Je pense que l'habillement n'est pas un énorme impact, après je pense que c'est aussi une forme de marque de respect d'être habillé convenablement. Mais je pense que c'est plus par rapport au regard de la société, je pense qu'il y a des choses qui sont très mal vues par la société mais qui ne détériorent pas forcément le cadre. Après d'autres choses, oui. Je pense que les habits c'est à un moment donné, une manière de se distinguer socialement, de montrer quelque chose de soi, et là est-ce que c'est important de montrer ça, est-ce que c'est important de montrer ça à l'école... ”* (Marie, retranscription N°3, 2012).

D'après Marie, l'habit n'a pas d'influence quant à la relation entre enseignants et élèves et aux problèmes de disciplines.

Synthèse :

Pour ces deux jeunes enseignantes, s'il existe une rupture avec le passé, elle est portée par le comportement des enseignants dans la conception du respect, de l'autorité et du rapport avec les élèves qui est devenu selon elles peu hiérarchique. Leurs perceptions du passé renforcent cette impression de rupture notamment lorsqu'elles associent autorité et sanctions, voire châtiments corporels, d'une manière presque caricaturale.

Elles évoquent aussi la dévalorisation du métier par la société. Selon elles, la mission d'utilité sociale de l'enseignant semble moins reconnue, ce qui semble paradoxal puisqu'on n'en a jamais demandé autant aux enseignants en termes de collaboration, d'investissement dans la vie de l'école, de relation avec les parents et de gestion de l'hétérogénéité.

Quant à la tenue vestimentaire, elles ne pensent pas que cela puisse influencer la question de la discipline en classe. Selon elles, dans les petits degrés, il n'y a pas encore ce rapport aux marques qui devient plus important après chez les pré-ados.

6.2 Synthèse des entretiens de deux enseignantes chevronnées, retranscriptions N°4 (Madame Carron : enseignante depuis 23 ans) et N°5 (Madame Grand : enseignante depuis 35 ans)

6.2.1 Introduction

Pour garder l'anonymat de ces deux enseignantes chevronnées, j'ai donné des noms d'emprunts, Madame Carron est enseignante depuis 23 ans et Madame Grand est enseignante depuis 35 ans.

Je vais analyser ici, la relation éducative entre enseignants et enseignés au travers de ces différents thèmes :

- Respect et autorité
- Perception de l'enseignant par la société
- Impact de la tenue vestimentaire
- Représentation de l'impact de la tenue vestimentaire

6.2.2 Respect et autorité

Pour les deux enseignantes, le fait d'enseigner en campagne plutôt qu'en ville est peut-être un avantage, car elles disent ne pas vraiment rencontrer de problèmes au niveau de l'autorité. Pour elles, travailler dans un petit village fait qu'elles ne rencontrent pas ce genre de soucis : *“ Dans nos villages, on est protégé, on entend moins ça, alors est-ce que ça vient du fait de la ville que les enfants sont plus livrés à eux même, je ne sais pas ”* (Madame Grand, retranscription N°5, 2012).

Toutes les deux affirment que la relation a changé, mais que c'est normal, car la société a aussi changé et que ça ne peut plus être comme avant au niveau de l'autorité. *“ Les choses commençaient à se dégrader, enfin à se dégrader je ne sais pas, mais l'autorité absolue du maître, il me semble que quand je suis arrivée dans la fin des années 70, début*

des années 80, il me semble que ça commençait à bien descendre ” (Madame Grand, retranscription N°5, 2012).

“ Avant je pense que les choses étaient très claires, la maîtresse ou le maître, [...] et maintenant peut-être c’est un peu plus mélangé. Quand on voit comme ici chez une élève qui vient se frotter, ou bien une promiscuité physique beaucoup plus grande qui n’aurait jamais été acceptée et jamais possible avant. Donc voilà, je pense que les rôles se mélangent un peu et ça je ne dis pas par rapport à ces filles qui cherchent des câlins, mais je pense que ça vaut la peine de bien clarifier le rôle, je ne suis pas ta copine, je ne suis pas ta maman, pas ta marraine, et puis moi je suis la maîtresse ” (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

Aujourd’hui selon elles, on privilégie davantage les discussions pour régler les conflits ce qui ne se faisait pas avant : “ Je ne suis pas très punitions [...] on en parle et on remet les pendules à l’heure ” (Madame Grand, retranscription N°5, 2012). Mais parfois toutes ces discussions semblent être un peu démesurées : “ Un vilain mot ça nous choque un peu, enfin on trouve ça déplacé, il faut en parler, il faut faire le conseil de coopération, il faut faire ci, il faut faire ça, les enfants d’aujourd’hui etc. ” (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

Selon Madame Carron, à “ l’époque ”, les élèves ne respectaient pas plus leurs enseignants qu’aujourd’hui et elle donne une anecdote pour soutenir ses propos : “ il y a longtemps, quand mon père était enseignant dans le même village, ici dans l’école et avant que nous on arrive tous là, il y avait un autre enseignant, un monsieur qui a probablement été à la retraite, qui avait fini son boulot, et là je me souviens que les élèves l’avaient attrapé, l’avaient ligoté et suspendu à l’extérieur de l’école, et puis, ils l’avaient laissé pendre saucissonné là dehors. Du coup quand on me dit que les élèves manquent de respect envers leurs profs, je me dis ben voilà, s’il y avait ça maintenant ça serait au téléjournal [...]” (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

6.2.3 Perception de l’enseignant par la société

L’enseignant est actuellement discrédité par la société en général notamment par le biais des médias. Selon elles, la situation était différente dans les années nonante par exemple. Selon Madame Carron, la société perçoit l’enseignement comme un travail facile et bien rémunéré : “ Ah les enseignants ils gagnent beaucoup d’argent ! ” (Madame Carron, retranscription N°4, 2012) mais ce n’est plus vraiment d’actualité d’après elle.

Un autre élément que soulève Madame Carron concernant la reconnaissance sociale, c'est qu'elle n'a pas changé uniquement par rapport aux regards des gens, mais c'est aussi l'attitude des enseignants qui fait qu'elle change : *“ Parce que les enseignants sont moins impliqués dans des tas de choses, c'est toujours un peu la même histoire et que voilà on fait juste notre travail et je pense aussi que le monde de l'enseignant est un monde un peu fermé, les enseignants souvent ils sont avec des enseignants, parce qu'on a les vacances ensemble, on a les mêmes horaires[...] ”* (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

Lors de ces deux entretiens, ces deux enseignantes ont témoigné d'un changement qui s'est produit au niveau du statut. En effet, toutes les deux pensent que l'on a peut-être trop laissé de liberté aux parents dans les classes ce qui a peut-être été une erreur à l'époque, bien que maintenant il semble qu'il y ait une amélioration à ce niveau-là. *“ C'est là que sont apparus les conseils des parents, les parents qui pouvaient venir en classe quand ils avaient envie, et l'enseignant était plus vraiment maître dans sa classe, enfin il était maître oui, mais il y avait toujours le regard extérieur. Mais je dirai que maintenant ça va de nouveau mieux par rapport à cette idée où les parents viennent en classe, il me semble que maintenant il y a un recul, parce qu'on les a beaucoup eu, mais on les avait aussi pour l'aide ”* (Madame Grand, retranscription N°5, 2012).

En ce qui concerne l'autorité, selon Madame Carron, avant le maître était soutenu par les parents, alors que maintenant les parents vont davantage s'opposer à l'enseignant : *“ Avant un enfant qui avait une remarque à l'école, à la maison il était probablement pour une fois puni et puis il était puni deux fois parce que sans discuter de ça la famille était d'office d'accord avec l'école. Tandis que maintenant les familles je pense qu'elles sont plutôt à excuser leurs enfants et puis que ça a un peu changé ”* (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

6.2.4 Impact de la tenue vestimentaire

Les deux enseignantes sont contre le port de l'uniforme, car pour elles cela n'a pas une grande incidence dans les classes, surtout dans les petits degrés. Madame Carron affirme aussi qu'il est plus judicieux de privilégier le dialogue au lieu d'instaurer tout un tas de règlements à ce sujet-là : *“ Je crois que sans faire des tas de règlements et puis des centimètres autorisé ou non autorisé, on arrive à faire des choses un peu de manière simple ”* (Madame Carron, retranscription N°4, 2012).

Madame Grand parle de son côté, de l'habillement du maître, elle dit avoir entendu d'une personne plus âgée que les enseignants ne s'habillent pas toujours correctement et que ça ne révèle pas non plus une bonne image de l'enseignant aujourd'hui : *“ J'ai quand même entendu la remarque d'une personne plus âgée qui parlait d'une ville, en disant, mais quand on voit la tenue des enseignants on est un peu inquiet ”* (Madame Grand, Retranscription N°5, 2012).

Toutes les deux sont d'avis que la relation éducative n'a pas en soi changé, mais qu'il s'agit d'une histoire de décence.

Synthèse :

Pour ces deux enseignantes chevronnées, il y a eu un changement de relation entre maîtres et élèves basé davantage sur le dialogue. Cette rupture serait intervenue au début des années 80 où le maître aurait petit à petit perdu son statut hiérarchique. Le fait que toutes les deux enseignent en campagne est un atout pour elles, ainsi, elles se sentent un peu protégées de la ville où les enfants seraient plus difficiles à gérer.

Pour elles, actuellement il y a aussi une détérioration de la position sociale de l'enseignant et de sa reconnaissance. Le fait que les enseignants ne s'impliqueraient plus autant donne une moins bonne image, ainsi, ils seraient un peu responsables de cette représentation devenue négative au fil du temps.

La volonté d'impliquer les parents à plus ou moins des effets positifs, car ils peuvent parfois aider l'enseignant, mais lorsque cela dérive vers un « empiètement » des parents sur la mission de l'enseignant, cela devient problématique.

L'habillement joue aussi un rôle sur l'image de l'enseignant, il se doit de montrer l'exemple aux enfants par une tenue correcte, car il est un modèle pour les élèves.

6.3 Synthèse des entretiens d'une enseignante et d'un enseignant bientôt retraités, retranscriptions N°1 (Madame Humbert : enseignante depuis 39 ans) et N°6 (Monsieur Joly : enseignant depuis 44 ans)

6.3.1 Introduction

Les deux enseignants seront bientôt à la retraite. Ils ont exercé cette profession dès l'année 1969. Leur carrière dans l'enseignement a duré pour chacun d'eux, environ quarante ans. Pour garder l'anonymat de ces deux enseignants, j'ai donné des noms d'emprunts, Madame Humbert ainsi que Monsieur Joly.

Je vais analyser ici, la relation éducative entre enseignants et enseignés au travers de ces différents thèmes :

- Respect et autorité avant mai 68
- Perception de l'enseignant par la société d'hier
- Impact de la tenue vestimentaire
- Représentation de l'impact de la tenue vestimentaire

6.3.2 Respect et autorité

Selon les deux enseignants, le respect était implicite à l'époque : Les élèves devaient le respect à leurs maîtres de par le statut hiérarchique. Je pense que cette notion correspond au sens premier de la définition du terme respect du dictionnaire encyclopédique, Le petit Larousse grand format, (1995) : “ *Sentiment qui porte à traiter quelqu'un avec déférence en raison de son âge, de sa supériorité, de son mérite.* ” Pour eux, à aucun moment, ce respect n'était remis en cause par les élèves avant : l'enseignant était le référent, c'était une personne importante.

Les deux enseignants n'ont pas vraiment de souvenirs de marques concrètes d'irrespect qu'ils auraient vécu dans leur enseignement. Madame Humbert se souvient comment elle procédait quand elle n'arrivait vraiment plus à gérer avec un élève : “ *j'ai eu un enfant qui était psychotique, j'ai eu des enfants qui ne tenaient pas en place, qui étaient angoissés, alors on avait mis au point avec ma collègue...quand moi vraiment je l'aurai... je*

lui disais “ tu sais quoi, tu descends vers Madame P. un petit coup. ” Mais il n’y avait pas besoin de crier, c’était un enfant qui allait mal, qui souffrait, et puis, les autres, les malhonnêtetés, ben on les réglait comme ça : “ Je ne suis pas d’accord, tu viens t’asseoir ici maintenant. ” Mais sur ce ton à quatre ans (Madame Humbert s’exprime de manière très stricte). Maintenant, c’est comme si les enfants étaient des porcelaines et qu’on n’osait plus leur parler. Ils ne se cassent pas les enfants, alors j’ai jamais tapé un enfant, j’ai jamais mis à la porte un enfant, mais j’ai jamais eu le besoin, ma voix et le toucher... c’est la posture. ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).

Selon elle, tout est lié à la posture de l’enseignant, la façon d’expliquer les choses à l’enfant, le regard, la voix, il n’y a pas besoin de crier, mais il faut la posture pour donner un bon cadre.

Un autre élément soulevé par l’enseignante, c’est les règles qui n’en finissent plus, instauré par le maître actuellement à tout bout de champ : “ On entre dans douze mille programmes, des petites valises, des trucs de préventions, des fiches et tout, y a des règles de vie dans toute la classe, tout autour, mais la personne, elle-même [...] Si vous me dites, que pensez-vous de l’autorité de l’enseignant, je vous dis, les enseignants ont peur de l’autorité. Je dirais ça, mais d’une autorité qui n’est pas une autorité qui punit mais qui est une autorité qui élève l’enfant. C’est-à-dire, qui rassure l’enfant et qui lui met les limites. Mais pas les limites dont on parle maintenant, des smiley, des bons points et tout ça. Mais des limites en disant non, là je ne suis pas d’accord ça va pas, et on tient. ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).

Selon elle, il y a trop de règles que l’enseignant d’aujourd’hui impose et qui sont souvent dénuées de sens, car elles sont sans cesse transgressées par les élèves. Pour elle, il vaut mieux avoir peu de règles, mais qu’elles soient respectées.

Un autre élément qu’elle met en avant, c’est la désacralisation de l’école : “ L’école était un lieu qui était sacré. C’est-à-dire que l’on n’entrait pas à l’école comme on entre n’importe où. C’était un espace qui avait un peu quelque chose comme sacré [...] Alors indépendamment de toutes religions dans l’école, je suis pour une école tout à fait laïque, mais euh... tout le monde entre à l’école, les parents viennent sur le pas de porte “ Madame, etc. ”, le policier vient pour la circulation, enfin, j’entends ce n’est plus un espace qui appartient à des enfants qui travaillent. ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).

Pour elle, l’enseignant a perdu le statut de maître qu’il avait autrefois : “ On est passé d’une autorité castratrice, où elle n’était pas intelligente, un enfant voulait donner son point de vue, on lui disait tais-toi, c’est moi le maître. On a passé de cette autorité-là, où

l'enseignant était tout puissant avec des règles qui n'avaient pas de sens, à euh... plus d'autorité du tout ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).

Pour elle, certaines choses sont donc à revoir : *“ Il y a certaines choses qui étaient nettement meilleures que ce qu'on a maintenant qu'on devrait revoir, le vouvoiement, la posture de l'enseignant, la sacralisation au sein de l'école ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).*

Monsieur Joly, lui aussi trouve que le maître n'a plus le même rôle qu'avant : *“ C'est plus pareil que dans le temps. Au début de mon enseignement, la morale de la société, la moral des gens étaient à peu près la même, donc un élève qui recevait une baffe à l'école, parce qu'on osait, enfin on n'osait pas, mais ça se faisait, qui rentrait à la maison, le prof m'a flanqué une baffe, il en recevait une et puis c'était liquidé, donc appuyé par les parents, aidé par les parents.(monsieur Joly expose ces idées sur un ton ironique) Tandis que maintenant, la morale de la société est un petit peu différente de celle de certaines familles, du fait qu'il y a des familles qui sont issues de sociétés différentes, on ne tire plus forcément à la corde dans le même sens ” (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).*

Cette citation démontre que les marques irrespectueuses dans le temps pouvaient être sanctionnées violemment par l'enseignant. C'est ainsi que l'enseignant montrait et usait de son autorité pour remettre les rôles à leur place. Chaque enseignant était libre de faire respecter son autorité selon la méthode qu'il souhaitait, car celle-ci n'étaient pas discutée.

Selon cet enseignant, un autre élément important, est l'hétérogénéité grandissante des classes d'élèves qui rend le rapport à l'autorité difficile en classe parfois : *“ Il y a 40 ans on avait une classe de 20 élèves, on faisait la même chose tous en même temps, ils avaient plus ou moins la même vitesse, maintenant j'ai 20 classes 20 élèves. Parce qu'il y a celui qui vient du Portugal et qui ne sais pas bien le français, y a le “ dys machin ”, un autre “ dys ”, y a le surdoué, y a le sous doué. Y avait des classes spéciales pour ceux qui ne réussissaient pas à suivre, on les a supprimé pour faire de la réintégration, qui devient à terme une désintégration de la classe parce qu'au lieu d'avoir des groupes plus ou moins homogènes vous avez 20 classes d'un élève ” (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).*

Ceci démontre bien les difficultés qu'ont aujourd'hui certains enseignants pour gérer des classes qui deviennent de plus en plus des classes à degrés multiples, tant par la diversité culturelle que par le niveau de connaissances des élèves, qu'il soit élevé ou bas.

6.3.3 Perception de l'enseignant par la société

L'enseignant était une personne importante et écoutée par la société. L'enseignant n'était pas contesté notamment lorsqu'il donnait une claque à un élève, celle-ci lui était même retournée par ses parents, et avant, la profession avait un certain prestige : *“ C'est aussi le prestige de la profession avant, quand j'étais au Geneveys, pendant ces trois mois où j'étais étudiant, je n'avais pas vingt ans. Dans la hiérarchie des gens du village, bon c'était un village un peu en dehors, y avait Dieu, en dessous, y avait monsieur le curé, en dessous, y avait le régent, c'était l'instituteur de la grande, des 7, 8, 9, en dessous, y avait le régent de la moyenne, moi étudiant, et puis en dessous, y avait le maire du village. Donc je passais avant le maire du village et des conseillers ”* (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).

L'enseignant jouait donc un rôle essentiel dans la société de l'époque. Les maîtres jouissaient de la confiance des parents et il n'y avait pas de médiatisation autour d'évènements qui survenaient dans les classes.

6.3.4 Représentation de la perception actuelle de l'enseignant par la société

Selon Monsieur Joly, la profession est actuellement plus difficile qu'auparavant, car le maître doit faire beaucoup de choses, notamment de l'éducation, ce qui rend cette profession plus compliquée à exercer. *“ Il y a beaucoup de parents maintenant, pas tous heureusement, qui attendent de l'école qu'elle fasse leur travail, il y a apprendre à lacer les souliers, apprendre à dire bonjour, à dire merci, ça c'est tout à l'école de faire. Donc l'enseignant... J'avais une casquette, j'en ai je ne sais pas 4, 5 maintenant ”* (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).

Un autre élément qu'il met en avant c'est le changement au niveau de la structure familiale : *“ il y a aussi les familles monoparentales qui sont arrivées, et souvent les mamans me disent : “ ben m'a fois vous serez le model masculin. ” Euh... je ne suis pas le papa moi, je suis l'enseignant et voilà ”* (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).

Il y a une certaine confusion des rôles de la part de certains parents qui ne savent plus où s'arrête finalement le métier de l'enseignant selon Madame Humbert et Monsieur Joly.

6.3.5 Impact de la tenue vestimentaire

Madame Humbert se souvient que les femmes portaient des jupes, elles n'avaient pas le droit de porter des pantalons. Quant à Monsieur Joly, il se souvient qu'au début de sa carrière il portait la blouse, tout d'abord blanche, puis bleue : *“ J'avais une blouse blanche pendant 10 ans en tout cas et puis après elle était bleue à un moment, par contre mon collègue qui avait quatre ans d'enseignement de plus il avait encore la cravate, moi j'ai*

jamais eu la cravate. [...] Et avec la blouse y avait une espèce de prestige aussi, ça marquait la différence, ça marquait le statut ” (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).

Pour les deux enseignants le port d'une blouse pour le maître peut aussi servir à différencier les rôles entre élèves et enseignants : *“ Le fait que l'enseignant mette une blouse, pourquoi il mettait une blouse ? C'était comme les infirmières, quand vous allez à l'hôpital, les infirmières elles ont un uniforme. Et c'est aussi pour se protéger et conforter ce rôle. On a tout foutu à la poubelle, donc voilà ça moi je regrette ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).*

6.3.6 Représentation de l'impact de la tenue vestimentaire

Pour Madame Humbert, la tenue vestimentaire chez les élèves ainsi que chez les enseignants ne va plus du tout : *“ Les petites filles s'habillent comme leur mère, y en a qui sont à moitié à poil en été, les enseignantes on ne sait pas si elles vont à la plage ou si elles vont à l'école. Ça appartient à la posture hein ” (Madame Humbert, retranscription N°1, 2012).*

Quant à Monsieur Joly, il dit que c'est depuis cette année qu'il y a une note dans le règlement concernant la tenue vestimentaire des élèves tant ça s'est dégradé depuis quelques années selon lui : *“ On a un règlement dans l'école depuis cette année, parce que l'enseignant qui est en 6e année il a dit j'en ai marre de voir ces filles avec le nombril à l'air toute la journée et puis les mini-jupes ça va pas ça, et puis qui venaient maquillées, mais c'était terrible. Certaines on aurait juré que c'était des péripatéticiennes, franchement ça allait jusque-là certaines. Alors on a décidé qu'on refusait les maquillages, les ongles peints et puis que celles qui venaient habillées pas décemment elle devait mettre un T-shirt. Alors le maître a acheté des T-shirt pas beau XXXL et puis y en a une qui est venue le deuxième jour de l'école habillée avec son nombril à l'air elle a dû mettre le truc toute la journée, je vous garantis que le lendemain elle avait autre chose ” (Monsieur Joly, retranscription N°6, 2013).*

Tous les deux sont d'avis que la tenue vestimentaire actuelle n'est souvent pas descente et qu'il faut réagir, mais sans pour autant en arriver jusqu'au port de l'uniforme comme dans le temps.

Synthèse :

Pour les deux enseignants partant prochainement en retraite, il y a une rupture au niveau du respect et de l'autorité du maître. Autrefois, l'autorité était fondée sur la position du statut hiérarchique de l'enseignant, qu'elle a aujourd'hui perdu. Un autre élément soulevé, c'est que tout serait lié à la posture de l'enseignant, la façon d'expliquer les choses à l'enfant, le regard, la voix, l'habillement sont des enjeux importants à maîtriser pour donner un bon cadre. Aujourd'hui, les choses ont évolué peut-être aussi parce que la société a changé, le principal changement est dans l'attitude des maîtres, c'est dans la posture d'après eux et non dans ce qu'ils n'ont plus le droit de faire.

Les valeurs partagées entre l'école et la société étaient identiques avant, maintenant la morale de la société n'est plus pareille dans certaines familles, car elles sont issues de sociétés différentes.

Les conditions de travail de l'enseignant ont changé. L'exercice du métier est devenu plus difficile, notamment parce que les parents transfèrent une partie de leur responsabilité éducatrice sur les enseignants.

La tenue vestimentaire a un rôle important, elle permet de différencier le statut entre élèves et enseignants, mais pas les élèves en eux, c'est un élément essentiel qui relève de la posture du maître.

7 Comparaisons et analyse intergénérationnelle

Après avoir comparé les résultats entre les générations. Je vais synthétiser les propos soulevés sous différents thèmes.

7.1 *Respect et autorité*

Concernant la notion de respect, j'ai remarqué qu'il y avait une constance au niveau de la réciprocité : ce que l'enseignant exige de l'élève, il doit lui aussi s'y conformer. J'ai observé une évolution générale de cette valeur au cours des cinquante dernières années. Aujourd'hui, les enseignants voient le fondement des valeurs sur la reconnaissance égale d'autrui dans la relation avec les élèves. Autrefois, le respect était lié au statut social de la personne, il y avait une notion de hiérarchie qui était très présente, et de ce fait le maître bénéficiait d'une supériorité sur ses élèves qui devaient se soumettre.

Je remarque une évolution générale du mot respect. Dans les années cinquante, soixante, l'élève était soumis au pouvoir du maître, qui bénéficiait de toute liberté concernant les punitions infligées. Un changement se perçoit dans les années quatre-vingt et aujourd'hui

on parle beaucoup de discussions entre l'enseignant et l'élève, afin de résoudre un problème ayant trait au respect.

La seule stabilité visible se trouve au niveau de l'importance du respect. Cette valeur a pour objectif d'engendrer de bons apprentissages de la part des élèves. Le but premier de l'école d'hier et d'aujourd'hui est l'acquisition de connaissances.

L'autorité n'a globalement pas subi de grands changements, on peut considérer qu'il s'agit d'une évolution plus ou moins stable. Toutefois, il semble qu'il soit parfois difficile pour un jeune enseignant de faire valoir son autorité dans les classes plus âgées, ceci implique peut-être un manque de distance de la part des enfants envers l'enseignant qui peut engendrer des conflits.

Pour les enseignants qui sont bientôt en retraite, il y a eu une grosse rupture au niveau du respect et de l'autorité qu'ils ont connue, notamment par la position hiérarchique du maître d'autrefois. Quant aux autres enseignants, ils parlent plutôt d'une simple évolution liée aux changements de la société, on privilégie une relation davantage d'égal à égal avec l'enfant ainsi qu'un rapport plus affectif offrant à l'enfant la possibilité d'échanger et de donner son avis.

7.2 Rôle de l'enseignant dans la société

C'est dans cette partie des résultats que j'ai remarqué le plus grand changement. Effectivement, il est apparu une rupture concernant la perception de l'enseignant par la société qui est apparue : Il a perdu de son prestige et est aujourd'hui dévalorisé et critiqué alors qu'avant, l'enseignant était admiré, écouté et sa profession était honorable. Cependant, le métier d'enseignant était considéré comme facile alors qu'il est maintenant perçu comme étant difficile à cause de la discipline ainsi que de l'hétérogénéité grandissante.

Le ternissement de l'image de l'enseignant dans la société vient aussi de la presse et des médias qui traquent les moindres faits et gestes des institutions scolaires et publient toutes sortes d'articles discréditant le rôle et le statut de l'enseignement et de ses acteurs. “ *Un enseignant neuchâtelois suspendu pour avoir brutalisé ses élèves* ” (24 heures, 2012).

Je remarque une évolution progressive du rôle de l'enseignant. Le maître aujourd'hui doit prendre part à l'éducation extrascolaire de ses élèves, ce qui implique par moment des conflits entre ce qu'on attend de lui aujourd'hui et son devoir d'enseigner. “ *La société attend des familles qu'elles aient des enfants et qu'elles les socialisent, c'est-à-dire qu'elles assurent leur éducation extrascolaire et les encadrent jusqu'à l'âge de la responsabilité individuelle. [...] La famille est une instance de normalisation* ” (l'encyclopédie nomade, 2005).

“ [...] L'école est une instance pratique de socialisation. Les enfants y apprennent des règles de la vie en commun. Elle peut être aristocratique, autoritaire, démagogique ou démocratique. Dans le système français, le mode autoritaire faisait du maître le représentant d'un État fortement valorisé. Il est contesté aujourd'hui. Des expérimentations pédagogiques souhaitant favoriser l'initiative de l'élève ont développé la liberté de choix des activités et le contrat personnalisé. Elles réussissent à condition que la responsabilité imposée ne soit ni trop lourde ni trop solitaire ; les maîtres ne peuvent pas éviter d'assumer un rôle symbolique de type paternel ” (l'encyclopédie nomade, 2005).

Le rôle de l'enseignant est devenu complexe et d'autant plus périlleux quand les parents délèguent une partie de l'éducation extrascolaire à l'école, mais tiennent à garder tous les pouvoirs décisionnels.

Pour les jeunes enseignants, le rôle du maître aurait changé, car il ne s'investirait plus autant qu'avant, on ne le voit plus s'affairer à d'autres activités liées au village comme auparavant. Cela montrerait une sorte de désinvestissement de la part de l'enseignant quant à son métier. Un autre aspect, le fait de ne pouvoir gravir des échelons dans le métier montrerait aussi les limites de cette profession qui ne permet pas d'avoir un plan de carrière extraordinaire.

Les enseignantes chevronnées pensent aussi que l'enseignant est un peu responsable de cette mauvaise représentation qu'on lui donne. L'enseignant aime parfois trop se plaindre pour tout, ce qui n'est pas forcément bon pour son image.

Quant aux maîtres partants bientôt en retraite, ils sont d'avis que le métier a perdu son rôle fondamental, enseigner des savoirs. Il est devenu plus difficile avec des confusions au niveau des parents qui veulent donner trop de responsabilités aux enseignants, mais si cela ne leur convient pas ils peuvent aussitôt reprendre leur statut de parents.

7.3 La tenue vestimentaire

L'école a toujours attendu une tenue correcte et décente de la part de ses élèves. La mode évolue, comme en tout temps, et elle dicte les codes vestimentaires à adopter dans la société, donc dans les écoles aussi. La mode d'aujourd'hui diffère de celle d'hier et est peut-être moins acceptée par l'école, car elle est provocatrice. L'école joue un rôle dans la socialisation de l'enfant, il est donc important de l'éduquer sur l'importance de la tenue vestimentaire dans certaines circonstances : à l'école, on ne revêt pas les mêmes habits qu'à la plage, que lors d'entretiens professionnels ou que lors d'une fête entre amis. Ces valeurs véhiculées par la société dans laquelle nous vivons doivent aussi être respectées à l'école, tant par l'enseignant que par l'élève.

Il n'y a donc pas de changement explicite, mais plutôt une rupture liée à l'évolution de la mode, devenue peu conventionnelle. Ainsi, on voit parfois apparaître dans certaines écoles des règlements concernant la tenue vestimentaire afin de convenir aux attentes de l'institution scolaire ainsi qu'aux attentes de la population générale concernant l'école. La société pose des jugements sévères sur les attitudes non conventionnelles des individus et l'élève peut, à ce moment, par son accoutrement renvoyer une mauvaise image de lui. De plus, certaines tenues peuvent perturber le groupe classe et l'enseignant, chose qui était inexistante avant. Le port de l'uniforme concernant les trois catégories d'enseignants interviewés n'apparaît toutefois pas comme une solution au niveau de la discipline et du respect de l'autorité, et le sentiment par rapport à cette pratique reste assez mitigé.

En conclusion, le changement se fait très remarquer lorsqu'il est question du statut et du rôle de l'enseignant : il semble qu'une rupture soit apparue dans les années quatre-vingt et qu'elle évolue encore dans ce sens. Ce changement, du statut et du rôle de l'enseignant implique une certaine résistance ainsi que des difficultés d'adaptation de la part de professionnels de l'instruction.

Concernant les autres points soulevés dans ma problématique, je constate qu'il s'agit d'une évolution stable au fil du temps. Celle-ci consiste en une adaptation de l'école aux nouvelles attentes, aux nouvelles demandes de la société et aux nouvelles valeurs ou à l'effondrement de certaines valeurs, selon un ou plusieurs enseignants interviewés.

8 Conclusion

8.1 Introduction

Mon travail s'est dans l'ensemble très bien passé. Je n'ai pas rencontré d'obstacles particuliers, tant dans les divers échanges avec des informateurs que dans les entretiens qualitatifs, bien que je sois novice dans l'emploi de cet outil de recherche. En effet, Bourdieu (1993) affirme que pour être de bons enquêteurs il est nécessaire de posséder une grande expérience: *“ C'est dire que l'enquêteur n'a quelques chances d'être véritablement à la hauteur de son objet que s'il possède à son propos un immense savoir, acquis, parfois, tout au long d'une vie de recherche, et aussi, plus directement, au cours des entretiens antérieurs avec l'enquête lui-même ou avec des informateurs. ”*

Mon travail n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais il relève des éléments concrets de la réalité quotidienne des enseignants.

La conclusion que je donne ne représente pas une réalité indiscutable, mais elle est un début de recherche sur cette thématique apportant quelques éléments de réponse à ma problématique. Au fur et à mesure de ma recherche, j'ai remarqué que l'affirmation "*c'était mieux avant !*" est une idée reçue qui interagit beaucoup avec le sentiment de nostalgie. Je peux maintenant préciser à quels concepts le mot "*mieux*" fait référence quand les enseignants l'utilisent.

- Respectueux : respect de l'élève envers l'adulte.
- Obéissant : l'élève accepte l'autorité.
- Reconnaissance : le rôle et le statut de l'enseignant sont reconnus par l'ensemble de la société.
- Liberté : l'enseignant a le choix de la mise en pratique du programme scolaire.

Un autre aspect important de ma réflexion est le caractère utopique de l'utilisation du mot "*mieux*" concernant le comportement et les qualités de l'élève. Effectivement, il est fort improbable qu'une classe constituée de vingt élèves contienne ou n'ait contenu seulement un profil d'apprenants. Cette représentation est née d'une nostalgie de la part des enseignants plus âgés par rapport au changement de statut. Les enseignants ont parfois de la peine à accepter cela et font un mélange entre ce changement qui les atteint et les différentes évolutions des mœurs (mode vestimentaire, et éducation familiale) ainsi que celles de la société en général.

Cette idée reçue, d'après laquelle les jeunes d'aujourd'hui sont moins "*bien*" que la génération d'hier passe les âges et traverse les différents siècles : "*J'attire votre attention sur ce que recouvre en fait cette affirmation que les enfants d'autrefois valaient mieux que les nôtres. D'abord, elle résulte chez l'adulte de cette tendance généralisée qui consiste à idéaliser le passé. On parle de bon vieux temps que l'on regrette. Mais, lorsque nous comparons les enfants d'aujourd'hui à ceux d'hier ou d'avant-hier en déclarant qu'ils ne valent pas ceux des générations passées, c'est donc que ceux-ci possédaient toutes les qualités que nous voudrions voir être la caractéristique des nôtres ; politesse, gentillesse, amabilité, obéissance ; des enfants ardents à l'étude et au travail, toujours prêts à rendre service et avec ça, reconnaissance de tout ce que leurs parents font pour eux...des façons d'ange en quelque sorte ! Quand nous le prétendons, sans en avoir conscience, quel beau brevet de vertu nous nous décernons ! Puisque, en fait, ces petits saints, c'étaient nous-mêmes !*" (Dottrens, 1971)

Selon Dottrens (1971), ce manque de clémence venant des aînés envers les jeunes est dû à une espèce de déculpabilisation de leur part. Car juger les jeunes comme étant

irréprochables et capables de prendre la relève sans encombre, reviendrait à dire que les aînés étaient moins bons à remplir cette tâche et qu'en quelque sorte ils auraient failli à leur mission. En dénonçant les actes et les dires des jeunes, ils se déchargent d'une certaine responsabilité concernant la société, donc du monde qu'ils ont "créé" et dans lequel ils ont vécu. Et pourtant il est important de poser un regard sur l'éducation qui sera transmise aux enfants.

A la fin de ce travail, je remarque qu'il y a eu un changement conséquent après mai 68 qui a bouleversé les mœurs et la société, mais aussi la manière de faire des enseignants, les moyens pédagogiques se sont ouverts en faveur de l'élève. Cette ouverture a créé une certaine liberté de choix et d'action des parents sur le fonctionnement de l'école, qui a débouché sur une dérive consumériste ayant eu pour conséquence les nombreux changements du système scolaire depuis les années 80 environ, basé sur le besoin croissant de performance et de réussite.

8.2 Remarques personnelles :

Ayant préparé des entretiens qui n'étaient pas extrêmement dirigés, mais qui ressemblaient davantage à une discussion naturelle entre l'interlocuteur et les interlocutrices, et par la proximité entre certaines interviewées et moi-même (âge, vécu, formation), il m'a semblé aisé de mener à bien ces entretiens. De manière générale, j'ai été étonnée par certaines confidences qu'ils m'ont fait partager, et par la confiance qu'ils m'ont attribué.

8.3 Réponse à la problématique

Le citoyen d'autrefois, dans les années 1960, jouait un rôle important au sein des communautés villageoises. Tout le monde se connaissait et le rôle de chacun restait indifférencié. Le maître était respecté pour sa profession et on ne le remettait pas en cause.

Avant l'arrivée de la radio et de la télévision, l'enseignant était considéré comme étant l'unique diffuseur d'information, son rôle et son statut étaient indiscutables.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de consommation, et le rôle et le statut des enseignants et aussi dans d'autres professions ont changé, il n'est plus aussi important qu'avant. L'enseignant, le médecin, et le prêtre ne sont plus respectés pour leur rôle dans la société. Ce rôle n'est plus vraiment défini, il existe cependant encore quelques endroits dans les petits villages où l'enseignant a toujours le statut du porteur de savoir. J'ai pu l'observer dans mes différents stages et aussi par le biais du film "Être et avoir" de Nicolas Philibert qui relate la vie d'un instituteur de nos jours dans les montagnes françaises, en Auvergne.

La révolte de mai 68 qui prônait le slogan “*il est interdit d’interdire !*” aurait engendré une dépréciation de l’autorité hiérarchique. L’enseignant “*autoritaire et respecté de tous*” aurait donc perdu petit à petit de son statut. Aujourd’hui, il est considéré au même titre que tout le monde et doit faire ses preuves, son travail est devenu discutable par n’importe quel tiers.

L’arrivée de la presse et des médias a donné la possibilité à chacun de se cultiver autrement et d’obtenir des informations par d’autres biais. C’est pourquoi l’instruction et le savoir ne sont plus uniquement du rôle du maître actuellement.

Selon moi, il est tout à fait normal d’être nostalgique de cette période où le maître avait un rôle et un statut bien défini. Toutefois, essayer de revenir en arrière est irréalisable. En effet, l’école est régie par une société qui a évolué, elle ne peut à elle seule décider d’un retour en arrière. Si l’enseignant veut retrouver son statut hiérarchique, c’est aussi la société, l’administration et les politiques qui doivent être en accord avec lui.

L’école d’aujourd’hui est honorable, elle possède des élèves qui n’ont pas changé, il faut simplement apprendre à vivre avec son temps. L’enseignant est ce qu’il est, un être humain qui transmet des savoirs à de jeunes apprenants. Il éduque, instruit et a un statut d’être humain. Il n’est plus un être supérieur aux connaissances incontestées et respecté de par sa profession et son rôle, avec une autorité hiérarchique.

D’après moi, c’était mieux avant du point de vue du statut et de l’autorité, mais les élèves sont restés les mêmes, alors si on les aimait avant on peut les aimer aujourd’hui et demain aussi.

8.4 Limites et proposition de pistes de recherche

Pour approfondir le thème de cette recherche, il serait intéressant d’effectuer des entretiens qualitatifs avec des élèves, c’est-à-dire d’anciens écoliers qui sont devenus adultes ainsi que des écoliers actuels afin de porter un regard sur cette problématique, mais cette fois-ci du côté de l’enseigné.

La recherche d'informations par des questionnaires envoyés aux personnes habitant le canton de Berne permettrait aussi d'avoir un avis et des faits plus généralisés sur les réalités de l'école d'avant et d'aujourd'hui. Cela permettrait d'obtenir des données quantitatives sur ce sujet.

Ce thème est très vaste et touche aussi beaucoup d'autres problématiques au sujet desquelles des recherches pourraient être menées comme :

- La violence à l'école : son évolution depuis une cinquantaine d'années.
- Les relations famille-école : l'évolution de ce rapport depuis une cinquantaine d'années.
- L'évolution de l'école et de la société : quel lien existe-t-il entre la société et l'école ?

8.5 Apports personnels de la recherche

Ce travail m'a apporté énormément : tout d'abord, j'ai trouvé très enrichissant de rencontrer des enseignants de différentes générations, c'était très intéressant pour moi de pouvoir échanger sur leur vécu dans l'enseignement. Les différents entretiens que j'ai effectués m'ont permis de prendre du recul sur ma propre façon de faire en tant que future enseignante, sur mes propres difficultés et aussi sur mon passé d'écolière.

La lecture d'ouvrages ainsi que les discussions avec divers intervenants m'ont aussi beaucoup apporté, j'ai pu ainsi petit à petit récolter différentes informations par le biais de diverses sources (famille, amis, ouvrages, dictionnaire, articles, Internet, entretiens, etc.). Après ce travail, j'en ressors enrichie.

Je sais aussi que l'enthousiasme que je porte à l'école d'aujourd'hui est tout à fait légitime et je saurai à présent le défendre devant des enseignants regrettant une période qui n'est pour finir pas vraiment différente de la nôtre.

9 Bibliographie

Ouvrages :

- Astolfi, J.-P., Audigier, F. et Charlot, B. (2003) : *L'école entre autorité et Zizanie*. Lyon : Chronique sociale
- Betus, M. et A. (2001) : *Il était une fois l'école des Gaulois au milieu du XXe siècle*. Romorantin : Communication-Presses-Edition, Collection nos Terroirs, nos Racines
- Brighelli, J.-P. (2005). *La fabrique du crétin*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch
- Cusin, C. (2000) : *Au cœur des redéfinitions, l'interface école/famille en Suisse*. Aarau : CSRE
- Dottrens, R. (1971) : *La crise de l'éducation et ses remèdes*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé
- Durkheim, E. (1973) : *Éducation et sociologie*. France : Presses universitaires
- Forster, S. (2008) : *L'école et ses réformes*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes
- Forster, S. (2003) : *Un siècle d'éducation en Suisse romande*. Martigny : Éducateur
- Guillot, G. (2000) : *Quelles valeurs pour l'école du XXI^e siècle ?* Paris : L'Harmattan
- Hameline, D. (2002) : *L'éducation dans le miroir du temps*. Lausanne : Loisirs et pédagogie

- Heller, G. (1988) : “ *Tiens-toi droit !* ” *L’enfant à l’école primaire au 19^e siècle*. Lausanne : En bas
- Maulini, O. (1999) : *Le respect d’autrui*. Martigny : Éducateur
- Meirieu, P. (2008) : *Pédagogie : le devoir de résister*. Issy-les-Moulineaux : ESF
- Michéa, J.-C. (2006) : *L’enseignement de l’ignorance et ses conditions modernes*. Paris : Flammarion
- Nanchen, M. (2002) : *Ce qui fait grandir l’enfant*. Saint-Maurice : Saint-Augustin
- Revue :
- Éducateur (2008) : *Mai 68*. Martigny : SER [Syndicat des enseignants romands]

Sites Internet :

- <http://www.c-g-a.org/?q=ial>
- http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/12330-enfant-roi-02.htm
- http://www.ecole2010.ch/liste_articles_modif.pdf
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_68
- <http://mediateur.free.fr/textes/jeunesse.shtml>
- <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F48195.php>, (Anne-Lise Head-König, 2006)
- <http://www.c-g-a.org/?q=content/lh-ritage-de-mai-68-dans-l-ducation>
- http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/12330-enfant-roi-02.htm

Dictionnaires :

- Dictionnaire (1990) : Pluridictionnaire, Paris : Larousse
- Dictionnaire encyclopédique (1995) : Le Petit Larousse grand format, Paris : Larousse

- Encyclopédie (2005) : L'encyclopédie nomade, Paris : Larousse

Documentaire :

- Quand nous étions écolier, 5 septembre 2012, France 3

Communication personnelle :

- Kiss, M. : *école d'autrefois*, 2012

10 Annexes

10.1 Grille d'entretiens

Grille d'entretiens

Informations générales :

- Depuis quand enseignez-vous ?
- Où avez-vous enseigné ?
- Quelles branches enseignez-vous ?
- Quel âge avaient les élèves ?
- Combien de temps avez-vous enseigné ?
- Généralement à quel âge commencez-vous cette profession ? (pour avoir des éléments sur la proximité liée à l'âge des enseignants et des élèves)

Autorité - Relation éducative :

- Que pensez-vous lorsque je vous dis : « autorité de l'enseignant aujourd'hui » ?
- Quels sont les liens entre l'enseignant et les élèves ?
- Comment se déroule une période d'enseignement ?
- Existe-t-il des règles de vie dans la classe ? Quelles sont ces règles ?
- Vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation respectueuse entre un enseignant et un élève ?
- Vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation irrespectueuse entre un enseignant et un élève ? Quelles sont les sanctions prises concernant l'élève et l'enseignant ?
- Quelles sont selon vous les difficultés de l'enseignant ? d'où vient « le problème »

Image et statut de l'enseignant dans la société

- Que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ?
- « Le métier d'enseignant n'est plus ce qu'il était ! » qu'en pensez-vous ?
- Quel est le statut de l'enseignant ?
- Quel est son rôle dans la société ? (éducateur, instructeur, ou autre)
- Que pensez-vous de la reconnaissance sociale du métier d'enseignant ?
- Comment l'enseignant est-il perçu par la société ? (évolution et changements de la société)
- Comment percevez-vous l'évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d'années (mai 68) ? Est-ce plutôt positif ou négatif ? Avez-vous des anecdotes, des expériences personnelles ?

Les principales difficultés dans les conditions d'exercice de la profession aujourd'hui

- D'où viennent les difficultés ? Est-ce l'évolution des élèves ou encore les conditions de travail ? Avez-vous des anecdotes ?

- Selon vous d'où viennent certaines difficultés liées au métier d'enseignant aujourd'hui ? Est-ce que l'hétérogénéité grandissante des publics d'élèves, de leur rapport à l'école et à l'autorité est devenue un élément de difficulté ?

Tenue vestimentaire :

- Que pensez-vous de l'évolution de la tenue vestimentaire chez l'enseignant et chez l'élève ? Y a-t-il un impact sur l'autorité et sur l'image que cela peut renvoyer ?
- À votre avis l'habillement joue-t-il un rôle dans l'éducation ?
- Existe-t-il un règlement concernant la tenue vestimentaire ?
- Avez-vous des anecdotes, expériences personnelles ?

Évolution du métier d'enseignant:

Est-ce que selon vous des événements précis, au cours des dernières décennies, ont contribué à cette évolution du métier d'enseignant et de l'école ?

- Nous parlons souvent d'une « rupture » de l'enseignement après la période de mai 68, selon vous qu'est-ce qui a conduit à cette évolution ? Pour vous est-ce positif ou négatif ?
- Comment l'avez-vous vécu ?

Que pensez-vous de cette citation :

“ Certains enseignants regrettent l'école d'autrefois où régnait la discipline et le respect, d'autre aujourd'hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés. ” (Référence au fait qu'avant on attachait les mains des gauchers pour les forcer à écrire de la main droite, aujourd'hui on dit souvent qu'il y a plus de tolérance.)

10.2 Retranscription de l'entretien N°1

Madame Humbert

6 décembre 2012

Enseignante depuis 39 ans

J'ai tout d'abord quelques questions générales pour situer un peu votre parcours. Quand est-ce que vous avez commencé à enseigner ?

De 1969 à 1973 en classe enfantine

D'accord.

Après j'ai arrêté cinq ans quand mes enfants étaient petits. Et j'ai repris donc euh... en... disons en 79, 78, 79 et je n'ai jamais arrêté d'enseigner jusqu'à maintenant.

Et ça a toujours été l'école enfantine ?

Non, alors j'ai enseigné à l'école enfantine, ensuite j'ai fait mes études universitaires. J'ai enseigné dans une école qui était l'école Panorama, elle existe aussi à Lausanne, une école qui prépare à devenir aide médicale, euh... laborantine aussi de médecin, ceux qui font les analyses. Et puis, j'ai enseigné euh... à l'école de soin d'infirmier, j'ai enseigné au conservatoire de la section professionnelle, donc ce sont les gens qui deviennent enseignants d'instruments. J'ai enseigné au gymnase en PPP, en pédagogie psychologie.

D'accord alors ça je ne connais pas.

Alors ici dans la région, les étudiants choisissent leur orientation au Gymnase du Lac, dans le canton de Berne. Et puis, j'ai jusqu'en 1994, j'ai enseigné à mi-temps en classe enfantine et à mi-temps dans les écoles dont je vous parle. Donc j'avais en même temps les tout petits et en même temps des adultes, des grands, des ados. Donc j'ai enseigné dans ces classes-là toujours la pédagogie et la psychologie. Donc à des musiciens, à des gens des métiers de la santé, et puis, j'ai toujours donné un peu des cours comme ça ponctuels dans des écoles d'éducateurs spécialisés, on m'appelait. Donc depuis 79-80 j'ai enseigné toujours à l'école enfantine, donc à l'école enfantine j'ai enseigné très longtemps, jusqu'au moment où je suis arrivée à l'école normale en 94. En 94, j'ai arrêté l'enseignement avec des enfants, et j'ai enseigné ici et au gymnase.

À la HEP donc ?

C'était l'école normale avant ici. Et puis, j'ai euh... enseigné seulement ici quand on a ouvert la HEP en 2001.

D'accord donc à la HEP.

À la HEP toujours oui. Donc voilà, j'ai une expérience de l'enseignement avec des enfants de tout âge.

C'était très varié en fait.

Ouais, et puis, j'étais aussi une maîtresse de stage. Enfin voilà.

Et euh...

Donc les disciplines, ben à l'école enfantine c'était ce qu'on y enseignait sinon c'était psychopédagogie.

Ça fait finalement combien de temps que vous avez enseigné ?

Alors euh... on peut compter, 69-2012, ça fait quoi, vous compterez. Et moins cinq ans où je suis restée à la maison quand mes enfants étaient petits.

D'accord.

Donc j'ai commencé à 21 ans.

OK, après on va passer aux questions sur l'autorité et les relations éducatives. Un sujet central de mon mémoire. Et là, je vous lis directement, que pensez-vous lorsque je vous dis : “ *autorité de l'enseignant aujourd'hui ?* ”

Il est à redéfinir.

Est-ce que vous pouvez aller un peu plus dans les détails ? Que voulez-vous dire par là ?

Je pense que, de mon point de vue, c'est le point central qui devrait faire débat actuellement dans le domaine scolaire. Euh... Parce que de mon point de vue il est souvent très mal compris. Je pense qu'il faudrait qu'on travaille la posture de l'enseignant, qu'est-ce qu'un enseignant, un adulte. Enfin vous connaissez un peu mes théories. Euh... Ben déjà, savoir où on se situe, quel est notre rôle, quel est notre mandat, euh... quel est le mandat de l'enseignant ? Est-ce que c'est celui de réparer tous les maux de la société, est-ce que c'est celui d'enseigner, c'est-à-dire de transmettre des connaissances et actuellement, je trouve que l'école informe, mais ne transmet plus assez de connaissances, de savoirs savants. Donc quand je dis, je généralise, je pourrais vous dresser une liste d'enseignants qui le font, mais la majorité. Donc on parle beaucoup de perte d'autorité, mais on oublie de prendre le temps de réfléchir à ce qu'est l'autorité, à poser un cadre. Moi, je suis assez catastrophée quand je vois tout ce qu'il y a.

Au niveau de l'autorité ?

Ouais. Donc on entre dans douze-mille programmes, des petites valises, des trucs de préventions, des fiches et tout, y a des règles de vie dans toute la classe, tout autour, mais la personne, elle-même.

Donc ça doit venir de la personne en fait ?

Oui. Et puis, euh... Bon ça doit venir une part de la personne, qui doit savoir.... Si vous me dites, que pensez-vous de l'autorité de l'enseignant, je vous dis, les enseignants ont peur de l'autorité. Je dirais ça, mais d'une autorité qui n'est pas une autorité qui punit, mais qui est une autorité qui élève l'enfant. C'est-à-dire, qui rassure l'enfant et qui lui met les limites. Mais pas les limites dont on parle maintenant, des smileys, des bons points et tout ça. Mais des limites en disant non, là je ne suis pas d'accord ça va pas, et on tient, mais on le dit emphatiquement. Moi je suis inquiète devant le... Tout ce qu'on développe comme outils, autour du cadre de la classe, toutes ces règles et tout ça. Elles n'ont pas de sens, moi j'ai vu, parce qu'en analysant un peu dans les visites de stages, donc euh... Y'avait je ne sais pas, plein de règles dans les classes, et puis, en fait, les enfants les transgressaient sans cesse, et l'enseignant ne les rappelaient pas. Donc si on a trois règles dans la classe, pour moi c'est suffisant.

Mais donc à respecter.

L'enseignant est attentif et ces règles elles sont d'abord comprises par les enfants. Et puis ce n'est pas les enfants qui décident des règles, ça, ça me rend malade. L'autorité est la responsabilité de l'enseignant. Alors que maintenant ce qui est à la mode c'est composer des règles ensemble, mais ça ne va pas, j'entends. Et je trouve que les adultes ont peur d'être adultes, donc les enseignants ont peur d'être enseignants.

Et ça, ça pourrait venir d'où à votre avis ?

Oh ! C'est tout un... moi je vais vous dire quelque chose qui va vous frapper peut-être, mais on a désacralisé l'école.

Désacraliser, c'est-à-dire ?

Alors, l'école était un lieu qui était sacré. C'est-à-dire que l'on n'entrait pas à l'école comme on entre n'importe où. C'était un espace qui avait un peu quelque chose comme sacré, que vous soyez croyante ou pas, quand on rentre dans une église, on se tait, il y a quelque chose qui se passe, même si on n'a pas la foi, cet espace-là, est un espace sacré. Alors indépendamment de toutes religions dans l'école, je suis pour une école tout à fait laïque, mais euh... Tout le monde entre à l'école, les parents viennent sur le pas de porte " Madame, etc. ", le policier vient pour la circulation, enfin, j'entends ce n'est plus un espace qui

appartient à des enfants qui travaillent. Et puis, bon maintenant la mode est dans la prévention, on a tellement peur de la violence chez les enfants, de la toxicomanie, des troubles du comportement, et c'est complètement banalisé parce qu'aucun des enseignants n'a les compétences s'il n'a pas fait d'autres études pour se transformer en psy ou en pharmacien. Mais si l'enseignant remettait sa casquette uniquement d'enseignant, ce serait génial. Donc on a trop ouvert la porte aux parents. L'école est un fromage moi je dis toujours avec plein de trous. Et puis, l'école est un supermarché où tout le monde vient dire : *“ Ah, mais votre yogourt là il n'est pas assez sucré, moi j'aimerais quelque chose de plus salé. ”* C'est-à-dire, en math vous n'allez pas assez loin, en français je ne suis pas contente avec vous, mon enfant me dit que...j'entends, il y a une perte de respect de l'enseignant, que ce soit les médias, que ce soit les parents, les associations de parents, les politiques, l'enseignant a perdu son statut, mais il en est en partie responsable. Alors si vous me posez la question de l'autorité, je pense que c'est le débat qu'on doit avoir maintenant. Les débats ils ne sont pas tellement didactiques, parce que, je pense qu'on peut, oui ça serait très intéressant, mais d'abord il faut pouvoir enseigner avant de s'occuper de la didactique et de la différenciation, de l'évaluation et tout. Mais je pense que l'adulte a peur d'être adulte, ça c'est mon leitmotif ces temps. Parce que s'il gronde un enfant, le soir il a un téléphone des parents ce qu'on n'aurait jamais osé faire quand moi j'ai commencé à enseigner. Alors que c'était impossible, mais c'était impossible parce que l'enseignant était professionnel.

Mais pourquoi il a perdu cette image maintenant?

Mais c'est toute cette mode autour de l'école qui doit tout réparer. Et puis parce qu'on a perdu les murs, même s'ils sont symboliques, qu'on met autour de la classe. Et puis, il y a eu le tutoiement, ça s'est arrivé après 68. Mais on est passé d'une autorité castratrice, où elle n'était pas intelligente, un enfant voulait donner son point de vue, on lui disait tais-toi c'est moi le maître. On a passé de cette autorité-là, où l'enseignant était tout puissant avec des règles qui n'avaient pas de sens, à euh... plus d'autorité du tout, parce que, ben il y a eu tout ce mouvement de *“ Summerhill ”*.

Mais ce n'était pas ici ?

En Angleterre, aux États-Unis, mais bon en France aussi il y a eu l'école active. Et puis ici dans la maison il y a des gens qui défendent ça, je pense encore, ben j'imagine. Donc on a passé de quelque chose d'absolument rigide où y avait un mépris de l'enfant à quelque chose d'inconsistant et à une espèce de salade russe où on ne sait plus qui prend les décisions, et moi je lie l'émergence de toute cette pathologie, mais surtout l'hyperactivité, et tout ça, à une insécurité constante dans laquelle est l'enfant. Ce qu'on peut mettre en parallèle ce qui se passe dans les familles, dans des familles, aussi les parents ben, l'image du père, mais le père symbolique j'entends même s'il n'est pas présent, ce père symbolique il a à peu près disparu,

et puis même s'il est présent. Et à l'école il y a aussi, il n'y a pas assez de personnes. Moi je lie l'autorité à des personnes, et pour moi autorité c'est pas du tout disqualifiant ni frustrant, c'est plutôt sécurisant, "*Je suis en sécurité, ma maîtresse sait ce qu'elle dit, elle sait où elle va.*" C'est comme ça que je le sens.

Et concernant les liens entre l'enseignant et les élèves vous en pensez quoi ?

Dans la majorité des cas je trouve qu'ils sont à redéfinir justement. Mais ils sont aussi à redéfinir avec les familles, et puis euh... les enseignants sont à tel point traqués par les commissions d'écoles, donc ils ont peur de faire une moindre gaffe, donc ils acceptent beaucoup trop de choses qu'ils ne devraient pas accepter. Et puis bon la perte des rituels, je ne sais pas si vous en parlez ?

Je n'en parle pas je crois, mais vous pouvez me dire votre avis.

Bon les règles de vie de la classe je vous ai dit ce que j'en pensais. Moi je suis favorable à une ou deux ou trois règles, du style je ne sais pas, on ne disqualifie pas les autres, on ne les blesse pas, et euh... on est à l'école pour travailler. Mais personne ne parle de ça, les règles n'ont jamais un lien avec l'apprentissage je ne sais pas si vous avez déjà remarqué ça ?

Oui parfois c'est vrai. Vous auriez un exemple à me donner ?

Par exemple, je travaille en silence, mais pas euh... je me tais quand j'entre en classe. C'est très différent.

Oui c'est juste. Est-ce que vous pourriez me raconter une période d'enseignement que vous avez vécu, lors du moment de regroupement à l'école enfantine par exemple, comment ça se passait ?

Moi je disais à une collègue qui m'interrogeait là-dessus, sur mes débuts, je lui disais, mais c'est intéressant, donc ça, ça va être... moi j'aime beaucoup écrire et je vais écrire sur cette problématique dès le printemps prochain parce que moi j'ai eu des classes avec 32 élèves. J'ai commencé mon enseignement avec des classes d'italophones, et bien 32 élèves de milieu plutôt défavorisés, parce que les migrants à Bienne ce n'étaient pas des médecins, des avocats, des ingénieurs, c'étaient des ouvriers, des chômeurs, des gens qui travaillaient sur la voirie, beaucoup d'ouvriers de l'horlogerie donc ce n'était pas des milieux dont on pouvait attendre qu'ils amènent une immense culture. Et bien malgré ça, je n'ai jamais dû sévir. Alors je veux dire "*ah nan ça tu arrêtes* », mais disons jamais au-delà. Alors c'était beaucoup plus clair aussi.

Parce que là on voit parfois des enfants un peu en “*crise*” qui par exemple, jettent leur plumier par terre.

Alors je ne sais pas si les enseignants...bon alors c'est tout à fait intéressant ce que vous dites, parce qu'il y a actuellement toute une parano autour du corps parce que, en raison des abus sexuels, on a tellement parlé de maltraitance. Alors, tous ces programmes de promesses et tout ça, tous les programmes de préventions abusent je trouve moi sur ce sujet. Et puis, les enseignants n'utilisent plus leur corps, mais pas pour abuser des enfants, mais pour dire : “*Diego, non je ne suis pas d'accord, maintenant tu arrêtes immédiatement*” (elle me prend la main en disant sa phrase). Eh ben ça, la maîtresse elle l'a touché où je ne sais pas quoi hein. Ou bien prendre un élève par les épaules quand on est derrière lui, pour sans parler, pour le rassembler comme ça, alors il n'y a plus de contact donc les gens gueulent : “*Taisez-vous !*” et c'est très énervant pour les enfants. On a quelque chose qui monte comme ça et puis euh... ben ces crises d'enfants je pense que le discours ne sert à rien quand un enfant jette son plumier. Je pense qu'il faut le contenir. Bon vous me direz si c'est un gamin de 15 ans qui est trois fois plus grand que nous, d'accord, mais il faut discuter. En tout cas je vous disais, je n'ai pas le souvenir d'avoir dû punir un enfant. C'est vraiment la posture de l'enseignant. Donc si on dit sur le même ton à un élève c'est bien ou bien ce n'est pas bien, l'élève il ne va pas comprendre. Et si on dit une fois (elle frappe trois fois dans les mains) “*Stop, ça je n'accepte pas*”, on crée une rupture du langage et ça doit suffire à un enfant.

Oui et il va se remettre en question.

Il a vu qu'il y a un changement chez l'adulte, et puis que là attention c'est la limite à ne pas franchir. Donc moi les fois où j'ai eu des soucis c'était clairement des enfants qui avaient une problématique, enfin qui allaient mal, et leur comportement à l'école qui est le symptôme de leur mal être, mais c'était jamais des enfants, ben comme j'entends maintenant des collègues, une classe épouvantable, c'est aberrant.

En salle des maîtres j'entends parfois “*ma classe elle est affreuse*”.

Oui, mais c'est en même temps des enseignants qui arrivent après la sonnerie dans la classe. C'est des enseignants qui n'ont pas pensé pédagogie, c'est-à-dire que les enfants en attendant l'enseignant ils n'ont rien à faire. S'ils avaient un tissage, ou s'ils avaient un bouquin intéressant à lire, ou s'ils avaient une table avec du matériel de dessin, pour mener des activités intéressantes et ne pas “*glander*”. Il y a trop de moments où ces gosses ils “*glandouillent*” en classe. Il faudrait faire une analyse très fine de ce que mettent en place les enseignants comme la voix, la posture, les limites, la décoration de la classe, le chenil dans la classe. Moi je mets en parallèle le bordel dans la classe et puis les questions de disciplines.

L'enfant il doit absolument être rassuré, donc s'il arrive et puis qu'il y a du bordel ça ne va pas dans une classe. Il faut que les choses soient claires, en ordre.

Comme ça l'enfant ça le rassure.

Absolument. Mon hypothèse c'est que les enfants qui deviennent turbulents et qui piquent des crises... Si on commençait à lire ces crises, qu'en mettant des signes que quelque chose ne fonctionne pas, pas chez eux mais dans la classe, ça devient intéressant.

Parce que ça ne vient pas forcément de l'enfant justement.

Non, ben peut-être que l'école est un lieu où il peut montrer qu'il ne va pas. Les enseignants doivent dire, tient, mais alors il faut que je m'occupe de cet enfant. Qu'est-ce que je mets en place pour cet enfant? Un enfant qui jette son plumier et qui fait des crises, il faut d'abord se dire, mais la première réponse est toujours pédagogique pour moi. Je me dis toujours, mais qu'est-ce que je peux mettre en place dans ma classe pour que ça se passe bien avec cet enfant, est-ce que je dois le changer de place, est-ce que je dois le mettre devant, est-ce que mes cours sont intéressants, est-ce qu'il est nourri, est-ce que c'est trop facile, est-ce que c'est trop difficile, est-ce qu'il peut montrer un certain plaisir à apprendre, et tout ça, c'est aussi la posture de l'enseignant.

Je peux encore vous parler des rituels. Les rituels, il faut les réfléchir parce qu'il y a plein de rituels qui sont ridicules actuellement dans les classes. Des choses qui reviennent tous les matins, mais je pense que le système français ou italien, euh... qui consiste à faire venir les enfants dans la cour d'école, et puis les enseignants sortent, et puis les enfants se mettent par deux et ils entrent avec l'enseignant. Ça c'est un rituel que je trouve intéressant, le groupe classe se constitue, et en groupe classe constitué, on entre dans la classe. Tandis qu'ici, souvent ils courent, ils renversent tout.

Donc ils entrent en étant déjà tout excités.

Exactement, et c'est seulement quand la maîtresse dit "*Bon allez-vous écoutez.*" Que ça commence. Non, ça commence là, et l'enseignant va accueillir, se met en face et puis salue tout le monde et on entre tranquillement. Alors euh... c'est un rituel. Et puis si on a quelque chose à dire, on le dit dehors, maintenant c'est le moment du savoir, le moment en classe. Vous me demandiez à l'école enfantine, un moment de regroupement. Moi, j'ai beaucoup ritualisé, les enfants, ils savaient que quand on entre dans la classe on s'assoit sur un banc, et puis il n'est pas question du tout, ce n'est même pas imaginable qu'on fasse les fous. Mais sans discours, parce que les petits de quatre ans on ne va pas leur faire un discours.

Il faut leur montrer.

Oui il faut leur montrer, et on sévit pour tout. Alors c'est épuisant pendant un mois, mais après ça roule. Mais c'est clair que si l'enseignante... Vous, vous avez choisi les -2+2 ?

Les petits oui.

Si l'enseignante pendant les activités libres, elle tripote son iPhone ou elle tricote ou elle téléphone à sa copine ou elle lit un roman euh... C'est ça la posture de l'enseignant. L'enseignant, il doit oublier qu'il a une vie. Et les élèves ils ne sont pas capables de le dire, mais euh...si on écoute bien ce qu'ils disent, quand ils disent "*oh moi j'aime bien mon maître, mais il est sévère*" et qu'on analyse un peu ce que veut dire être sévère pour eux, ben c'est un peu ça. On est beaucoup trop dans les contrats, mais il n'y a pas de contrats à faire. Moi je suis la maîtresse et vous êtes les élèves, c'est ça le contrat didactique. Le contrat didactique c'est ce matin vous êtes là pour apprendre et que moi je sais, j'ai appris, je suis une maîtresse. C'est comme quand vous allez à la boucherie, vous n'allez pas derrière et puis décrocher un veau pour le couper, il y a un boucher qui a appris son métier, vous dites "*bonjour monsieur, j'aimerais trois paquets de...*" Moi je raconte ça comme ça, mais c'est le contrat didactique, mais je ne suis pas certaine que les enseignantes soient très claires sur le contrat didactique. Bon il y a encore un autre problème, c'est que les enseignants ont peur qu'on ne les aime pas. On n'a pas à être aimé, moi ça m'était absolument égal si mes élèves m'aimaient ou pas. Ils devaient apprécier, ce n'est pas pareil entre aimer et apprécier. Aimer ça c'est dans la vie privée, donc tout ça il faut trier un peu. La maîtresse ce n'est pas une maman, c'est pour ça que moi je tiens à ce qu'on dise "*bonjour madame*". Les élèves ne savaient pas mon prénom, ils n'ont pas à le savoir. On doit entrer dans un monde respectueux, quelques fois émotionnel, parce que si un enfant pleure on va vers lui, mais pas affectif. Moi il y a des élèves dont je me souviendrai toute ma vie que j'ai beaucoup "*aimé*", mais ça ne doit pas se voir et entrer dans la classe. J'ai eu des anciens élèves ici j'en ai eu plein, que j'ai eu quand ils étaient tout petits, et puis je leur demandais toujours... Parce que certains je connaissais bien leurs parents et puis je les tutoyais, et puis après je ne les ai plus vu de 12 à 15 ans, et puis ils arrivent ici, ils arrivaient à l'école normale, et je leur disais qu'est-ce que vous aimeriez, et ils m'ont tous dit, j'aimerais que tu me vouvoies. Même les meilleurs copains de mes enfants, à la HEP je leur disais "vous" et ça marquait complètement le passage.

Je me souviens que ma maman me racontait qu'elle devait vouvoyer même ses parents à l'époque.

Oui, oui bien sûr.

C'était une marque de respect.

Oui et c'est lié à l'autorité.

Et vous souvenez-vous d'une relation respectueuse entre vous et un élève ainsi que d'une relation irrespectueuse que vous avez vécue ?

Des respectueuses, j'en ai vécu plein. Mais par exemple, s'il y a quelque chose qui me frappe, je rebondis au statut de l'enseignant. Quand j'enseignais, en classe publique avec des enfants à chaque Noël, que les parents soient musulmans, de n'importe quelle religion, à chaque Noël je recevais un cadeau quasi de chaque famille. Ça pouvait être une plaque de chocolat, ce n'était pas des trucs à 50 francs, mais c'était un petit paquet de praliné, des biscuits qu'ils avaient faits avec les enfants, une rose... Donc les parents venaient et disaient, mettaient une petite carte "*merci madame pour votre travail*", et ça pour moi c'était vraiment la démonstration qu'ils reconnaissaient chez moi quelqu'un qui apportait quelque chose à leur enfant et c'était respectueux, c'est-à-dire que... Je me souviens toujours, j'avais une équipe d'italien, j'ai eu les quatre frères et sœurs, et j'ai toujours gardé ça, je l'ai au grenier, une année ils m'ont amené un truc, une gondole d'Italie, et quand on mettait la prise il s'allumait. Ou bien, ce que j'ai reçu beaucoup, c'était des espèces de Saintes Vierges ou des anges qui changent de couleur quand c'est humide. J'en avais toute une collection donc! Alors j'avais beaucoup de migrants, hein. Les migrants étaient plus davantage respectueux de l'enseignant que les autres. Alors ça s'explique parce qu'ils étaient souvent peu scolarisés, qu'eux auraient aimé aller à l'école et qu'ils étaient très fiers que leurs enfants aillent à l'école et apprennent des choses. Donc la marque, euh... ce n'était pas du tout des réclamations comme maintenant, mais c'était des remerciements de la part des parents.

Maintenant c'est plus des réclamations ?

Moi je ne connais plus tellement d'enseignants qui reçoivent un bouquet de fleurs à Noël. Je ne sais pas, faudrait voir, peut-être dans les villages ça serait intéressant.

Entre la ville et les villages, il y a peut-être des différences.

Alors moi j'ai toujours travaillé en ville et j'ai toujours eu des cadeaux, de la confiture de Sicile, des dattes, des petites choses, mais c'était impressionnant. Et avant il y avait des limites entre la vie privée de la maîtresse et sa vie de maîtresse, entre les couloirs et la classe. Moi je pense que les seuls à pouvoir changer ça, ce n'est pas les parents, c'est les enseignants.

Et une relation irrespectueuse, là je ne m'en souviens pas. Mais irrespectueuse pas, mais que j'ai dû dire "*non, mais ça va, tu ne me parles pas comme ça*". Mais j'ai eu un enfant qui était psychotique, j'ai eu des enfants qui ne tenaient pas en place, qui étaient angoissés, alors on avait mis au point avec ma collègue... quand moi vraiment je l'aurai... Je

lui disais “ *tu sais quoi, tu descends vers Madame P. un petit coup.* ” Mais il n’y avait pas besoin de crier, c’était un enfant qui allait mal, qui souffrait, et puis, les autres, les malhonnêtetés ben on les réglait comme ça “ *je ne suis pas d’accord, tu viens t’asseoir ici maintenant.* ” Mais sur ce ton à quatre ans. Maintenant, c’est comme si les enfants étaient des porcelaines et qu’on n’osait plus leur parler. Ils ne se cassent pas les enfants, alors je n’ai jamais tapé un enfant, je n’ai jamais mis à la porte un enfant, mais je n’ai jamais eu le besoin, ma voix et le toucher... c’est la posture.

D’accord, et quelles sont les difficultés de l’enseignant ?

C’est au niveau de la définition de l’école dans la société maintenant. Cette école qui doit réparer tout. Actuellement, à l’école on doit aborder l’écologie, ça me pompe hein. Non, mais c’est vrai, c’est important l’écologie... Ensuite, le développement durable ensuite, la prévention ensuite, la santé, bien manger, le multiculturalisme donc toutes ces choses... Et puis, apprendre à lire, écrire, calculer, l’histoire...

Il y aurait donc trop de matières.

Ah oui ! Moi je trouve absolument. Alors ça c’est un problème vraiment didactique et pédagogique, je trouve que c’est grave ce qui se passe actuellement.

Est-ce que le métier d’enseignant n’est plus ce qu’il était ?

Moi je dis, le métier d’enseignant est toujours le métier d’enseignant, mais on ne sait plus l’exercer comme il faut.

Et quel est le rôle de l’enseignant, éducateur ?

Alors justement pas. Il faut mettre des remparts autour de l’école. Ça doit être sacré, on entre comme dans une église, dans une école, et pas comme dans un moulin. Faire la classe, c’est un endroit où on travaille, ce n’est pas un Club Med et pas un atelier de loisir. Mais il y a des confusions maintenant, on ne sait plus très bien.

Ce qui est trop, c’est quand on prenait une règle et qu’on tapait sur les mains, quand ils venaient devant la classe et qu’ils devaient mettre un bonnet d’âne, moi j’ai encore connu ça. Mais moi je vous dirais que certaines pratiques actuellement soi-disant modernes sont plus humiliantes encore que le bonnet d’âne. Le gros problème pour moi, c’est que tout le monde est hors sol, c’est qu’il a plus de racines. Donc par exemple, en musique il faut absolument être moderne et apprendre des chansons qui n’ont ni queue ni tête avec des textes débiles pour être à la mode, alors qu’on doit transmettre un patrimoine, y a des chansons, mais je ne dis pas patriotique, maintenant on est à Noël, donc vous enseignez des chants, mais ça ne doit pas être un Céline Dion. Il y a des chansons traditionnelles qu’il faut

transmettre, donc c'est un transmetteur aussi l'enseignant. On doit travailler l'histoire suisse, on est en Suisse, mais même avec des migrants, qu'on sache d'où on vient.

Je pense que les enfants sont angoissés parce qu'ils ne savent pas d'où ils viennent, où ils vont. Et tous ces gadgets à la mode là, qu'est-ce que ça veut dire, et toutes ces disciplines à la mode, justement le développement durable et tout ça... Mais laissons-les vivre à huit ans, qu'est-ce qu'il veut comprendre des enjeux de la planète... Qu'on traite ça au gymnase, ou en apprentissage, en 9e.

Quand ils sont petits c'est vraiment les bases qui sont importantes, parce que sinon lorsqu'ils rentrent ils ont toujours des lacunes finalement c'est ça ?

Oui. On construit l'échec.

Moi je pense que le métier d'enseignant est toujours le même, mais l'enseignant en a fait autre chose. La société en a fait autre chose, les médias, les pressions, les parents. Mais enseigner, c'est enseigner. Toute façon, enseigner à l'école enfantine ou à la HEP, pour moi c'est enseigner. Il est ni instructeur ni éducateur, il est enseignant, lui il connaît bien les matières qui figurent dans le plan d'étude, il est capable de transformer un savoir savant en savoir enseignable et c'est le seul à faire ça. C'est le seul qui peut faire ça.

Et concernant la reconnaissance du métier d'enseignant, on en a parlé et c'est terrible. Mais moi je vous dis, les enseignants ont une responsabilité, ils ont couru dans toutes les conneries qu'on leur a proposées.

Concernant l'évolution depuis une cinquantaine d'années, est-ce que pour vous maintenant c'est plutôt positif ou plutôt négatif ? Est-ce que vous avez des anecdotes d'avant et de maintenant ?

C'était... C'est complexe, il faudrait qu'on passe un après-midi ensemble parce que ... Si vous voulez, on a caricaturé ce que c'était avant et puis on en a retenu euh... ça et puis l'estrade, alors que moi je trouve que ce n'est pas si idiot que ça. Vous voyez ce que je veux dire l'estrade ?

Oui l'estrade où l'enseignant était un peu surélevé.

Ça montrait bien une définition du statut. Donc euh... si on revisitait maintenant ce qui se passait dans une classe avant, on serait moins prêt à tout jeter à la poubelle qu'on l'était en 1980. Parce que le fait que l'enseignant mette une blouse, pourquoi il mettait une blouse ? C'était comme les infirmières, quand vous allez à l'hôpital, les infirmières elles ont un uniforme. Et c'est aussi pour se protéger et conforter ce rôle. On a tout foutu à la poubelle, donc voilà ça, moi je regrette. Donc je ne peux pas dire que c'était mieux avant, mais il y a certaines choses qui étaient nettement meilleurs que ce qu'on a maintenant qu'on devrait

revoir, le vouvoiement, la posture de l'enseignant, la sacralisation au sein de l'école. Et puis, il y a des choses qui étaient vraiment pas bien, il n'y avait pas de différenciation pédagogique, je pense qu'en didactique on a fait beaucoup de progrès.

Donc là, ça serait plutôt positif par rapport à avant ?

Non je ne dis pas que c'est positif, parce que la façon dont c'est travaillé ce n'est plus assez pointu si vous voulez. Tout doit être transversal maintenant, faut qu'il y ait du plaisir, bon une grande absence de l'école actuellement, c'est la frustration. Et pour moi, c'est fondateur la frustration, mais pas la punition, la frustration, c'est-à-dire devoir ronger son frein pour avoir quelque chose, être frustré. Et puis, devoir compter les jours pour recevoir un cadeau, et puis ne pas recevoir aujourd'hui parce que je fais une crise et que je le veux tout de suite. Donc la frustration, et puis celui qui pouvait imposer la frustration, c'était l'enseignant dans la classe. Donc si vous analyser les activités c'est toujours, maintenant, tout de suite, il faut que ça soit joli, il faut des ordinateurs, faut en couleur, faut de la musique, non. Bon moi je suis pour le retour des cahiers et plus pour les classeurs. C'est très symbolique parce que le cahier on ne peut pas perdre des feuilles, on peut perdre le cahier, mais symboliquement c'est une unité, et puis je peux prendre le cahier et voir ce que j'ai fait le premier jour et les progrès. Vous me direz le classeur aussi, mais vous avez déjà vu dans quel état sont les classeurs, le cahier c'est magnifique comme objet et on peut les recouvrir avec de beaux papiers et puis ils sont tous différents.

Une expérience personnelle, souvent les étudiants ici, quand je leur disais faites-vous vouvoyez même chez les petits, même s'ils n'arrivent pas. Les étudiants disaient toujours *“Ouais, mais madame c'est trop compliqué, ils ne peuvent pas dire.”* Et bien mon expérience c'est qu'il n'y a jamais eu un seul enfant de quatre-cinq ans qui n'a pas su dire mon nom.

Et selon vous est-ce que l'hétérogénéité grandissante des publics d'élèves, de leur rapport à l'école et à l'autorité est devenue un élément de difficulté ?

Oui, mais bien sûr, mais ça, c'est les enseignants qui doivent régler ça. J'entends on ne dit pas les garagistes, mais quelle horreur les garagistes ils savent plus réparer les voitures parce que les voitures sont devenues très compliquées. Ils se sont formés pour réparer des ... je ne sais pas... des voitures à gaz, électrique... Les voitures, il y a cinquante ans, elles avaient trois vitesses et puis un frein à main et voilà. Pourquoi les enseignants ne peuvent pas... c'est absolument évident... Mais on ne peut pas utiliser des vieilles méthodes avec un public qui change, mais attention on a fait des dérives, on s'est dit le public est beaucoup plus complexe, pas vraiment, vraiment sûr, mais, disons c'est vrai que la complexité elle vient plutôt du fait que les parents ont des demandes sur l'école. Et puis il y a un élément avec lequel je suis d'accord c'est le multiculturel, c'est un nouvel élément. Donc, beaucoup de culture, des

migrants il y en a toujours eu, mais on avait pendant vingt ans que des Italiens, puis après des Espagnols, mais que les enseignants réfléchissent à ça.

Il faut profiter de ça.

C'est comme la médecine, il est apparu des nouvelles maladies, le sida, des nouvelles choses, et la médecine s'est dit qu'il faut qu'on réfléchisse à ça, on n'a pas dit oh non quelle horreur à toutes ces nouvelles maladies. Donc bien sûr que... oui je dis oui...mais ça ne justifie pas que l'école soit dans l'état où elle est actuellement. Parce que même avec 70% d'enfants allophones, il y a des enseignants qui s'en tirent très bien, et des enseignants qui ont 3% d'allophones disent que c'est la catastrophe. Mais c'est clair que ça nécessite une autre façon d'enseigner, un autre matériel, mais ça ne justifie pas le bordel total. Et puis le reproche que je fais aux enseignants c'est... Actuellement, souvent, c'est qu'ils n'appellent pas au secours. Ils se plaignent à la salle des maîtres, ils râlent à la Migros, mais rarement ils disent, stop nous avons besoin d'une formation continue sur ce sujet et ce sujet parce que là on n'a pas été formé pour ça.

J'ai encore quelques questions concernant la tenue vestimentaire, qu'est-ce que vous pensez d'avant et de maintenant ?

Ah ! C'est une catastrophe maintenant, ça c'est clair.

Au niveau des élèves et des enseignants ?

Oui tout. Les petites filles s'habillent comme leur mère, il y en a qui sont à moitié à poil en été, les enseignantes on ne sait pas si elles vont à la plage ou si elles vont à l'école. Ça appartient à la posture hein. Il faudrait faire des expériences ça serait très intéressant. J'aimerais bien voir ce qui se passe... C'est un exemple que je pousse à l'extrême pour pouvoir voir les effets ou non, ce qui se passe si tous les hommes d'une école viennent en chemise blanche, cravate, enseigner. Je suis sûre que ça a des effets sur la classe. Sans rien dire, mais moi j'aimerais vérifier...uniquement ça hein... en costard, une cravate et une chemise.

Comme ça l'enfant il sait un peu à qui il a à faire.

Oui absolument. Il ne peut pas le dire, mais il le perçoit. Donc ça c'est sûr alors, l'habillement c'est absolument clair. Moi, je pense qu'il faudrait instaurer des règlements, dans certains collèges il y a des règlements, ça c'est les écoles qui peuvent décider, pas de short, pas de bermuda, pas de "*schlapettes*" ces trucs.

Et quand je suis arrivée à l'école normale tout le monde se tutoyait et j'ai été très vite sensible à ça, et je suis persuadée que c'est fondamental.

Est-ce que selon vous des événements précis, au cours des dernières décennies ont contribué à cette évolution du métier d'enseignant et de l'école ?

Pour moi il y a vraiment... Ce n'est pas tellement mai 68. C'est-à-dire que mai 68 oui... Mai 68, c'est les mouvements de balancier. Parce que moi j'étais une grande partisane de mai 68, j'avais 20 ans en mai 68. Mais parce que par exemple, les filles, on était interne encore à l'école normale quand j'ai fait mes études à Delémont. On n'avait pas le droit de mettre de pantalon. Mai 68 c'était aussi pour les femmes une énorme libération, y avait pas de contraception avant je ne sais pas si vous imaginez. Parce que le préservatif on en parle beaucoup maintenant, c'est le sida qui l'a ramené, mais quand moi j'étais jeune, le préservatif on rigolait tous, c'était pour nos arrières grands-pères, et bien pas la pilule, la pilule est arrivée après coup et c'est grâce à mai 68. Et l'avortement était punissable, les femmes, elles finissaient en prison. Donc mai 68 pour moi ça a été surtout un immense pas dans l'égalité des femmes et des hommes. Mais vous savez qu'à l'époque une femme si elle voulait travailler elle devait avoir la signature de son mari. Moi quand j'ai voulu... J'étais mariée à l'époque, mon mari a dû signer qu'il était d'accord que je travaille, mais il pouvait être pas d'accord hein... Et c'était très mal vu que les femmes mariées travaillent donc voilà, il y a eu tout ça qui est vraiment des acquis fondamentaux, et on n'avait pas le droit de vote, les femmes. C'est quand même fou quand vous pensez. Donc ça, c'est une révolution des droits, une révolution fondamentale et puis bien sûr ça a imprégné l'école aussi. Toute la figure autoritaire du maître, alors celle que je n'aimais pas, euh... je la soutenais, il fallait casser ça, il fallait donner la parole aux étudiants dans les universités c'était important. Et puis ben m'a fois ça été mal compris, comme toujours, et puis "vroum" le balancier est allé trop loin. Mais pour moi, c'est surtout ce néolibéralisme qui date des années 80 qui est la cause, du chenil qu'on vit maintenant. Pour moi, ce néolibéralisme, c'est-à-dire cette... Avec l'assurance qualité, c'est la forme qui compte plus que le contenu, et l'arrivée des managers, des consultants, d'évaluer tout le monde... Vous on vous demande d'évaluer des enseignants aussi ?

Oui aussi.

Ça, ça me dépasse totalement. Parce que si un étudiant trouve que mes cours ne sont pas intéressants, je préfère qu'il vienne me le dire plutôt que de mettre des petites croix, ou qu'il aille voir le doyen, ou qu'il prenne rendez-vous, qu'il discute. Alors c'est très économique, mai 68 c'était une révolution culturelle et puis ce néolibéralisme, ça n'a pas été une révolution, mais si on veut appeler ça, c'est vraiment économique avec toute cette prévention, toute cette histoire.

On parle aussi qu'après mai 68 on a voulu laisser l'enfant s'exprimer et le protéger.

Alors ça c'est typique de 68, l'enfant roi.

On aurait trop voulu le laisser s'exprimer et là on essaie de rattraper.

On rattrape, mais avec des mauvais outils. Quand je vois des smileys, non, mais ça me rend malade, c'est des mauvais outils. C'est l'adulte qui doit montrer à l'enfant un bon chemin pour grandir. Moi je pense qu'on peut dire à l'enfant *“ qu'est-ce que tu penses, qu'est-ce qui a changé par rapport aux autres semaines, comment tu te sens dedans ”* moi je préfère, mais vraiment, la discussion, mais avec l'enfant toujours. Il faut qu'il parte tout content de ce que la maîtresse lui a dit, et puis y a autre chose que je reproche à l'école actuellement, c'est que les parents sont au courant de tout hein...les enfants n'ont plus le droit de faire une connerie, le soir, les parents ils savent, alors que l'école c'est encore le lieu où on a le droit de tirer la langue, la maîtresse elle doit gronder, mais c'est la maîtresse qui gronde parce que ça s'est passé à l'école. Ça ne regarde pas du tout les parents, ça s'est passé à l'école, il a dit euh... *“Va chier”* à la maîtresse, c'est elle qui dit non, ça c'est inacceptable, mais ce n'est pas les parents qui doivent encore être mis au courant et gronder l'enfant pour des choses qui se sont passées à l'école. Il faut mettre les murs.

D'accord. Et on va finir par une petite citation, “ Certains enseignants regrettent l'école d'autrefois où régnait la discipline et le respect, d'autres aujourd'hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés. ” Qu'en pensez-vous ?

Ben oui moi j'apprécie que les gauchers (je suis une gauchère hein...) J'ai passé ma première année primaire comme ça... Donc vous voyez on ne peut pas dire avant c'était moins bien, maintenant c'est génial ou bien avant c'était nul, maintenant c'est... Mais euh... moi je vous dis, oui je regrette certains aspects de l'école d'autrefois, mais moi j'enlèverai l'école d'autrefois, certains aspects de ce que devrait être l'école, et puis euh... oui je suis contente qu'on considère plus euh... Donc il faut trier entre ce qui est une avancée et ce qui ne l'est pas.

Vous pensez qu'on arrivera.

Ben il faut s'y mettre demain matin. C'est les enseignants qui doivent déjà arrêter à la pause d'être non confidentiel, c'est épouvantable hein les récré, tous les ragots, c'est inadmissible, non, mais on n'a pas le droit hein... Mais j'entends, un père peut vous faire un procès s'il entend discuter de choses de sa famille ou... C'est les enseignants qui doivent retrouver une posture. Mais la posture elle implique en même temps une posture physique, affective, intellectuelle, l'habillement, ce que je dis, et comment je prépare mes cours. Je pense que l'enseignant trop souvent maintenant a trop peu d'avance, il ne suffit pas d'être vite allé voir une liste du développement de la grenouille pour pouvoir le lendemain l'enseigner.

Je pense qu'on ne doit pas oublier la formation des enseignants, je pense que pour moi elle n'est pas bonne, pour moi elle est hors sol, elle est "*zapping*", je ne sais pas comment vous vous le vivez, mais elle n'est pas assez creusée.

Les zappings, c'est-à-dire ?

Un peu de didactique d'allemand, puis après dans un mois de nouveau une heure, un peu de psycho, puis plus du tout de psycho. Moi je pense que la HEP n'offre pas une bonne formation, mais ça s'est un point de vue personnel. Moi j'aimerais avoir les étudiants toutes les semaines, donc voilà.

Voilà, nous sommes arrivés au terme de notre interview, merci beaucoup vous avez répondu amplement à toutes mes questions.

10.3 Retranscription de l'entretien N°2

Florence

7 décembre 2012

Enseignante depuis 5 ans

Tout d'abord je vais vous poser quelques questions générales. Alors depuis quand enseignez-vous ?

Alors j'enseigne depuis cinq ans, là c'est ma cinquième année d'enseignement.

Et où est-ce que vous avez enseigné ?

Alors j'ai enseigné les six premiers mois à Ecublens, j'ai fait un remplacement d'un congé maternité puis, après, depuis là je suis à Beaulieu à Lausanne.

Et vous avez quels degrés ?

J'ai des premières et deuxièmes primaires. En ce moment j'ai des deuxièmes primaires.

Et vous avez toujours eu ce degré ?

Oui, j'ai toujours eu ce degré.

Et vous enseignez donc toutes les branches ?

Alors j'ai la maîtrise de classe, et je fais toutes les branches. Je suis maîtresse généraliste.

D'accord. On va passer maintenant aux questions concernant l'autorité. Alors, que pensez-vous lorsque je vous dis : “*autorité de l'enseignant aujourd'hui* ? ”

Moi je pense que c'est important quand on a une classe d'avoir un minimum d'autorité, mais maintenant faut pas trop non plus. Il faut trouver un juste milieu pour que les élèves nous respectent, mais qu'ils soient aussi à l'aise et puis pas non plus qu'on leur fasse peur.

Est-ce que ça vous est arrivé d'élever la voix ?

Oui je pense que c'est important de temps en temps quand même pour les faire réagir.

Est-ce que vous auriez une anecdote particulière ?

Euh... J'en ai beaucoup...

Par rapport à votre classe, est-ce qu'il y a des règles de vie à respecter ? Il y a des règles qui sont notées à un endroit dans la classe ? Ou, est-ce que vous discutez avec les élèves ?

Alors on les répète tout le temps. En début d'année c'est important qu'ils sachent tout de suite quelles sont les règles. On a des règles de collège qu'on a fait toutes les enseignantes ensemble. Donc ça s'est affiché dans la classe, donc on les lit en début d'année. Puis, après moi je fais un conseil de classe avec eux, quand il y a des choses qui ne vont pas, souvent entre eux quand il y a des conflits, là c'est un peu... On discute et puis on met des règles ensemble avec les enfants, pour qu'ils arrivent à vivre ensemble comme il faut, c'est-à-dire qu'ils se rendent compte qu'ils ont besoin de règles et puis, qu'il y a certaines choses qu'ils peuvent faire et d'autres pas.

Et est-ce qu'il y a des règles dans la classe que vous avez établies ?

Alors il y a les règles du collège, mais dans les règles du collège on a trois items, on a dans la cour, dans le collège et puis dans la classe comment on se comporte. Donc il y a une petite partie pour la classe, par exemple respecter ses camarades, des choses assez simples.

Et est-ce que ça marche bien ?

Alors pour certains enfants ça marche bien, et pour d'autres un peu moins bien. Il faut s'adapter à chaque enfant. Après je ne pense pas que ce sont les règles qui font que ça marche ou que ça ne marche pas, c'est aussi le comportement de l'enseignant et puis des enfants. C'est la relation qu'on a avec eux, parce que si on fait un lien avec eux, c'est plus facile d'avoir une autorité, si on les respecte, ils vont plus facilement nous respecter aussi.

D'accord et est-ce que vous autorisez le tutoiement en classe ? Est-ce que les élèves vous tutoient ?

Alors moi quand ils arrivent de l'enfantine souvent il y en a encore beaucoup qui ont de la peine à vousoyer donc ils me tutoient. Alors j'essaie de leur apprendre le vousoiement, certains arrivent et puis pour d'autres c'est très difficile.

Est-ce que vous pensez que ça pourrait être une cause d'une relation ambiguë entre l'enseignant et l'élève ?

Peut-être un petit peu, mais en même temps...à cet âge-là, c'est important d'être proche d'eux, donc faut pas non plus mettre une trop grande distance, donc moi, j'en ai qui arrivent très bien à me vousoyer et puis d'autres qui prennent beaucoup de temps, qui me tutoient encore et puis ils me respectent quand même.

Donc ils disent votre prénom ?

Oui, ils m'appellent par mon prénom.

Et ça ne vous dérange pas donc ?

Non du tout. Je ne pense pas que c'est ça qui dérange, tant qu'ils respectent y a pas de problèmes.

Vous ne pensez pas que ça peut-être trop amical ?

Non... peut-être s'ils sont plus grands, mais à cet âge-là ils ne se rendent pas encore compte.

Ensuite, vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation respectueuse entre un enseignant et un élève et une relation irrespectueuse ?

Je dirai que la plupart du temps ils sont respectueux, c'est un peu tout le long de la vie de classe qu'ils sont respectueux. Après il y a peut-être un ou deux petits trucs où ils sont irrespectueux. Mais respectueux ça c'est tous les jours, quand ils arrivent, ils disent bonjour, et ils sont reconnaissants.

D'accord, et une anecdote démontrant le contraire ? Une relation irrespectueuse ?

Je pense que ça arrive quelques fois parce que ce sont des enfants et ils ne connaissent pas vraiment les limites. Et justement ça leur arrive d'être irrespectueux, car ils doivent apprendre à vivre avec d'autres enfants, donc c'est à nous de leur apprendre qu'est-ce que le respect. Donc déjà s'ils sont irrespectueux c'est des fois qu'ils ne le savent pas tout simplement, donc ça arrive quelques fois sans qu'ils soient méchants, sans qu'ils le fassent exprès. Autrement, j'avais un élève qui avait pas mal de problèmes de comportements et puis ils pouvaient être très respectueux, très bien, et puis il y a des moments où il pétait un peu les plombs et puis là il pouvait être très irrespectueux envers les enseignants, envers moi, mais aussi d'autres enseignants dans la cour de récré, il pouvait insulter. Mais voilà, c'était plutôt des crises, il ne se contrôlait plus vraiment. Après il s'en voulait et il s'excusait.

Et au niveau des sanctions que faites-vous ?

Alors euh... J'ai une petite méthode où ils ont leurs prénoms qui sont en bonhomme vert au début de la semaine et puis s'ils se comportent mal, je les avertis et puis, au bout de deux, trois avertissements, je les déplace au bonhomme jaune et puis s'ils continuent encore, au bonhomme rouge, et puis après au fil de la semaine ils peuvent remonter aussi, et à la fin de la semaine je mets dans l'agenda. Ça donne une petite indication aux parents, comment leur enfant est en classe. Si je vois qu'il y a souvent des bonshommes jaune ou rouge, j'en parle avec l'enfant, je vois les parents. Après ça c'est pour les petites choses, s'il y a des choses plus graves, par exemple s'il tape un autre enfant ou d'autres choses importantes, là je donne

des punitions. Je leur fais copier la règle de vie dix fois, mais ça dépend de leur âge et puis j'en parle toujours avec eux, c'est important.

Et puis au niveau des parents, vous pensez que c'est bien de dire aux parents ce qui se passe en classe ?

Pour certains parents c'est facile de collaborer, ils aiment bien savoir et puis ça aide beaucoup, ils en tiennent compte à la maison. Puis, pour d'autres parents qui s'occupent un peu moins de leurs enfants, ou qui tiennent moins compte de ce que l'enseignant dit, ça n'a pas forcément d'effet. Donc après faut voir en fonction de chaque famille comment on peut gérer ça.

Et puis vous ne pensez pas que ce qui se passe à l'école devrait rester à l'école ?

Non, je pense, parce qu'on est là pour éduquer les enfants et puis on a besoin de se mettre d'accord et d'aller dans la même direction. L'avis des parents est important.

La collaboration.

Voilà, la collaboration je pense que c'est très important, ça aide l'enfant. L'enfant il voit que les parents et l'enseignant ont le même discours et puis qu'ils sont d'accord entre eux, c'est important et ça marche mieux. Souvent pour certains enfants, les parents sont peu présents, ils ne viennent pas aux entretiens et c'est difficile.

Et est-ce qu'il y a des parents qui suivent un peu trop ? Avant on disait souvent que les parents faisaient confiance à l'enseignant et maintenant dès qu'une chose se passe mal on a plein d'appels à toutes heures.

C'est vrai je pense qu'il y a certains endroits où les parents veulent tout savoir et puis souvent ils ne sont pas d'accord avec l'enseignant. Moi dans le quartier où je travaille, je n'ai pas vraiment de parents comme ça, j'ai plutôt des parents qui ne s'investissent pas du tout et qui ne viennent jamais à l'école, qui ne viennent pas aux entretiens, pas aux réunions de parents.

Et vous avez des élèves qui sont allophones ?

Oui, là j'ai très peu d'élèves suisses, donc j'ai pas mal d'élèves de toutes les nationalités, donc c'est multiculturel. C'est intéressant, c'est varié, mais en même temps ce n'est pas les mêmes coutumes, les mêmes règles à la maison, ça se passe peut-être un peu différemment, donc ce n'est pas évident pour eux.

Est-ce que vous pensez que ça pourrait venir de là aussi, les difficultés au niveau de l'autorité justement ?

Oui, ça peut venir de là. Parce que c'est vrai que certains ils n'ont pas du tout les mêmes règles à la maison qu'à l'école, donc ils doivent plus s'adapter. Ils doivent changer de comportement de l'école à la maison, donc ça demande un gros travail.

Effectivement. Maintenant on va passer au statut de l'enseignant, que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ?

Je trouve que l'image elle s'est beaucoup dégradée. Moi on me dit : “ *Ah t'es enseignante, t'as les vacances tout le temps...* ” et puis, les gens ils ne se rendent pas compte ce que c'est que d'être dans une classe et puis d'avoir 20 enfants, et ce n'est pas qu'on finit à 15h30, y a encore plein d'autres choses à préparer pour le lendemain, les corrections, donc vraiment les gens ils ne se rendent pas compte ce que c'est. Ils ont l'impression que c'est facile. Nous quand on dit notre métier c'est un peu dégradant je trouve, tandis qu'avant on était plus respecté, on faisait confiance, on croyait que c'était un métier important, tandis que maintenant ce n'est plus le cas, il faut un peu se défendre pour expliquer ce qu'on fait parce que les gens ne se rendent pas compte.

Quel est selon vous le rôle de l'enseignant actuellement ?

Je pense que c'est d'enseigner, mais moi comme je travaille avec des petits, l'éducation elle fait aussi partie de la vie de la classe. Maintenant il y a souvent les deux parents qui travaillent donc ils ont aussi moins de temps d'éduquer leurs enfants, donc c'est vrai on doit le faire aussi à l'école. Et puis comme je le disais, comme il y a différentes cultures, il y en a qu'on leur apprend les valeurs spéciales en Suisse en Europe qui ne sont pas les mêmes que d'où ils viennent. On doit leur apprendre ça, ce n'est pas leurs parents qui peuvent leur apprendre ça.

Il y a aussi beaucoup de parents qui sont dépassés, beaucoup d'enfants uniques, avant y avait moins, c'était des familles plus nombreuses, donc les parents ils sont très centrés sur leurs enfants et ils ont envie que leurs enfants les aiment, donc ils ne veulent pas les gronder, les punir et puis ils veulent tout leur donner. Ils se rendent pas compte ce que l'enfant a besoin, d'un peu d'autorité pour être bien dans sa peau, en général c'est des enfants qui ne vont pas forcément bien, qui veulent tout le temps tout de suite.

Et que pensez-vous de la reconnaissance sociale du métier d'enseignant ?

Oui, je pense que c'est beaucoup moins imprégné qu'avant et puis qu'on a l'impression qu'on est tout le temps en vacance comme je vous ai dit avant.

Et même si vous n’avez pas vécu dans les années 60,70, comment percevez-vous l’évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d’années ? Selon vous est-ce plutôt positif ou négatif ?

Je pense qu’il y a des bons côtés et des moins bons côtés. Avant, c’était l’enseignant qui parlait, les enfants ils parlaient peu, on ne les écoutait pas. C’est vrai maintenant on parle beaucoup sur les idées des enfants, on les prend en compte. Tandis qu’avant on enseignait et ceux qui suivaient ils suivaient, et ceux qui ne suivaient pas, ils ne suivaient pas. Tandis que maintenant c’est vrai, c’est différent. L’enseignant voit l’élève différemment, il part un peu de leurs idées pour les faire apprendre, les motiver.

Donc vous pensez que cette évolution est plutôt positive ?

Je pense que c’est positif, parce que c’est important que les enfants apprennent à s’exprimer, à exprimer leurs émotions. C’est important qu’ils sachent donner leurs avis, que ça ne soit pas des moutons qui suivent. Je pense qu’il y a des bons côtés, après c’est vrai y a des limites et faut trouver un juste milieu entre les deux.

Et au niveau de ce qu’on enseigne, qu’en pensez-vous ? N’enseigne-t-on pas trop de matières qui seraient un peu “ *superflues* ” ?

Oui je pense qu’avant on se concentrait plus sur des savoirs et maintenant on se concentre pas que sur des savoirs, mais aussi sur des savoirs vivre. Je pense que la société elle a changé, et puis c’est important qu’ils sachent aussi comment se comporter. Il y a beaucoup de chômage, tout ça et je pense que d’avoir un diplôme à l’université ce n’est pas ça qui fait qu’on trouve un travail. C’est peut-être après savoir se débrouiller où maintenant on voit qu’il y a d’autres moyens, il y a Internet donc si on ne sait pas quelque chose, on peut aussi aller chercher. Apprendre à chercher où à se débrouiller c’est peut-être mieux que de savoir les choses par cœur comme on le faisait avant, alors que quand on a besoin d’une information on est obligé de savoir demander ou de savoir aller où chercher pour l’obtenir. Je pense que c’est peut-être plus important que de tout savoir par cœur. Après c’est sûr qu’il ne faut pas oublier certaines bases qu’il faut leur apprendre.

Et que pensez-vous du niveau de certains enfants en orthographe ? On dit que ça devient catastrophique.

C’est vrai, mais moi je me dis qu’il y a de plus en plus de correcteurs d’orthographe, on peut demander de l’aide à quelqu’un pour relire un texte. C’est vrai que lorsqu’un jeune postule à un endroit, c’est clair qu’il faut que sa lettre de motivation ne contienne pas d’erreurs, mais pour ça il pourra toujours demander de l’aide. Après il faut aussi qu’il sache se mettre en avant lors d’entretiens, qu’il ait confiance en lui, qu’il connaisse ses qualités et ça on ne le travaillait pas avant. Dans une entreprise, si on a plein de savoirs, mais qu’on ne sait

pas les utiliser, ça ne sert pas à grand-chose, et avant j'ai l'impression qu'on se concentrait sur les savoirs, mais pas vraiment sur la pratique et maintenant il y a un peu de tout et je pense que la société elle nous demande d'être très flexible, de s'adapter, et c'est important qu'ils apprennent ça.

Et selon vous d'où viennent certaines difficultés liées au métier d'enseignant aujourd'hui ?

Dans mon quartier, je trouve que c'est le manque de collaboration avec les parents. Les parents sont souvent trop occupés, ils travaillent de plus en plus et ils ont de moins en moins de temps pour s'intéresser à leurs enfants ou s'inquiéter de la scolarité de leurs enfants, donc ils s'investissent moins. J'ai beaucoup de parents de langue maternelle aussi étrangère, donc les parents ne parlent pas forcément français. Donc ils font très peu les devoirs avec eux ou certains on demande de les voir, mais ils travaillent, ils ne peuvent pas venir aux entretiens. J'ai l'impression qu'ils s'intéressent peu à l'école et ça, je trouve que c'est difficile avec certains enfants où on aurait besoin du soutien des parents.

Et que pensez-vous de l'évolution de la tenue vestimentaire chez l'enseignant et chez l'élève ? Y a-t-il un impact sur l'autorité et sur l'image que cela peut renvoyer ?

Alors avec les jeunes enfants c'est plus facile. Pour l'enseignant, venir en mini-jupe, ou avec un grand décolleté ce n'est quand même pas adéquat. Il faut quand même venir avec une certaine tenue vestimentaire. Avec de jeunes enfants, ne pas venir en talon, car on doit se baisser, et déjà ce n'est pas pratique on n'est pas à l'aise. Et aussi vis-à-vis des parents, c'est une question de respect. Et pour les enfants, c'est bien qu'ils puissent s'habiller librement, mais c'est vrai que dans certaines cultures les parents vont peut-être laisser leurs enfants de huit ans venir maquillés à l'école.

Vous enlevez le maquillage, lorsqu'un enfant vient maquiller à l'école ?

Non je ne l'enlève pas sur le moment, mais je leur explique qu'elles peuvent mettre ça le weekend pour sortir ou pour s'amuser, mais pas en classe.

Et est-ce qu'il y a un règlement concernant la tenue vestimentaire ?

Non il n'y a aucun règlement donc c'est vrai des fois c'est difficile à se dire. Moi, je me pose des fois la question s'il faut que je le dise à l'enfant ou pas. Puis après si je dis à l'enfant, puis qu'il vient avec les mêmes habits ou des talons ou encore du maquillage ben je me dis est-ce qu'il faut que j'en parle aux parents ou pas? Ça, c'est vrai c'est difficile de juger, et on voit qu'on n'a pas toujours le même avis avec nos collègues plus âgées. Parce que moi je me dis que ce n'est pas parce que l'enfant vient maquiller qu'il va moins bien apprendre, après

c'est vrai que je trouve qu'à huit ans il n'y a pas besoin de se maquiller. Après je me dis que c'est quand même la responsabilité des parents d'expliquer ça à leurs enfants plus qu'à nous.

D'accord, là, je vais vous lire une citation :

“ Certains enseignants regrettent l'école d'autrefois où régnait la discipline et le respect, d'autre aujourd'hui apprécie que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés. ”

Qu'en pensez-vous ?

Je trouve que c'est mieux maintenant qu'autrefois... Je n'ai pas vécu donc je ne sais pas, mais je trouve qu'aujourd'hui il y a toujours quand même du respect. C'est à l'enseignant d'instaurer le respect et on arrive toujours à avoir du respect des enfants, ce n'est pas si difficile que ça. C'est bien d'aller dans le sens de l'enfant aussi, s'adapter aux élèves, d'accepter tout le monde dans la classe, justement les gauchers ils ont aussi leurs places. On s'adapte à l'enfant, c'est important, tous les enfants ils arrivent à évoluer même s'il y en a qui ont plus de difficultés que d'autres, ou qui ont même certains handicaps ben on les accueille en classe.

En parlant de gaucher, j'ai une anecdote, moi j'avais une élève qui était gauchère, mais qui était musulmane, et puis c'était au niveau de la religion, ses parents ne voulaient pas qu'elle écrive de la main gauche, parce que pour eux la main gauche c'est impur. Du coup, à la maison ils l'obligeaient à écrire de la main droite, et puis moi à l'école je ne me souciais pas vraiment de comment elle écrivait, je la laissais écrire de la main gauche. Après, le père est venu pour me dire que je ne devais pas la laisser écrire de la main gauche, qu'il fallait que je l'oblige à écrire de la main droite. Et moi j'ai complètement refusé, mais ils l'ont tellement forcé à la maison que pour finir elle est devenue droitère. Pour finir, elle écrivait quand même mieux de la main droite que de la main gauche, mais elle savait plus vraiment où elle en était. Elle écrivait une fois de la main gauche, une fois de la main droite, et elle avait vraiment des problèmes d'écriture. Et justement, ensuite, elle a été suivie par une psychomotricienne qui elle aussi s'est un peu arraché les cheveux avec les parents en leur expliquant qu'il fallait qu'elle écrive de la main gauche. Pour finir, elle était plus performante de la main droite, donc la psychomotricienne a travaillé avec la main droite.

C'est allé assez loin effectivement, voilà, nous avons terminé, je vous remercie pour cette interview.

10.4 Retranscription de l'entretien N°3

Marie

13 décembre 2012

Enseignante depuis 3 ans

Tout d'abord je vais vous poser quelques questions générales. Alors depuis quand enseignez-vous ?

Alors j'ai commencé en 2010, août 2010, donc c'est ma troisième année maintenant.

Et vous avez quel âge ?

J'ai 24 ans.

Pouvez-vous me dire où est-ce que vous avez enseigné ?

Au Plateau de Diesse et principalement à Nods et à Diesse dans une classe d'école enfantine et donc des élèves de quatre à six ans et dans une classe de 5ème année maintenant avec des élèves qui ont environ 11 ans.

Donc vous avez eu plusieurs classes ?

Donc à l'école enfantine je partage les classes avec deux collègues et en 5e année j'ai une maîtrise de classe, mais on s'est séparé les leçons avec deux autres collègues. On a chacune une des branches principales, mais dans les deux classes parallèles. Donc j'ai une maîtrise de classe, mais en fait presque le même nombre de leçons dans la classe où j'ai la maîtrise que dans la classe parallèle.

D'accord, on va passer au thème sur l'autorité maintenant. Que pensez-vous lorsque je vous dis : “ *autorité de l'enseignant aujourd'hui* ? ”

Je pense qu'on en parle beaucoup, c'est beaucoup remis en question, après euh... C'est un peu particulier parce que moi je suis arrivée dans un corps enseignant où la plupart de mes collègues ont l'âge de mes parents donc c'était un petit peu spécial en tant que... c'est vraiment la petite jeune qui débarque et qui doit faire ses preuves. Donc moi j'avais l'impression que j'avais plus à prouver par rapport à mes collègues que par rapport à mes élèves. J'ai l'impression que par rapport aux élèves en fait c'était plus... presque un avantage parce que ça a enrichi en partie la relation, parce qu'ils avaient l'impression qu'ils étaient plus proches de moi.

Mais ils ne vous prenaient pas plus comme une amie ?

Non. Après c'est vrai que les deux premières années c'était un peu particulier parce que je n'étais pas titulaire, donc je n'avais pas beaucoup de leçons dans une même classe,

mais je pense en tout cas à l'école enfantine ça marchait sans problème. C'était assez clair. Après les problèmes d'autorité, je pense que c'était plus par exemple, j'avais le dessin en 6e année et je pense que là c'était plus...C'est le dessin, en plus un vendredi après-midi, on se relâche.

Là c'était un peu plus...

Voilà, alors ce n'était pas dans le sens, t'es ma copine je me permets des choses, c'était plus dans le sens on va voir jusqu'où on peut aller. Donc ce n'était pas un rapprochement c'était vraiment plus un peu la confrontation.

Et avec les parents comme ça se passait ? Avez-vous ressenti qu'ils vous prenaient plus pour la petite jeune qui n'a pas forcément de l'autorité sur leurs enfants ?

À un certain moment oui.

Avez-vous des anecdotes ?

Par exemple, il y avait la séance des parents en début de l'année et donc j'animais plus ou moins la séance dans la classe où j'étais, où j'avais la maîtrise, et là par exemple, il y a des parents qui automatiquement posent les questions à mes collègues. Mais des questions d'organisation auxquels j'aurai pu tout à fait répondre aussi donc c'est des questions tout à fait générales.

Donc ils ne faisaient pas entièrement confiance parce que vous étiez nouvelle ?

Voilà, et puis eux ils connaissent et ils ont l'habitude, etc. Donc moi j'ai plus ressenti ça par rapport aux parents ou par rapport aux collègues parfois que par rapport aux élèves.

Et maintenant au bout de trois ans est-ce que ça a changé ? Vous avez l'impression que ça se passe mieux au niveau des parents ? Ils vous font plus confiance ?

J'ai l'impression que pour certaines choses oui. Ça dépend beaucoup des parents en fait. Certains parents ont plutôt un regard positif parce que ça amène de nouvelles choses, un nouveau regard, et d'autres parents sont plus réticents et ne sont pas forcément aussi enthousiastes. Et y a certaines familles c'est leur troisième, quatrième enfants et tous les frères et sœurs ont eu déjà les collègues comme prof et ils les ont toujours côtoyés à l'école et donc je pense que pour ces familles-là, les référents restent en fait. Tandis que pour les familles qui ont moins l'habitude des collègues, de la culture qui était déjà là, je pense que pour eux, il y a moins cette barrière.

Pourriez-vous me dire comment se déroule une période d'enseignement dans une branche spécifique ? Au niveau de l'autorité, des règles de vie que vous mettez en place.

Alors je vais parler de l'allemand parce que c'est la branche où je donne le plus de leçons chez les grands. À l'école enfantine, c'est une structure tout à fait différente.

Avec les grands je les renvoie très souvent à eux-mêmes, si eux ne respectent pas une règle de vie, par exemple si entre eux ils ne se parlent pas poliment ou que ça dégénère entre eux, encore que c'est relativement rare. Je cherche à ce que ce soit eux qui cherchent les réponses, pas que ça soit moi qui vienne et qui tape sur la table. J'essaie d'être le plus réceptif et disponible possible avec les enfants.

Vous trouvez que c'est bien de discuter des tensions qu'il y a en classe ? De consacrer un moment pour en parler ?

Alors moi je donne l'importance à ça. Surtout ce sont des groupes classes qui sont les mêmes depuis quasiment l'école enfantine pour certains et donc c'est aussi des élèves qui se connaissent depuis longtemps certains. Donc je pense qu'ils ont aussi une forme de fonctionnement, ils ont une cohésion plus ou moins grande et puis parfois, enfin je pense que ça peut vite dégénérer si on n'en prend pas soin à ce moment-là. Et puis, je pense qu'on est quand même garant aussi nous en tant qu'adulte du bien-être de chacun et puis que s'il se passe quelque chose dans le bus, il n'y a pas de raison que ça ne continue pas après, et si ce n'est pas réglé, ils ne vont pas pouvoir se concentrer, ils ne vont pas pouvoir être présents.

Et concernant les règles de vie de la classe ?

Alors moi je sais que jusqu'à maintenant ils étaient relativement implicites.

Donc il n'y a pas de feuille où c'est noté ?

Non, justement, mais on est en train de travailler ça. C'est eux qui réfléchissent comment bien fonctionner en groupe. Parce que depuis l'extérieur ils peuvent très bien montrer que tout se passe bien que tout est rose et beau. Ils savent très bien ce qu'on doit montrer comme comportement social qui est acceptable, positif, et en fait par derrière en général si l'enjeu est plus grand après pour l'un ou pour l'autre ça ne fonctionne pas du tout. Donc l'idée était d'appliquer une solution dans toutes les situations même quand eux sont touchés et sont trop engagés émotionnellement. Mais c'était intéressant, on a fait ça justement entre autres la semaine passée, et en fait ils parlent beaucoup de... Ils ont dit "*être d'accord*", mais par contre ils n'ont rien parlé de s'entre aider, de soutenir l'autre, des choses comme ça. C'est toutes des choses d'aplanir et puis surtout comment faire pour ne pas déborder. Il n'y a pas le truc dû... je vois que t'as des difficultés, alors je viens te tendre la

main ou je m'engage pour toi. Ça m'a étonnée dans le sens où à l'école enfantine parfois ils ont des aides comme ça, c'est relativement extraordinaire. Et sinon ceux qui sont relativement égocentriques... et puis je me disais que c'était quelque chose qui était un peu développé.

Et vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation respectueuse et irrespectueuse entre vous et un élève ?

Peut-être tout d'abord une relation irrespectueuse ?

Mais ça m'est rarement directement adressé. C'est plus au niveau du fonctionnement, puis après certains élèves par exemple si... À l'allemand y a beaucoup de jeux quand même qui sont réalisés, alors certains élèves c'est relativement systématique pour se mettre au travail, pour qu'ils s'intéressent vraiment au jeu, puis qu'ils se disent pas "*ah c'est trop cool on a 10 minutes où on peut faire ce qu'on veut*" et ils détournent de l'activité, c'est plutôt à ce niveau-là, alors ce n'est pas de l'irrespect. Mais par contre c'est des situations où ils ne respectent pas le cadre. Mais en général, il suffit juste d'aller et puis, ils nous regardent en se disant "*zut faut que je m'y mette*" et après ils se remettent au travail, mais oui certains ont besoin d'une présence régulière pour rester près d'une activité.

Donc il n'y pas eu des grands cas d'insolence de la part d'élèves ?

Non, après je pense que c'est plus au niveau et des parents et des élèves ou finalement, en tout cas en 5e année je le sens très fort, le cadre il doit être hyper serré et ça doit être hyper posé que du moment où ce n'est pas tout à fait clair, s'il y a une chose qui est à peine un peu implicite, puis qui est suggérée y'en a forcément un qui va poser la question "*ah, mais en fait là on peut faire comme ça.*" Donc il faut vraiment que tout soit clair.

Et ça je trouve que c'est une attitude qui vient presque plus des parents que des élèves, parce que la plus part des élèves du moment qu'ils sont là, il y en a quand même beaucoup qui sont quand même d'accord de s'investir dans la tâche et puis de faire leur travail. Après il y a un peu le côté des parents à jouer sur les notes, à jouer sur les barèmes, alors ils vont chercher l'erreur certains. Et ça, ça m'a déstabilisé au début que les élèves soient comme ça calculateurs, c'est un peu carriériste, je veux aller là, qu'est-ce que je peux faire pour. Alors, à la place de se demander, je peux juste mieux travailler, mieux me concentrer, plus m'investir et puis j'aurai des résultats meilleurs et en plus ça m'apportera quelque chose parce que ça va me rester. Non, non, alors là le but c'est de trouver le meilleur chemin pour arriver... Parce que c'est vrai que mon expérience à moi c'était plus à l'école enfantine ou avec des élèves en difficultés, où ils étaient de toute façon prêt à faire les efforts.

Et selon vous, quelles sont les difficultés de l'enseignant ? D'où vient le problème au niveau de l'autorité ?

Je pense que c'est vaste et qu'il y a plein de choses qui sont reliées et qui font cette espèce de nœud qui vient difficile à gérer et à défaire à un certain moment, mais j'ai l'impression principalement il y a beaucoup d'attentes, ça veut dire beaucoup de pressions autant pour les enseignants que pour les élèves. Pour les élèves y a les attentes d'avoir des bons résultats, les bons résultats garantissent une bonne formation, la bonne formation garantit un bon salaire et un bon métier. Je pense que ça, c'est une pression un peu sociale, puis après du coup ça met la pression sur les enseignants aussi parce qu'il faut que leur enseignement soit de qualité, que leur prise de position soit juste. Et je pense que parfois c'est plus remis en question qu'avant. Je pense que l'enseignant avant il avait une espèce de statut, c'était la référence, et puis de toute façon ça ne se discutait même pas, parce que personne n'avait envie d'aller discuter de toute façon, puisque les coups de bâtons étaient un peu durs à supporter. C'était on ne discute même pas c'est comme ça, puis maintenant je pense que...partout de toute façon il y a beaucoup de choses qui sont remises en questions, et puis je pense que c'est plutôt positif, dans l'enseignement aussi. C'est clair, ce n'est pas facile à vivre d'avoir la position où on est remis en question, surtout par les autres, mais je pense qu'y a la manière de le prendre depuis dessus et puis de le vivre qu'en tant que pression et puis la manière de se dire, ok, si eux ont ce regard-là, moi j'en ai un autre, où est-ce qu'on peut trouver un terrain d'entente. Je pense que ça fait aussi évoluer, après on voit bien maintenant avec ces nouveaux moyens et puis le PER que le rôle de l'enseignant et la fonction de l'école a changé. Je pense qu'il faut juste s'adapter, et être dans la situation où on doit s'adapter et puis jongler avec les choses c'est pas facile. Je n'ai pas l'impression qu'on peut mettre le doigt sur une seule chose et dire que c'est les enfants qui sont mal éduqués, je pense qu'il y a beaucoup de clichés par rapport à ça.

Que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ? Et que pensez-vous de la reconnaissance sociale du métier d'enseignant ?

Il y avait eu la journée syndicale, je ne sais plus si c'était l'année passée, mais c'était vraiment le thème et il y a tout le monde qui se plaignait. Je pense que l'enseignant il a la chance aujourd'hui d'avoir un contact plus privilégié avec les parents, avec les familles, avec les élèves. Avant il y avait une sorte de distance due justement à cette position d'autorité que de toute façon on n'entrait pas en matière et puis on créait moins de contact. Je pense que maintenant on a cette chance-là, pouvoir vraiment parler de personne à personne et puis c'est aussi ça qui est difficile pour certains enseignants, c'est que c'est d'égal à égal et puis du coup nous il faut qu'on redescende aussi un petit peu de notre piédestal. J'ai l'impression que

les clichés sont très négatifs, mais moi je ne l'ai jamais ressenti personnellement. Je ne me suis jamais senti "*ah t'es prof, ah c'est affreux, c'est horrible...*" Je n'ai jamais entendu directement et je n'ai jamais ressenti dans mes relations non plus. Je pense que pour beaucoup de familles, en particulier quand des élèves ont des difficultés, où ils ne sont pas forcément bien à l'école, si un enseignant s'engage, il y a une reconnaissance extrême, je pense que c'est vraiment un soulagement, autant ça peut devenir une confrontation très dure si on n'entre pas en matière, ou si ça se passe mal. Je sais que tout le monde trouvait ça très négatif, mais moi je n'ai jamais trouvé que c'était si négatif. Ce qu'il y a, c'est que dans notre société c'est mis en valeur le fait d'avoir une carrière, de commencer à un endroit et de faire des choses extraordinaires, puis de gravir les échelons. Puis dans l'enseignement y a pas tellement de possibilités à ce niveau-là, je veux dire une fois qu'on est enseignant on est enseignant, on peut faire dans différents degrés, différentes choses, mais y a pas cette hiérarchie, on peut devenir directeur et je crois que c'est un peu près tout.

Comment percevez-vous l'évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d'années ? Est-ce plutôt positif ou négatif ?

Je pense que le regard sur l'enfant a changé, après je pense que c'est positif principalement. Y a eu certaines dérives, justement peut-être qu'on les prend trop comme des adultes à un moment donné, et puis on se dit, mais choisis, mais décide, et puis en fait eux, ils n'ont pas les moyens de se positionner par rapport à certaines choses. Ça c'est plutôt mon vécu personnel, où à un moment donné si on dit à un enfant, t'as le choix entre avoir un super jeu et dire non parce que c'est excessif ce cadeau, c'est excessif cette situation, l'enfant va forcément dire "*ah, mais quoi, moi je prends ce qu'il me plait*", c'est normal parce qu'ils n'ont pas la maturité pour. Donc je pense que cette position-là, il faut la garder, de mettre des limites et de mettre un cadre. Je pense que s'il n'y a pas de cadre ça ne va pas non plus. J'ai l'impression qu'à un moment donné on a essayé de faire avec une absence de cadre, dans le sens, l'enfant fait ce qu'il veut, il évolue tout seul, et de toute façon tout le fait grandir. Je pense qu'il faut garder le cadre, mais en même temps il y a beaucoup de liberté qui a été gagnée et puis ça, je pense que c'est bien. Je pense au niveau de la relation on a gagné en proximité. Je pense que l'autorité on peut l'imposer par la force, ça n'y a aucun souci tout le monde peut le faire, et puis d'un autre côté on peut l'imposer par la confiance et en gardant ce cadre. Je pense que les élèves ils peuvent avoir confiance en une classe si en même temps il y a des limites, un cadre, parce que les autres ils peuvent aussi déborder et si eux débordent en nous agressant nous, on ne sera pas en sécurité non plus, mais d'un autre côté si le cadre il est trop rigide, il n'y a pas de confiance non plus et il n'y a pas de liberté donc on n'est pas bien non plus. Je pense qu'il faut trouver le juste milieu.

Et que pensez-vous de l'estrade utilisée dans le temps et du tutoiement qui est souvent utilisé actuellement dans les classes de petits degrés ?

Alors l'estrade de toute façon non, parce que je trouve que les moments les plus riches... et les moments où les élèves apprennent le plus c'est quand l'enseignant a réussi à placé des choses et qu'eux se l'approprient, la matière ou l'activité, et je pense que c'est là qu'ils apprennent le plus.

Et au niveau du tutoiement, dans votre classe vous les laissez-vous tutoyer ?

À l'école enfantine oui. Parce qu'à l'école enfantine ils ne font pas tellement de différence entre "tu" et "vous", souvent s'ils sont dans l'immédiat ils vont dire : "*Hé regarde, t'as vu mon jouet.*" Et d'un autre côté ils vont arriver en disant : "*Maîtresse vous pouvez m'attacher mes lacets.*" Donc je pense ... Il y a des phrases qu'ils ont déjà apprises, parce que la société l'impose aussi, et puis à un certain moment c'est une forme de politesse à avoir envers certaines personnes, envers les adultes, mais que si eux ils viennent nous montrer un truc qui est hyper important pour eux et puis qu'on leur dit : "*Quoi, tu m'as pas dit "vous" ça ne va pas, reformule ta phrase.*" Ils vont se demander ce qu'il se passe à ce moment, et de quoi elle me parle la maîtresse. Donc voilà, je pense qu'à ce niveau-là, ce n'est pas une marque de non-respect. Après peut-être chez les plus grands, il y a une forme de distance qui est importante à tenir et que le vousoiement est à imposer.

Et que pensez-vous de l'évolution de la tenue vestimentaire chez l'enseignant et chez l'élève ? Y a-t-il un impact sur l'autorité et sur l'image que cela peut renvoyer ?

Je pense que l'habillement n'est pas un énorme impact, après je pense que c'est aussi une forme de marque, de respect d'être habillé convenablement. Mais je pense que c'est plus par rapport au regard de la société, je pense qu'il y a des choses qui sont très mal vues par la société, mais qui ne détériore pas forcément le cadre. Après d'autres choses, oui. Je pense que les habits c'est à un moment donné, une manière de se distinguer socialement, de montrer quelque chose de soi, et là est-ce que c'est important de montrer ça, est-ce que c'est important de montrer ça à l'école...

Et j'ai encore une citation à vous faire lire : “*Certains enseignants regrettent l'école d'autrefois où régnait la discipline et le respect, d'autre aujourd'hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés.*”

Qu'en pensez-vous ?

Encore heureux, je suis gauchère. Je pense que de toute façon... La société a toujours fait un peu avec tout le monde sauf qu'il y avait beaucoup cette hiérarchisation, on disait les meilleurs sont là, les ploucs sont au fond de la classe, toi tu peux t'occuper du feu et de mettre les buches... je pense qu'aujourd'hui il faut qu'on fasse très attention pour ne pas rester dans un schéma comme ça parce qu'au final si on les oriente, si on dit fait des bonnes notes tu vas réussir ta vie, ça reste dans ce schéma là, mais je pense que la tolérance c'est quelque chose qu'on doit apprendre tous les jours, pas forcément que ce soit avant ou aujourd'hui. Certaines formes de tolérance même dans l'ancien système, je pense qu'il faut qu'on la transforme un petit peu maintenant, mais je pense que la discipline et le respect on peut le garder, malgré une plus grande liberté, et peut-être même surtout grâce à une plus grande liberté, donc pour moi ce n'est pas des idées, ou des principes qui s'opposent.

D'accord, et voilà nous avons terminé, je vous remercie pour cette interview.

10.5 Retranscription de l'entretien N°4

Madame Carron

17 décembre 2012

Enseignante depuis 23 ans

Tout d'abord je vais vous poser quelques questions générales. Alors depuis quand enseignez-vous ?

Alors depuis l'année août 1990.

Et où est-ce que vous avez enseigné ?

Sur le Plateau de Diesse.

Quels degrés avez-vous eus ?

L'école enfantine, les premières et les deuxièmes.

Combien d'années à l'école enfantine et chez les primaires ?

Alors l'école enfantine c'était beaucoup plus longtemps.

D'accord. On va passer aux questions sur l'autorité, que pensez-vous lorsque je vous dis : “ *autorité de l'enseignant aujourd'hui* ? ”

Alors je dirai que par rapport au lieu où je travaille, je n'ai jamais eu vraiment de problèmes d'autorité et je ne pense pas que j'en ai eu avec les parents ça non plus. Mais peut-être que l'image de l'enseignant est différente dans les familles. Du point de vue, une famille qui regarde l'école et l'enseignant c'est plus la même chose qu'avant, mais par contre ça ne veut pas dire que j'ai eu des problèmes d'autorité.

Quand vous dites que c'est une famille qui regarde autrement l'enseignant, vous entendez quoi exactement ?

Avant le prof c'était plutôt le maître, la maîtresse, et puis maintenant c'est... c'est un petit peu différent, soit ils parlent de moi par mon prénom parce que je connais beaucoup de gens, mais je pense que c'est une autre relation. Aussi par le fait que je travaille ici et que j'ai grandi ici.

Vous connaissiez les enfants depuis qu'ils sont tout petits ainsi que la famille ?

Oui, exactement.

Quels sont les liens entre l'enseignant et les élèves ? J'entends ici le rôle de l'enseignant est-il plutôt éducateur, ou est-ce qu'il a vraiment un rôle de maître à élève ?

Alors ici je pense qu'avec la population qu'on a, on est peut-être des enseignants, des enseignants et aussi un peu des gens qui les guident dans les différents services, dont les enfants ont besoin, donc des enseignants, des guides, mais des éducateurs de manière modérée parce que le travail est quand même fait en grande partie dans les familles.

D'accord, et pourriez-vous me raconter comment se déroule une période d'enseignement ? Au niveau de l'autorité, est-ce que vous avez des règles de vie ? Sont-elles affichées en classe ?

Alors on a des règles qui sont instaurées pour toute la communauté scolaire dans un petit journal qu'ils reçoivent en début d'année dont toutes les classes parlent. Puis, après on met en place un certain cadre de règles et les règles d'après elles viennent en fonction de ce qui se passe. Par exemple, on a dû ajouter des règles parce que ça ne se passait pas bien dans le bus, donc on a repris un travail par rapport à ça et on a ajouté des règles qui n'étaient pas spécifiées dans les règles de base.

Et lorsqu'un enfant se comporte mal, au niveau des sanctions vous entreprenez quoi ?

Alors il y avait eu des gros problèmes par exemple dans le bus et y avait juste la séance des parents qui suivait et j'ai raconté aux parents donc ça s'est vite arrêté. Quand les parents sont impliqués, ça s'arrête vite. Après pour les choses qui sont plutôt inhérentes à la classe, je préfère que la classe essaie de régler ses problèmes sans toujours faire intervenir les parents, donc ils ont des "*Jurugugus*".

Pouvez-vous expliquer ce que sont les "*Jurugugus*" ?

Alors les "*Jurugugus*" c'est des espèces de bêtes que les enfants ont fabriquées. La règle est que quand il y a un problème on reçoit un "*Jurugugu*", un deuxième et un troisième. Quand on en a trois en une semaine, on reçoit une remarque ou une punition, ça veut dire que la semaine elle ne s'est vraiment pas bien passée. Si on en a qu'un ou deux le vendredi on ne peut pas mettre de gommettes dans son carnet. Les enfants qui n'ont pas de "*Jurugugus*" peuvent mettre une gommette dans leur carnet. Donc les parents voient aussi en signant le carnet si y a une gommette c'est que tout s'est bien passé, et s'il n'y a pas de gommettes, ils vont dire : "*Ah bah tient y a pas de gommettes, qu'est-ce qu'il y a eu ?*" et l'enfant il doit un petit peu raconter, ce qui est déjà pas mal formateur, sans que la maîtresse écrive vraiment une remarque.

Vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation respectueuse et irrespectueuse entre vous et un élève ?

Oui, par exemple une relation irrespectueuse, ça s'est passé chez ma collègue, les enfants mettaient toujours les pieds sur les tables et elles étaient donc deux enseignantes plutôt aguerries et elles ont eu énormément de peine à faire que ce genre de choses cesse.

Et aussi y a pas très longtemps à la récréation, un enfant qui s'est mal comporté, quand je l'ai puni, je l'ai repris dedans, et j'ai dit tu ne peux pas faire ça, je vais en parler à ta maîtresse et là il dit : *“ De toute façon ma maîtresse c'est qu'une conne, je m'en fous. ”* Donc ce n'est pas des affronts directs, mais c'est quand même manquer de respect.

Et des choses respectueuses, je trouve que les enfants disent encore assez facilement merci, par exemple, quand on leur distribue des feuilles, souvent il y en a qui disent merci, alors que voilà... on leur donne du boulot. Des choses comme ça je trouve ça sympa. Normalement ils ne partent pas de l'école sans dire au revoir, ils viennent donner la main, et le matin ils sont aussi accueillis par nous à la porte.

Et selon vous, quelles sont les difficultés de l'enseignant ? D'où vient le problème actuellement ?

D'abord faut savoir si c'est vraiment un problème actuel ou si c'était un problème qui était toujours là. Peut-être que l'enseignant c'est un peu quelqu'un qui aime bien se plaindre et puis qui a toujours la pire classe...avant peut-être qu'on osait moins s'en plaindre, ou bien que l'enseignant il se sentait menacé dans son autorité s'il se plaignait en disant j'ai une classe difficile qui me fatigue. Probablement qu'on en parlait moins, mais peut-être ce qui a changé c'est qu'avant un enfant qui avait une remarque à l'école, à la maison il était probablement pour une fois puni et puis il était puni deux fois parce que sans discuter de ça la famille était d'office d'accord avec l'école. Tandis que maintenant les familles je pense qu'elles sont plutôt à excuser leurs enfants et puis que ça a un peu changé.

Vous pensez que c'est la confiance envers l'enseignant qui a été perdue ?

Je ne sais pas si c'est de la confiance ou si simplement ils pensent que leur enfant... ils ne peuvent pas imaginer qu'il fasse quelque chose de comme ça. Jamais mon enfant ne ferait ça, jamais il dirait ça, ou ce n'est pas vraiment de sa faute, c'est l'autre qui a commencé, c'est par hasard que c'est tombé sur lui, enfin les gens trouvent beaucoup d'excuses à leurs enfants.

Mais je me souviens aussi, peut-être pour dire manquer de respect, il y a longtemps, quand mon père était enseignant déjà à Diesse, ici dans l'école, et avant que nous on arrive tous là, il y avait un autre enseignant, un monsieur qui a probablement été à la retraite, qui avait fini son boulot, et là je me souviens que les élèves l'avaient attrapé, l'avaient ligoté et suspendu à l'extérieur de l'école, et puis, ils l'avaient laissé pendre saucissonné là dehors. Du coup quand on me dit que les élèves manquent de respect envers leurs profs, je me dis ben voilà, s'il y avait ça maintenant ça serait au téléjournal, et on dirait ben vraiment les enfants maintenant ils ne respectent plus rien, bon il y avait des enfants jusqu'en 9e année à l'école ici, donc ça devait être des grands gaillards, mais quand même ils ont fait ça à leur prof. Donc je pense qu'on a un peu perdu certaines idées ou qu'on croit que le moment qu'on vit maintenant c'est plus dur, c'est le pire et tout, et peut-être qu'on supporte un peu moins la souffrance et moins la violence. Avant il y avait des choses violentes à l'école, par exemple, si on regarde le premier film de la guerre des boutons, on voit les enfants comme ils se tapaient, on voit les enfants comme ils étaient vraiment beaucoup plus violents entre eux et maintenant un petit truc, un vilain mot ça nous choque un peu, enfin on trouve ça déplacé, il faut en parler, il faut faire le conseil de coopération, il faut faire ci, il faut faire ça, les enfants d'aujourd'hui, etc. Mais je crois que les enfants d'avant ils se tiraient aussi dessus avec des frondes, ils se lançaient des cailloux, ils se donnaient des rochers donc voilà.

D'accord, et on va parler maintenant un peu de l'image de l'enseignant. Alors, que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ?

Peut-être qu'avant l'enseignant c'était probablement le reflet de l'autorité qu'il avait souvent aussi d'autres responsabilités dans le cadre des villages. Souvent, il était peut-être aussi maire, ou bien il surveillait les enfants à dix heures, il faisait le tour pour voir que tout le monde soit rentré, qu'il n'y ait plus d'enfants dans le village. Je pense qu'il avait une responsabilité de régulation sociale un petit peu, mais aujourd'hui c'est plutôt quelqu'un qui enseigne les enfants, mais c'est plus le maître, on attend qu'il apprenne des choses à nos enfants, et aussi il ne s'investit plus dans les villages, je ne sais pas s'il y a beaucoup d'enseignants investis en politique, beaucoup d'enseignants maires, avant ils cumulaient un peu ces rôles-là, l'enseignant, tandis que maintenant on peut travailler dans un village sans y habiter du tout et venir juste faire son travail et repartir. Donc je pense que ce fait-là ça a aussi changé l'image qu'on a de l'enseignant.

Et que pensez-vous des matières enseignées actuellement et avant aux enfants ?

Je pense qu'avant on apprenait à lire, à écrire, à calculer et puis que la mission de l'école elle était moins étendue que maintenant. Mais maintenant ça évolue, mais la vie des gens est devenue différente, on restait dedans dans son village, on ne partait pas beaucoup, mais maintenant les gens partent beaucoup, ils ont beaucoup d'infos, et puis l'école est séparée, l'école elle a beaucoup de nouvelles missions, notamment dans la prévention, alors c'est sûr que les fondamentaux ils sont peut-être un peu dissous dans tout ça. Mais faut pas les perdre de vue.

Et si je vous dis : “ *Le métier d'enseignant n'est plus ce qu'il était !* ” qu'en pensez-vous ?

Il est plus comme il était avant, mais on ne peut pas dire qu'il n'est plus ce qu'il était. C'est un peu l'image qu'on a, mais c'est aussi un peu l'image qu'on a de nous-mêmes. Comment moi je pense, est-ce que je viens juste à l'école pour faire mon travail puis repartir ou bien est-ce que c'est un peu plus que ça? Je pense que le métier d'enseignant il est différent de ce qu'il était, mais il n'est pas plus ce qu'il était.

Et que pensez-vous de la reconnaissance sociale du métier d'enseignant ?

Alors ça je pense qu'elle a changé. Mais elle n'a pas seulement changé par rapport aux gens, mais l'attitude des enseignants a aussi fait qu'elle change. Parce que les enseignants sont moins impliqués dans des tas de choses, c'est toujours un peu la même histoire et que voilà on fait juste notre travail et je pense aussi que le monde de l'enseignant est un monde un peu fermé, les enseignants souvent ils sont avec des enseignants, parce qu'on a les vacances ensemble, on a les mêmes horaires après les enfants, les familles d'enseignants surtout parce qu'il y a des facilités, je ne sais pas comment c'est après dans les autres métiers, mais je pense quand même que là c'est un peu comme ça, mais après au niveau du salaire, je pense qu'avec les études qui sont demandées maintenant, au niveau de la reconnaissance salariale ce n'est pas énorme donc ça fait aussi parti, ça peut-être, ça fait aussi une idée qui n'est plus vraiment valable quand on dit : “ *ah! les enseignants ils gagnent beaucoup d'argent !* ” je crois que ce n'est vraiment pas vrai.

Et comment percevez-vous l'évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d'années ? Est-ce plutôt positif ou négatif ?

Probablement qu'il y a eu des changements, mais je me souviens d'une collègue, pas d'une collègue c'était quand j'étais enfant, ça devait être dans les années 78, 79, 80 par là et elle avait introduit dans sa classe, c'était une jeune enseignante qui avait introduit dans sa classe un coin lecture et ça avait été critiqué, c'était horrible, que les enfants ils allaient à

l'école pour dormir, pour rien faire et tout. Elle faisait beaucoup de choses qui maintenant sont normales dans les petits degrés, mais là je me souviens bien que les gens ils ont beaucoup dénigré cette enseignante qui avait des idées un peu différentes. Dès qu'on est un peu en avance, disons qu'on doit faire un peu le chemin des autres et les parents disaient : *“ Ouais qu'ils fassent deux ans d'école chez elle ou qu'ils n'aillent pas à l'école c'est pareil. ”* Et maintenant dans chaque classe de première, deuxième, il y a un coin livre, y a des matelas et ça ne choque plus.

Et si on prenait des éléments d'avant et de maintenant qu'est-ce qui serait plutôt positif et plutôt négatif ?

Avant je pense que les choses étaient très claires, la maîtresse ou le maître et puis les places sont très claires, les rôles sont très clairs et comme maintenant peut-être c'est un peu plus mélangé quand on voit comme ici chez une élève qui vient se frotter ou bien une promiscuité physique beaucoup plus grande qui n'aurait jamais été acceptée et jamais possible avant. Donc voilà je pense que les rôles se mélangent un peu et ça, je ne dis pas par rapport à ces filles qui cherchent des câlins, mais je pense que ça vaut la peine de bien clarifier le rôle, je ne suis pas ta copine, je ne suis pas ta maman, pas ta marraine, et puis moi je suis la maîtresse et tu dois te comporter comme ça avec moi, donc ça je pense que c'est bien. Avant, c'était aussi très cadré, très structuré, et peut-être que maintenant on a aussi un peu perdu cette rigueur-là et que aussi dans les familles... Et que les enfants sont rassurés par un cadre et par une structure. Alors voilà peut-être avant probablement que c'était beaucoup trop et que maintenant peut-être ce n'est pas assez, parfois pas assez, donc c'est toujours un petit peu une question de dosage.

Et qu'est-ce qu'il faudrait selon vous garder de ce qu'on a actuellement ?

Je pense tout le côté expressif des enfants, le côté partage avec les enfants ce qui n'existait pas, mais la structure était différente, quand il y avait 30 enfants ils ne pouvaient pas tous raconter leurs histoires. Il n'y a pas seulement certaines choses qui ont changé, il y a beaucoup de choses qui ont changé. Et pas forcément les enfants disent leurs avis contre le prof, mais les enfants confrontent leurs avis entre eux et ça je trouve que c'est important. Je pense que la place de l'enfant elle est très importante et qu'il ne faudrait pas l'enlever et qu'il ne faudrait pas du tout revenir en arrière et dans le sens aussi de ne pas avoir de châtiment corporel, ce n'est pas la peine de revenir en arrière pour ça.

D'accord. Et selon vous, est-ce que l'hétérogénéité grandissante des publics d'élèves, de leur rapport à l'école et à l'autorité est devenue un élément de difficulté ?

Moi je pense que c'est un immense défi que de mettre un peu tout le monde d'accord, de faire respecter les normes de l'école, mais plus que la langue, en tout cas la culture. Mettre un cadre en respectant tout le monde.

Et est-ce que vous auriez des anecdotes d'un enfant qui était allophone dans votre classe ? Est-ce que ça a été une difficulté pour vous au niveau du cadre et des règles à faire comprendre ?

C'était une fille dont je me souviens. On arrive finalement à se faire comprendre et dans le cadre de l'école quand il n'y a aucun changement là ça va encore, mais dès qu'on fait un petit changement, une petite sortie à vélo, un changement d'horaire, là ça devient très problématique, on ne peut pas bien communiquer avec la famille, avec l'enfant, si on demande : *“ T'as un vélo, oui, tu sais faire du vélo, oui ”* et ils arrivent, ils ont un tricycle et ils ne savent même pas pédaler. Donc c'est des imprévus comme ça où il faut être un peu attentif et anticiper en se disant tient je vais mettre une charrette à mon vélo au cas où quelqu'un a un problème ou ne sait vraiment pas aller à vélo. Mais disons que c'est plutôt rare ici.

Pour vous, l'habillement joue-t-il un rôle dans l'éducation ? Pensez-vous que le maître devrait remettre la fameuse blouse de travail comme dans le temps ?

Non, moi je pense qu'il ne faudrait pas remettre la blouse, mais mon père en mettait encore une. Mais bon... Les enfants ils écrivaient aussi à l'encre, ils se tachaient beaucoup, on n'avait pas de machines à laver donc il y avait des raisons, c'était parce qu'on ne pouvait pas faire la lessive tous les jours et puis qu'il fallait que ça dure toute la semaine les habits et idem pour les profs. Non, moi je trouve que c'est une marque de respect de notre part que d'être habillé correctement et d'être un peu propre et de sentir bon et de ne pas avoir une haleine dég où je ne sais pas, c'est montré du respect envers nos élèves. Mais après, c'est vrai j'ai aussi des collègues qui vont à l'école habillée de manière très dévêtue ou sexy et je trouve ça un petit peu gênant. Ou des collègues avec des piercings au ventre qui montre ça, donc avec des habits très courts ou alors des immenses talons où je ne sais pas comment on pourrait rattraper un élève si on doit faire quelque chose rapidement.

Et au niveau des élèves pensez-vous qu'il faille imposer un règlement pour la tenue vestimentaire ?

Bon chaque école réagit en fonction de ce qui se passe, je crois que dans certains collèges ils ont un carton d'objets trouvés quand une fille a un pull beaucoup trop court, ils disent : *“ ben tu vas chercher un T-shirt aux objets trouvés. ”* Et puis c'est tellement dég que le lendemain elle met un pull plus long. Je crois que sans faire des tas de règlements et puis des centimètres autorisés ou non autorisés, on arrive à faire des choses un peu de manière simple. Mais c'est aussi des modes maintenant, il me semble que c'est plus tellement la mode de ces culottes qui dépassent et des choses comme ça, on en voit beaucoup moins. Il me semble que le bon sens devrait un peu suffire. Mais là je trouve quand je travaillais à l'école enfantine, la plus incroyable qu'il me soit arrivé, c'est une fille qui est venue à l'école en bikini et en chaussure, voilà parce qu'il faisait très chaud et c'était l'été. Mais ça veut dire qu'elle est allée à l'arrêt de bus en bikini et qu'elle est montée dans le bus et voilà.

Et vous avez réagi comment ?

J'ai dit : *“ Mais t'es venue en maillot de bain ? ”* et puis elle a dit : *“ ouais, ouais ma maman elle a dit qu'il faisait tellement chaud que je pouvais venir à l'école en maillot de bain. ”*

Et vous avez dit quelque chose aux parents par la suite ?

Non c'était plutôt drôle, mais voilà je ne sais plus ce que je lui ai dit, mais elle a quand même dû voir que j'étais étonnée. Mais chez les petits ils ne sont pas très étonnés et souvent ces filles ou ces jeunes filles habillées de manière très sexy ou ultra-moderne, on a peu ça, mais de temps en temps on en a, et en fait quand on voit la maman, elle est pareil, c'est une culture familiale. Mais je pense quand même qu'ici on très préservé de ça, souvent les enfants jusqu'en 5, 6e quand ils restent à l'école ici, ils n'ont même pas tellement conscience que les habits peuvent avoir des marques, des marques bien, des marques pas bien, c'est quelque chose d'assez rare ici.

Et concernant le tutoiement et le vousoiement en classe qu'en pensez-vous ?

Je pense que notre attitude elle fait beaucoup plus que juste des détails comme ça et que les enfants en tout cas à l'école enfantine c'est un peu artificiel je dirai, même si moi je ne parle jamais de mes collègues en les appelant par leurs prénoms, je dis toujours le nom de la personne comme ça ils voient qu'on parle comme ça des autres gens. Et après je ne pense pas qu'on soit respecté juste parce que les enfants nous vousoient, je pense qu'il faut beaucoup plus que ça, enfin ce serait trop simple. Mais par rapport aux parents aussi, je vois mes collègues, elles signent parfois avec leurs prénoms quand elles font une feuille et ça moi je ne

le ferais jamais parce que pour les parents... Et après les parents ils viennent... des gens que mes collègues ne connaissent pas et ils disent bonjour en disant le prénom, mais simplement quand on a 35, 40 ans et qu'on nous dit bonjour Sandrine, ben vous dites quoi, vous répondez quoi, bonjour madame donc ça n'a pas de sens, ça fausserait les rapports. Alors je me dis quand on s'annonce au téléphone on ne dit pas bonjour Sandrine, on dit bonjour... Voilà on dit notre nom de famille, c'est des petites choses comme ça. Donc après je pense que si on est un peu sensible ou qu'on se dit tient là je suis dans un monde d'adulte, je vais parler comme les adultes ou bien alors là avec les enfants on va parler comme ça. Mais c'est vraiment répondre au téléphone, saluer les gens, écrire les billets.

Nous parlons souvent d'une "rupture" de l'enseignement après la période de mai 68, selon vous qu'est-ce qui a conduit à cette évolution, est-ce que vous pensez que c'est arrivé petit à petit ?

Je ne sais pas, de toute façon je n'étais pas née en 1968.

Oui bien sûr. Mais est-ce que vous avez perçu des changements ?

Ici je ne pense pas qu'il y a eu des révolutions rapides, mais que les choses se sont faites petit à petit par rapport à des idées nouvelles, par rapport à des enseignants qui ont un peu tiré tout le monde dans un certain sens à un moment donné, des gens qui étaient là depuis longtemps, pas comme je disais avant des jeunes qui viennent et qui font tout autrement et ça ne passe pas, mais plutôt des collègues qui se sont interrogés, qui ont eu une réflexion sur l'enseignement et qui se disent, ah ben oui ça c'est intéressant. Y a eu une personne qui était ici pendant des années, qui a mis en valeur le travail des ACM parce que ça c'était vraiment un truc laissé pour compte, tandis qu'elle, elle a beaucoup valorisé ça, elle a tiré tout le monde dans ce sens-là, elle a dit qu'on peut voir plein de choses, comme quelqu'un qui aime la musique, il pourrait peut-être le faire avec la musique. Aussi la valorisation de l'école enfantine parce qu'il y a des collègues depuis toujours qui se sont battues pour ça et maintenant ça va être un peu normal. Y a pas longtemps, quand il y a eu ces moyens d'enseignement de l'école enfantine, ma collègue qui est là depuis des années, elle a dit voilà maintenant on est enfin des vraies maîtresses, et j'étais tellement déçue de cette remarque parce que je me disais que pendant 40 ans elle ne s'est jamais sentie comme une vraie maîtresse, donc il a fallu attendre tout ça pour qu'elle se sente légitimée. Pour moi, mes collègues d'école enfantine ça a toujours été des vraies maîtresses y avait rien à dire. Alors je pense qu'il y a eu des changements, mais en tout cas ici chez nous je pense qu'ils sont arrivés gentiment et j'espère qu'ils continueront d'arriver.

Et je vais terminer avec une citation “ *Certains enseignants regrettent l’école d’autrefois où régnait la discipline et le respect, d’autres aujourd’hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés.* ”
Qu’en pensez-vous ?

Les enfants ont plus de places justement dans leurs différences et on est beaucoup plus sensible aux différentes manières qu’ont les enfants d’apprendre et d’évoluer, on respecte un peu plus les rythmes, voilà donc je pense que l’enfant est plus pris en compte ça c’est sûr. Mais après la discipline et le respect c’est quand même des choses fondamentales qui ne sont pas là que pour l’école, mais pour notre société, donc si on ne les apprend pas à l’école...l’école c’est quand même le début de cette vie en société, des règles qu’imposera la société après, donc un enfant qui est inadapté de l’école il est aussi à celle de la société en général, donc je pense que c’est là qu’on apprend ça, une grande partie de ces choses-là.

D’accord, et voilà nous avons terminé, je vous remercie pour cette interview.

10.6 Retranscription de l’entretien N°5

Madame Grand

18 décembre 2012

J'ai tout d'abord quelques questions générales pour situer un peu votre parcours. Quand est-ce que vous avez commencé à enseigner ?

Alors depuis 1978.

Et où est-ce que vous avez enseigné ?

Alors d'abord dans le canton de Neuchâtel, à Cernier et ensuite ici au Plateau de Diesse, mais 12 ans à Cernier.

Et les degrés que vous avez eus ?

Alors c'était première, deuxième au début et ensuite j'ai eu envie d'un changement et j'ai pris des troisièmes, quatrièmes. Ça fait quatre ans que j'ai des troisièmes, quatrièmes.

D'accord, on va passer maintenant aux questions sur l'autorité, alors que pensez-vous lorsque je vous dis : “ *autorité de l'enseignant aujourd'hui ?* ”

C'est difficile en effet...

Déjà peut-être dans votre classe, est-ce que vous avez des règles de vie, comme ça se passe au niveau des règles ?

Oui absolument, d'entrée il y a des règles.

Est-ce que ces règles sont inscrites dans la classe ?

Oui alors on a un contrat d'école, qu'on fait lire aux enfants, on leur donne leurs droits et leurs devoirs et on les travaille beaucoup en début quand on les reçoit et après je fais les règles de vie qu'on affiche quelque part.

C'est vous qui les faites, ou c'est les enfants ?

Alors je les fais et après avec le conseil de classe on peut en rajouter. Mais les règles de base je les fais.

Est-ce que ça marche bien au niveau des règles ? Est-ce qu'elles sont respectées ?

Alors on les rappelle, y a des périodes... Tout est souvent par période. Il y a des périodes où ça va très bien, et puis d'autres périodes non, alors on les remet en évidence, elles sont sur des pancartes et je peux ressortir les pancartes.

Est-ce que vous donnez des punitions ? Comment ça se passe au niveau des sanctions ?

Je ne suis pas très punitions, il me semble qu'avec l'expérience...on en met toujours plus, les enfants s'habituent, je n'aime pas trop. Mais bon ça se signale et ça se discute.

Vous privilégiez les discussions ?

Oui, on en parle et on remet les pendules à l'heure.

Est-ce que vous le signalez aux parents ?

Pas toujours, si c'est quelque chose de grave ou qui arrive beaucoup, mais je crois qu'il y a un contrat de confiance entre les élèves et nous et si c'est une petite chose...

Et est-ce que vous auriez une anecdote qui démontre une relation respectueuse et irrespectueuse que vous avez vécue entre un élève et vous ?

Irrespectueuse, je ne peux pas dire, je n'ai pas l'impression. Et dans le respect il y a beaucoup de genres de choses, mais une anecdote comme ça, c'est difficile. Il y a peut-être l'enfant qui vient me demander régulièrement comment je vais, je trouve que c'est touchant, on existe aussi en tant que personne.

Et comme vous avez une trentaine d'années d'expérience est-ce qu'au niveau de l'autorité vous avez remarqué des changements depuis le début de votre carrière ? Est-ce que vous avez l'impression que ça s'est dégradé ?

Moi je n'ai pas tellement l'impression parce que je crois que quand j'arrivais, les choses commençaient à se dégrader, enfin à se dégrader je ne sais pas, mais l'autorité absolue du maître, il me semble que quand je suis arrivée dans la fin des années 70, début des années 80, il me semble que ça commençait à bien descendre, et qu'on devait se battre avec nos prédécesseurs.

Quand vous dites-vous deviez-vous battre vous pouvez un peu expliquer ?

Peut-être dans le sens se justifier, c'est là que sont apparus les conseils des parents, les parents qui pouvaient venir en classe quand ils avaient envie, et l'enseignant était plus vraiment maître dans sa classe, enfin il était maître oui, mais il y avait toujours le regard extérieur. Mais je dirai que maintenant ça va de nouveau mieux par rapport à cette idée où les parents viennent en classe, il me semble que maintenant il y a un recul, parce qu'on les a beaucoup eus, mais on les avait aussi pour l'aide.

D'accord, et que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ? Est-il un éducateur, un enseignant ?

Je pense qu'il y a un peu de tout, mais j'ai quand même entendu la remarque d'une personne plus âgée qui parlait d'une ville, en disant, mais quand on voit la tenue des enseignants on est un peu inquiet.

Donc la tenue donne peut-être une moins bonne image ?

Ouais peut-être, moi je pense.

Comment percevez-vous l'évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d'années ? Est-ce plutôt positif ou négatif ?

C'est difficile à dire, si je vois notre enfance et notre relation au maître, elle n'était pas comme maintenant, on ne se permettait pas, maintenant y a beaucoup de familiarités, mais qui peuvent être touchants, on se raconte des choses qu'on n'a jamais faites avant.

On laisse parler les enfants maintenant, avant c'était vraiment strict, je crois ?

On n'y pensait même pas, on n'était pas là pour ça.

Et selon vous d'où viennent les difficultés de certains enseignants au niveau de l'autorité ?

Dans nos villages, on est protégé, on entend moins ça, alors est-ce que ça vient du fait de la ville que les enfants sont plus livrés à eux même, je ne sais pas.

Est-ce que vous pensez que l'hétérogénéité grandissante des publics d'élèves, de leur rapport à l'école et à l'autorité est devenue un élément de difficulté ?

Je ne sais pas, je ne saurai pas vous dire. Ici on a peu de problèmes, ça arrive de temps à autre, mais c'est rare, moi je n'en ai même pas à évoquer. Puis dans les villages on est des gens connus aussi et généralement les gens nous aiment bien.

Et concernant la tenue vestimentaire, que pensez-vous de l'évolution de la tenue vestimentaire chez l'enseignant et chez l'élève ? Doit-on revenir en arrière ?

Non, mais c'est vrai que négligé ça ne va pas tellement bien dans notre profession, faut quand même faire attention.

Et concernant les enfants ?

Je pense c'est plus avec les plus grands, chez nous on ne peut pas le remarquer. Alors de temps en temps les filles viennent très bien habillées, et on leur dit une petite remarque en disant qu'elles sont très belles, et elles sont heureuses, mais y a pas eu d'extravagances.

Nous parlons souvent d'une " rupture " de l'enseignement après la période de mai 68, selon vous qu'est-ce qui a conduit à cette évolution ? Pour vous est-ce positif ou négatif ?

Alors avant il y avait des différences c'est clair, c'est sûr que nous on ne pouvait pas se plaindre de ce qui se passait en classe. On était dans une société où il n'y avait pas de problèmes donc ça m'était égal et ici il n'y a pas grands problèmes donc...

Donc vous n'êtes pas à regretter le passé ?

Non, je crois que les temps changent un peu et l'école à changer aussi.

Et dernière question, que pensez-vous de cette citation "*Certains enseignants regrettent l'école d'autrefois où régnait la discipline et le respect, d'autre aujourd'hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés.*"

Je peux être que pour, bien sûr. Parce que c'est vrai qu'il y a eu des traumatismes, donc tant mieux. Je pense que l'école a bien évolué. Et puis finalement, l'école c'est aussi celle qu'on fait dans notre classe.

D'accord, et voilà nous avons terminé, je vous remercie pour cette interview.

10.7 Retranscription de l'entretien N°6

Monsieur Joly

21 janvier 2013

Enseignant depuis 44 ans

Tout d'abord je vais vous poser quelques questions générales. Alors depuis quand enseignez-vous ?

Depuis le 1er avril 1969. Fin décembre j'ai eu 44 ans d'enseignement. 43 ans et 9 mois à Malleray plus 3 mois où j'étais sorti de l'école normale parce qu'il y avait pénurie, donc ça fait 44.

Et vous avez toujours enseigné à Malleray ?

Oui.

Vous aviez quels degrés ?

3e et 4e. Une vingtaine d'années 4e, après 3e. Il y avait deux classes parallèles de 4e et puis quand il y en a eu plus qu'une, je suis descendu en 3e. Une fois je suis monté en 8e et une fois je suis monté en 5e parce que cette année-là y avait qu'une 4e et avec le collègue on s'arrangeait. Et puis c'était les 4es à l'époque où on avait l'examen d'entrée à l'école secondaire. Donc un gros stress, maintenant c'est en 6e.

Ah ! Je ne savais pas qu'avant c'était déjà en 4e !

Ah oui, oui, c'était dur il fallait qu'à fin avril on ait fini le programme de 4e pour répéter, pour qu'en mai en puisse faire l'examen. C'était serré, c'était horrible. Et c'était y a quinze, seize ans.

Oui, et que pensez-vous lorsque je vous dis : “*autorité de l'enseignant aujourd'hui ?*”

C'est plus pareil que dans le temps. Au début de mon enseignement, la morale de la société, la morale des gens était un peu près la même, donc un élève qui recevait une baffe à l'école, parce qu'on osait, enfin on n'osait pas, mais ça se faisait, qui rentrait à la maison, le prof m'a flanqué une baffe, il en recevait une et puis c'était liquidé, donc appuyé par les parents, aidés par les parents. Tandis que maintenant, la morale de la société est un petit peu différente de celle de certaines familles, du fait qu'il y a des familles qui sont issues de sociétés différentes, on tire plus forcément à la corde dans le même sens. Donc il y a beaucoup de parents maintenant, pas tous heureusement, qui attendent de l'école qu'elle fasse leur travail, y a apprendre à lacer les souliers, apprendre à dire bonjour, à dire merci, ça c'est tout à l'école de faire. Donc l'enseignant... J'avais une casquette, j'en ai je ne sais pas 4, 5

maintenant. Et puis, il y a aussi les familles monoparentales qui sont arrivées, et souvent les mamans me disent : *“ ben m’a fois vous serez le modèle masculin. ”* Euh... je ne suis pas le papa moi, je suis l’enseignant et voilà. Mais parfois, c’est un peu ça, et puis ça j’ai remarqué souvent, parce que je donne à mes élèves la possibilité de venir à 7h20, l’heure où moi je n’ai rien, ils viennent. Il y a beaucoup de gosses dont les mamans travaillent qui viennent avant, c’est un peu leur maison 2. Il y a une petite relation un peu spéciale là, ce n’est pas directement de maître à élève, peut-être de tonton, je ne sais pas, en tout cas à ce moment-là.

Et lorsque vous étiez élève comme ça se passait était-ce pareil au niveau de l’autorité ?

Ah ! C’était strict, on n’osait rien dire et on ne disait rien, on se retenait. Et si certains élèves ne supportaient pas ça, ça donnait ce qu’on appelait à l’époque, ces sales gamins qui ruaient vers les brancards et qui faisaient des sales coups par-derrière parce qu’ils n’étaient pas très compris. Y a qu’à...L’orthopédie, l’orthophonie, l’ortho... machin truc...y avait rien, et celui qui ne pouvait pas, il était bête point.

Et concernant les règles de vie et ce qu’il y en avait à l’époque ?

Non, c’était le maître qui décidait et puis point. Et puis la règle de l’école n’existait pas, c’était la règle de chaque maître.

Et là, dans votre classe avez-vous des règles de vie ?

Oui, oui, elles sont affichées elles ont été signées et je les ai plastifiées. Je mets en place en début d’année, et puis on peut encore en parler après, on fait des conseils de classe pour essayer de désamorcer les petits conflits, ce qu’on ne faisait pas avant, maintenant on essaie de savoir un peu pourquoi, bon on perd parfois du temps à chercher le pourquoi et on ne le trouve jamais. Parce que les gosses souvent, ce n’est pas qu’ils mentent, pour eux ce qu’ils disent c’est vrai, donc quelque part ce n’est pas un mensonge pour lui, alors que pour nous s’en est un parce qu’on peut prouver que c’est faux. Mais c’est difficile, et puis leur faire comprendre conscience de ça il faut du temps. Heureusement qu’on a une infirmière scolaire qui nous aide et qui est en même temps médiatrice, parce que les cas lourds elles les prennent entre quatre yeux et ça nous aide aussi, ce qu’il n’y avait pas avant. Ça ne se disait pas, et puis ça se réglait à la sortie plus ou moins bien. Le pauvre, le souffre-douleur ça existait encore, mais plus tout à fait de la même façon, maintenant c’est plus des mots, alors qu’avant c’était des poings, c’était plus violent.

Et pouvez-vous me dire comment se déroule une période dans votre classe, quelle est la matière que vous aimez enseigner ?

Moi j’aime bien l’histoire, surtout dans les petites classes parce que tout ce qu’on dit c’est vrai, les paléolithiques, les hommes des cavernes, je leur raconte des petites histoires

pour leur faire comprendre le début de l'agriculture, ils adorent ça et puis après on met ça dans un texte à trous. Donc ils ont un texte à trous et puis à côté vous avez les mots par ordre alphabétique et ensuite je leur apprend à remplir les trous sans forcément lire moi, et puis dire le mot, ça leur apprend à prendre des notes en même temps, par exemple.

Et au niveau de l'autorité dans la classe comment ça se passe ?

Au niveau de l'autorité ça se passe bien, ce n'est pas qu'ils soient toujours calmes parce qu'ils sont pris là-dedans, ce n'est pas qu'ils font exprès d'être méchants, donc voilà y a un petit bruit de fond plus grand qu'il y a 40 ans, là le bruit de fond il n'existait pas, fallait pas bouger, celui qui laissait tomber son crayon il recevait des fois une punition. Et pire avant, mais ça je n'ai jamais vécu, avant c'était les doigts et la baguette sur les doigts. Moi j'ai vécu le début où on permettait aux gauchers d'écrire de la main gauche, avant c'était interdit les gauchers devaient écrire de la main droite et ça les a massacré certains. Celui qui était gaucher total, mais il était complètement perdu, le gaucher un peu ambidextre, il réussissait en faisant, mais c'est idiot.

Oui totalement ! Et vous souvenez-vous d'une anecdote démontrant une relation respectueuse et irrespectueuse entre vous et un élève ?

Pour respectueuse, un élève qui n'était pas spécialement doux, ou affectueux et tout, un jour il vient vers moi à 15h, il se baisse, il tend les bras et au moment où il voulait me sauter au cou, il s'est retenu et m'a tendu la main en me disant : *“ Au revoir monsieur ”*. Alors là ça, de sa part à lui, ça paraissait incroyable, il allait me sauter au cou pour me donner un gros bisou, comme si c'était sa maman avant de partir à l'école.

(Rire) il avait quel âge ?

Il avait 10 ans. Et y en avait une fois un autre aussi qui m'avait dit : *“ Dis maman comment faut faire ça ? ”* et puis j'ai dit : *“ oui mon chéri. ”* Il est devenu rouge (rire) c'était trop beau. Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois qu'ils me disent maman ou mamie, dans les leçons de bricolages, de dessins. Et on parlait de ces sales gamins de ces sales gosses, personnellement, je dois dire que je n'en ai jamais eu, je n'ai jamais vécu un truc irrespectueux, des gros mots qui arrivait comme ça, mais pas contre moi. Et puis c'est peut-être aussi ma façon d'enseigner qui fait que ça n'arrive pas, je suis assez gonflé pour le croire (rire). Peut-être la façon que j'ai de les prendre fait que ça n'arrive pas, je ne sais pas, aucune idée. Je respecte les enfants, mais en leur apprenant à me respecter, j'essaie de les aider au maximum en sachant que parfois pour les aider il faut justement pas les aider ou faut déléguer son aide à un autre enfant et respecter leurs croyances différentes, leurs différences en leur apprenant à respecter les autres, bon ça c'est une grande théorie que j'essaie d'appliquer.

**D'accord. Et est-ce que dans votre classe vous autorisez le tutoiement ?
Qu'en pensez-vous ?**

Non, sauf comme je vous ai dit, j'ai des petits cousins et des cousines donc ça voilà... et puis ceux qui en étant petit m'ont toujours vu et toujours tutoyer parce qu'on habitait dans la même maison, c'était des enfants d'amis, ceux-là je leur ai pas demandé et certain ont automatiquement mis le "*vous*" à l'école et quand on arrivait à la maison qu'ils enlevaient leurs sacs d'école ils redisaient "*tu*", et ça parce qu'ils ne voulaient pas se sentir différents des autres.

Et est-ce que vous pensez que le vousoiement c'est important en classe ?

Je crois que ça les fait un petit peu se retenir, on dira peut-être plus certaines choses à quand on dit "*tu*" que quand on dit "*vous*". Il faut que l'école l'apprenne, parce que la plupart du temps les parents ne l'apprennent plus ou bien alors les parents se tutoient tous donc les enfants tutoient tout le monde. Il faut qu'ils apprennent le vousoiement quand même assez rapidement pour qu'après ils ne tutoient pas tout le monde, ou alors on tutoie tout le monde comme les Anglais.

Quelles sont selon vous les difficultés de l'enseignant ? D'où vient le problème que certains enseignants rencontrent ?

C'est parce qu'à la maison ils n'ont pas le même cadre et même si c'est proche, y a certains parents qui laissent faire complètement et puis ça, tout dépend l'élève s'il a une position de leader dans la classe ou pas, si à la maison il peut tout faire et puis que c'est un leader, la classe elle est... je ne veux pas dire bousillée, mais difficilement à tenir, moi je vois ça plutôt comme ça. C'est aussi le prestige de la profession avant, quand j'étais au Geneveys, pendant ces trois mois où j'étais étudiant, j'avais pas vingt ans, dans la hiérarchie des gens du village, bon c'était un village un peu en dehors, y avait Dieu, en dessous y avait monsieur le curé, en dessous y avait le régent, c'était l'instituteur de la grande, des 7,8,9, en dessous y avait le régent de la moyenne, moi étudiant, et puis en dessous y avait le maire du village. Donc je passais avant le maire du village et des conseillers, donc je vous garantis que vous êtes à l'école normale vous êtes rien et puis tout d'un coup vous êtes à cette place-là dans un village, trois mois après vous retournez à l'école normale, euh... ils ont été durs ces trois mois. Alors ça y avait ce prestige qui n'est plus là, bon c'était peut-être un peu exagéré avant, mais bon il me semble qu'un petit peu de prestige ça nous ferait pas de tort. Mais bon la façon que vous avez d'être avec les gens et les enfants fait que certains ont peut-être un peu plus de "*cotes*" que d'autres, mais ça je n'ai jamais vraiment cherché à savoir. Y en a qui ont le "*feeling*" et d'autres ce sont de très bons techniciens et ça c'est ce qui fait qu'on peut réussir à tenir peut-être aussi longtemps dans l'état où je suis peut-être.

Que pensez-vous de l'image de l'enseignant aujourd'hui ? Comment les choses ont-elles évolué ? Le métier d'enseignant n'est-il plus ce qu'il était ?

Non parce qu'avant il était un peu humaniste je dirai, il vivait dans un village, il vivait avec le village, maintenant on n'est plus obligé d'habiter dans le village et puis finalement je fais mon métier et c'est tout, avant c'était un peu une vocation. Avant moi encore les seuls qui étaient instituteurs c'était ceux qui ne pouvaient pas se payer d'études, ils devenaient instituteurs parce que c'était un petit peu subventionné et tout, et puis maintenant vu qu'on ne doit plus forcément habiter le village de puis que je suis enseignant, je fais mon métier et à 15h c'est fini, donc ce n'est pas bien fait... Je veux dire s'il y a des parents qui veulent discuter je suis là, ils peuvent téléphoner aussi, j'essaie de répondre, j'essaie de faire avec eux, y'en a qui font, moi je suis l'enseignant et vous les parents, c'est peut-être aussi ça, il y a certaines attitudes...et puis bon c'est clair à 15h ils ont fini, mais fini quoi... C'est vrai que quand il fait beau on nous voit nous promener, mais on ne nous voit pas à 20h le soir rattraper. Et puis actuellement, il y a tellement de choses qui sont venues par-dessus, les conférences de maîtres, des trucs, il faut toujours se retrouver ensemble pour faire des choses, les nouvelles méthodes, et le plan d'étude qui est très indigeste.

D'accord et que pensez-vous de la reconnaissance sociale du métier d'enseignant ?

Elle a dégringolé justement parce que certains ont peut-être un peu exagéré. Avant l'enseignant c'était en haut, après le curé (rire) et puis c'est plus tellement perçu comme ça parce qu'ils ont fini vite, ils ont toutes ces vacances et puis ils ont la paye. Quand j'ai commencé, un mécanicien moyen gagnait plus que moi.

Et comment percevez-vous l'évolution des relations entre enseignants et élèves depuis une cinquantaine d'années ? Est-ce plutôt positif ou négatif ?

Moi je dirai c'est positif, mais...à l'époque un enfant il avait droit de se taire, d'accepter ce qu'on lui disait et pas de se remettre en question ce que j'avais vécu moi jusqu'à l'école normale. Puis après en mai 68, ça a pété parce que ça n'allait plus, et puis les enseignants ne se remettaient pas tellement en question parce que si ça a toujours été bien jusqu'à maintenant pourquoi faudrait changer, d'ailleurs ça prend du temps pour changer et puis faut se remettre en question, et certains ne voulaient pas, donc il y a eu toutes ces histoires-là et puis il est venu le slogan "*il est interdit d'interdire*" et ça, ça a fait maintenant on le remarque des gros dégâts, parce qu'il n'y avait plus de limites, dans certaines écoles l'enfant faisait ce qu'il voulait, les limites n'existaient plus, maintenant on est en train de remettre les limites, seulement il y a des parents qui sont issus de mai 68, qui sont maintenant parents et qui n'ont jamais eu de limites, alors ils ne savent pas les poser. Et un

des plus gros maux des parents c'est d'oser pouvoir dire non à certaines choses, certains ils ont peur de ne plus être aimé. Et aussi une chose que j'ai apprise y a pas longtemps, savoir dire les choses, ne pas dire "*t'es un imbécile d'avoir fait ça* », mais "*ce que tu as fait c'est imbécile.* " Donc on n'a pas touché à lui, on a touché à ce qu'il a fait et ça, c'est une différence énorme, à l'époque ce genre de choses on n'avait pas compris.

Si vous deviez prendre un élément positif d'avant mai 68 ce serait quoi ?

Avant mai 68, il y avait une espèce de respect, mais il était quand même un peu forcé, y avait peut-être un peu plus de respect, on disait bonjour même si des fois on n'avait pas envie. Et après 68 il y a eu un manque de cadre et avant c'était trop fermé, donc trop fermé on étouffe et trop ouvert y a plus de rassemblement y a plus rien et puis ça va n'importe où, c'est comme une pendule, et maintenant on revient au milieu, on remet des cadres.

D'accord et selon vous, est-ce que l'hétérogénéité grandissante des publics d'élèves, de leur rapport à l'école et à l'autorité est devenue un élément de difficulté ?

Juste ! Alors je vais être très schématique, y a 40 ans on avait une classe de 20 élèves, on faisait la même chose tous en même temps, ils avaient plus ou moins la même vitesse, maintenant j'ai 20 classes 20 élèves. Parce qu'il y a celui qui vient du Portugal et qui ne sait pas bien le français, y a le "*dys machin* ", un autre "*dys* ", y a le surdoué, y a le sous doué, y avait des classes spéciales pour ceux qui ne réussissaient pas à suivre, on les a supprimées pour faire de la réintégration, qui devient à terme une désintégration de la classe parce qu'au lieu d'avoir des groupes plus ou moins homogènes vous avez 20 classes d'un élève. Donc faut gérer ça, et puis il faut gérer celui qui a des objectifs revus à la baisse en math, celui qui a des objectifs revus à la baisse en français, et puis celui qui a des objectifs revus à la hausse en math, en troisième année ça va encore, mais quand ils arrivent en sixième... Puis après les parents ils se disent, moi mon enfant il a tous les objectifs revus à la baisse et il a partout des cinq, c'est génial, mais ils ne se rendent pas compte que les objectifs revus à la baisse ça veut dire objectifs non atteints, donc ça vaut pas quatre et ils tombent des nues, ils ne comprennent pas. Et c'est là que cette hétérogénéité me dérange un peu parce que ça use le corps enseignant trois fois plus. Avec un collègue, on faisait les bricolages ensemble, tous les garçons étaient là, et puis plutôt que j'aie les miens chez moi et les siens chez lui, alors ce jour-là, on les a mis ensemble et y en a un qui présentait un truc et l'autre qui passait dans les bancs pour aider, ça c'était génial, donc à la limite autant une classe de 40 avec deux maîtres que deux classes de 20, parce qu'il y en a un qui donne la leçon et l'autre peut aider vraiment comme il faut, puis après la leçon suivante c'est l'autre qui reprend comme ça le premier il souffle. Je ne sais pas comment font les gens qui ont des CDM (classes à degrés multiples),

finalement les classes à degré unique deviennent presque des classes à degrés multiples à cause de ces difficultés-là.

D'accord. Et que pensez-vous de l'évolution de la tenue vestimentaire chez l'enseignant et chez l'élève ? Y a-t-il un impact sur l'autorité et sur l'image que cela peut renvoyer ?

J'avais une blouse blanche pendant 10 ans en tout cas et puis après, elle était bleue à un moment, par contre mon collègue qui avait quatre ans d'enseignement de plus il avait encore la cravate, moi je n'ai jamais eu la cravate. J'avais la blouse blanche et c'était bien pratique quand on écrit au tableau avec la craie. Les vêtements sont un peu plus sales qu'il y a 40 ans et puis après ça a été abandonné. Et avec la blouse il y avait une espèce de prestige aussi, ça marquait la différence, ça marquait le statut.

Et les élèves avaient-ils une tenue unique ?

Non, chacun pouvait mettre ce qu'il voulait. Mais maintenant on a dû avoir des problèmes, parce qu'avec les pantalons à taille basse et puis les T-shirts taille haut...

Et y a-t-il un règlement dans l'école contre ça ?

Alors on a un règlement dans l'école depuis cette année, parce que l'enseignant qui est en 6e année il a dit j'en ai marre de voir ces filles avec le nombril à l'air toute la journée et puis les mini-jupes ça va pas ça, et puis qui venaient maquillées, mais c'était terrible. Certaines on aurait juré que c'était des péripatéticiennes, franchement ça allait jusque-là certaines. Alors on a décidé qu'on refusait les maquillages, les ongles peints et puis que celles qui venaient habillées pas décentement elle devait mettre un T-shirt. Alors le maître a acheté des T-shirts pas beaux XXXL et puis y en a une qui est venue le deuxième jour de l'école habillée avec son nombril à l'air elle a dû mettre le truc toute la journée, je vous garantis que le lendemain elle avait autre chose. Donc le règlement il est affiché et il a été donné aux parents.

Nous parlons souvent d'une "rupture" de l'enseignement après la période de mai 68, selon vous qu'est-ce qui a conduit à cette évolution ? Pour vous est-ce positif ou négatif ?

Je dis que c'est bien, parce qu'à cette époque-là, on a commencé à se rendre compte que les parents finalement ils avaient aussi quelque chose à dire, avant non. Ils peuvent commencer à s'investir, mais maintenant ça va un peu trop loin parce qu'ils essaient de nous apprendre comment il faut faire, alors ça, ce n'est pas leur domaine, il faut remettre les pendules à l'heure, et puis pour certains parents ce n'est pas évident, mais il suffit de discuter gentiment avec eux et puis en général ça se remet bien. Et y a aussi peut-être ce que l'enfant raconte à la maison, quand j'étais en 4e année chez mon père, je ne pouvais pas arranger les

choses en ma faveur, maintenant y a des parents qui vous disent “ *ce n’est pas vrai, mon enfant n’a pas fait ça !* ” et on leur dit qu’on l’a vu, mais donc le parent ne l’a pas vu et l’enfant ne l’a pas fait, et puis on ne peut pas leur dire, mais madame ne racontez pas des histoires, faut mettre des gants et puis encore une deuxième paire.

Et on va terminer avec une citation “ *Certains enseignants regrettent l’école d’autrefois où régnait la discipline et le respect, d’autre aujourd’hui apprécient que les gauchers ne soient plus considérés comme des handicapés.* ”

Oui alors ça c’est mieux pour la tolérance, mais le respect on essaie de le maintenir en place, mais souvent il commence avant à la maison et s’il y a une base qui manque là... Et puis il suffit comme je l’ai dit que l’élève soit un leader, ça peut vous pourrir la classe. Alors que si ce n’est pas un leader, on peut l’aider. Mais on a un gosse de première année qui tape son père donc et le père il rigole alors qu’est-ce que vous voulez faire après... Après y a le maître et puis, y a les autres, et puis il tape les autres, et puis après il faut mettre une cellule de crise et puis après... Non, mais y a 40 ans de ce là, le père faisait une paire de claques et puis c’était fini, le père ne se laissait pas faire, donc là à la limite une paire de claques au père (rire). Voilà.

Voilà, nous avons terminé, je vous remercie pour cette interview.